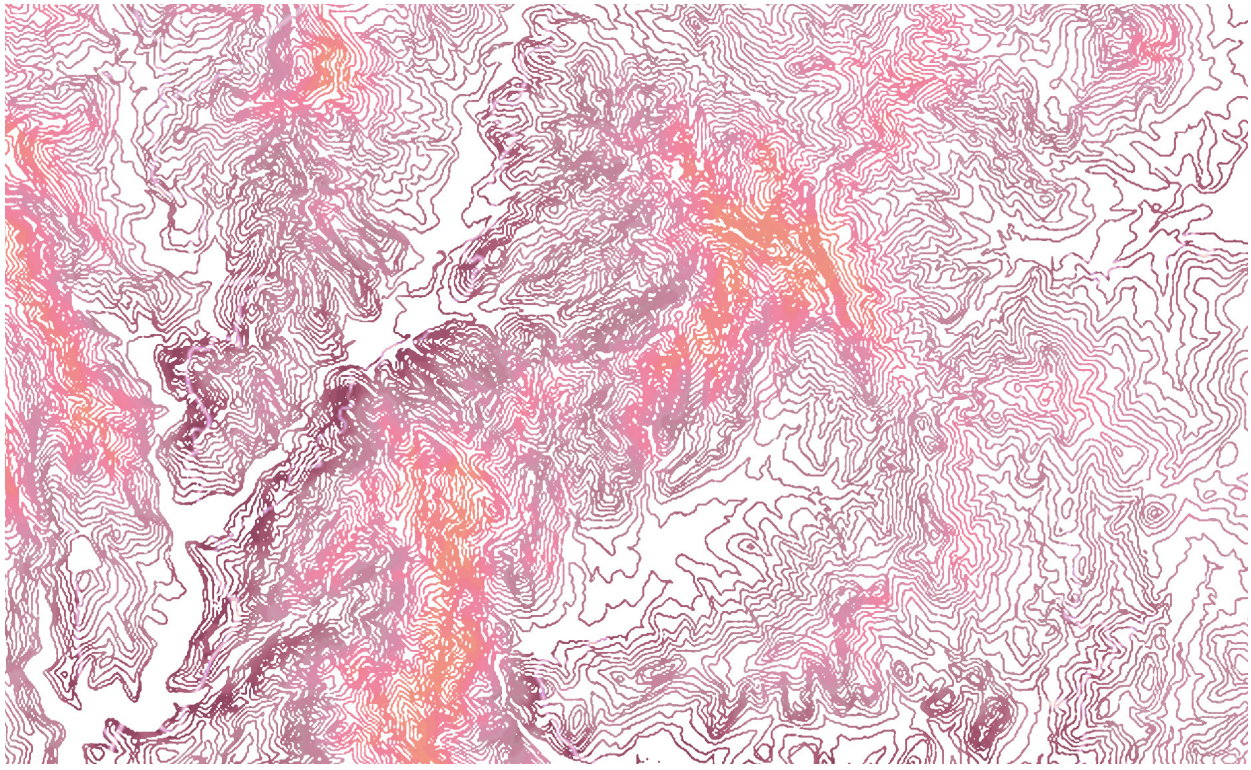


ATLAS DES PAYSAGES DE LA MARTINIQUE

▷ http://atlas-paysages.pnr-martinique.com



3



PARTIE 5

ENJEUX ET ORIENTATIONS

VALEURS PAYSAGÈRES CLEFS, PROCESSUS DE TRANSFORMATION, ENJEUX ET ORIENTATIONS POSSIBLES

« L'espace martiniquais est un anti-espace, limité au point de rogner sur l'être, mais divers au point de le multiplier infiniment. Ambiguïté. C'est là une île qui est comme une anthologie des paysages qu'on appelle tropicaux. Mais il n'est pas indifférent de reprendre ici la constatation que jamais le Martiniquais n'a le pressentiment ni l'inconscient tremblement de maîtriser cet espace. Toute collectivité qui éprouve la raide impossibilité de maîtriser son entour est une collectivité menacée ».

Edouard Glissant

Sommaire Tome 3 Enjeux et orientations

679..... Introduction

681..... A. Les valeurs paysagères clefs de la Martinique : synthèse

682..... A.1. La multiplicité contrastée des paysages

684..... A.2. La puissance de la Pelée et des Pitons du Carbet

686..... A.3. L'exubérance de la forêt des Pitons du Carbet et du Morne Jacob

688..... A.4. La diversité des milieux littoraux

690..... A.5. La sensualité des pitons et des mornes littoraux

691..... A.6. Le charme des villages de pêcheurs et des plages

693..... A.7. L'évasion offerte par la mer, les îlets et les presqu'îles

696..... A.8. La sérénité des paysages agricoles littoraux

698..... A.9. La force des mornes habités

700..... A.10. Le foisonnement des jardins créoles

702..... A.11. L'élégance du patrimoine architectural

704..... A.12. L'ampleur de la baie de Fort-de-France et ses quartiers Foyalais

706..... A.13. Synthèse : force et douceur des paysages Martiniquais

709..... B. Les processus de transformation des paysages :enjeux et orientations possibles

711..... B.1. Le phénomène d'urbanisation

734..... B.2. Le durcissement du paysage habité

757..... B.3. L'omnipotence de la voiture individuelle

770..... B.4. La sur-présence des activités

777..... B.5. Des paysages agricoles fragilisés

789..... B.6. Des paysages de nature fragilisés

809..... Synthèse sur les enjeux et orientations



Introduction

Cette cinquième et dernière partie de l'Atlas propose un regard critique et prospectif sur les paysages de la Martinique.

Un point d'arrêt est fait sur les principales valeurs paysagères de la Martinique. Finalement, au-delà du foisonnement des paysages, présentés, expliqués et décrits dans les trois premières parties de l'Atlas, qu'est-ce qui fait la valeur du cadre de vie Martiniquais ? Qu'est-ce qui constitue fondamentalement la personnalité du visage offert de la Martinique ? Qu'est-ce qu'il offre de meilleur ? Par quoi peut-on re-connaître l'île et partager cette reconnaissance ? Dans le présent Atlas, une douzaine de valeurs sont mises en exergue.

Cette étape est indispensable pour aborder dans un deuxième temps les processus de transformation des paysages et porter dessus un regard critique. Car ces paysages sont soumis à de puissants processus de transformation. Sur un territoire aussi exigu et densément habité, particulièrement sensible et fragile, la force de ces dynamiques d'évolution est démultipliée. Six phénomènes sont identifiés et illustrés dans les pages qui suivent :

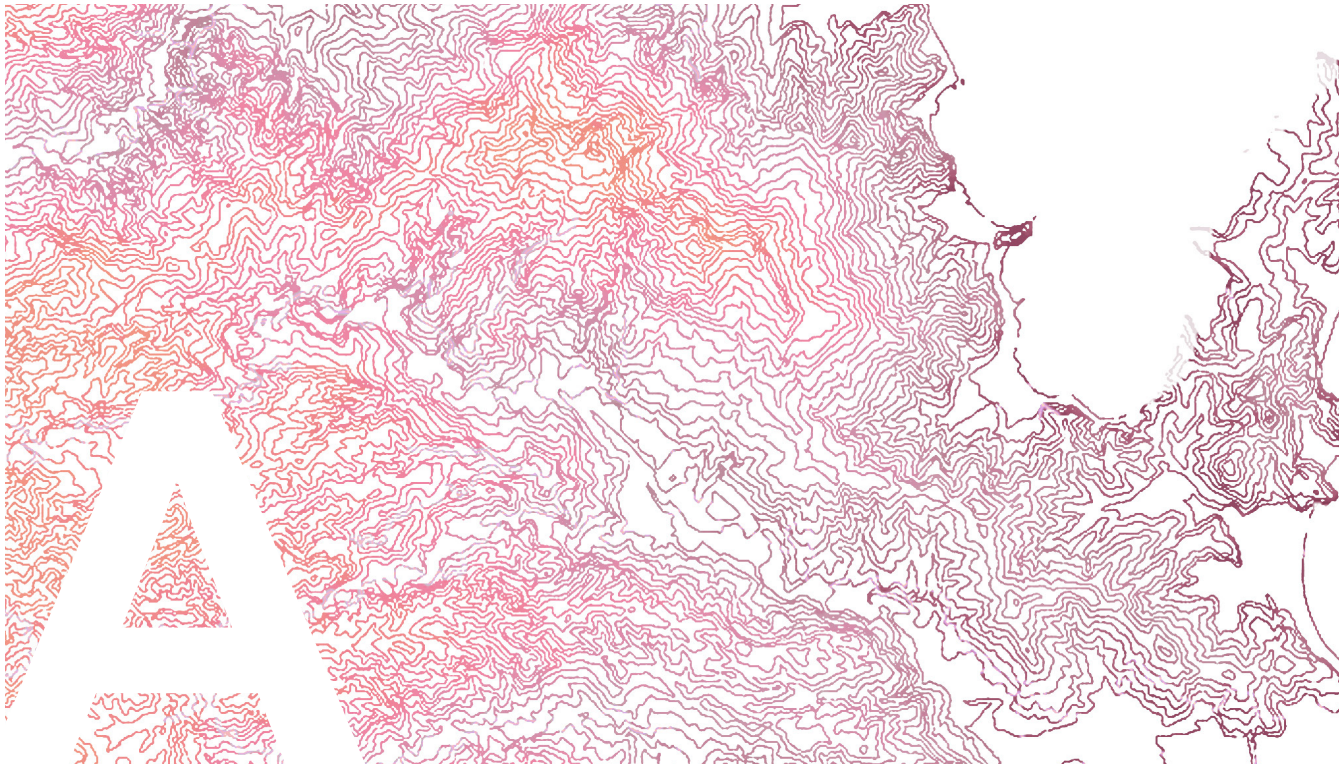
- *le phénomène d'urbanisation*
- *le durcissement des paysages bâtis*
- *l'omnipotence de la voiture individuelle*
- *la sur-présence des activités et des énergies*
- *la fragilisation des paysages agricoles*
- *la fragilisation des paysages naturels*

Chacun de ces processus est mis au jour par l'analyse diachronique de photographies aériennes et de cartographies, par la synthèse de données chiffrées, par des témoignages qui font état d'une sensibilité aux enjeux, et par quelques reconductions de photos anciennes, qui permettent se saisir les transformations opérées dans la dimension de la perception sensible. L'observatoire photographique de la DEAL permet également, d'année en année, de révéler ces phénomènes.

Puis les processus sont largement illustrés par photographies légendées et commentées, de façon à être compréhensibles par tous. Plus tard, ces photographies, géoréférencées, pourront à leur tour être reconduites au moment ad hoc, pour saisir la nature évolutive des phénomènes identifiés.

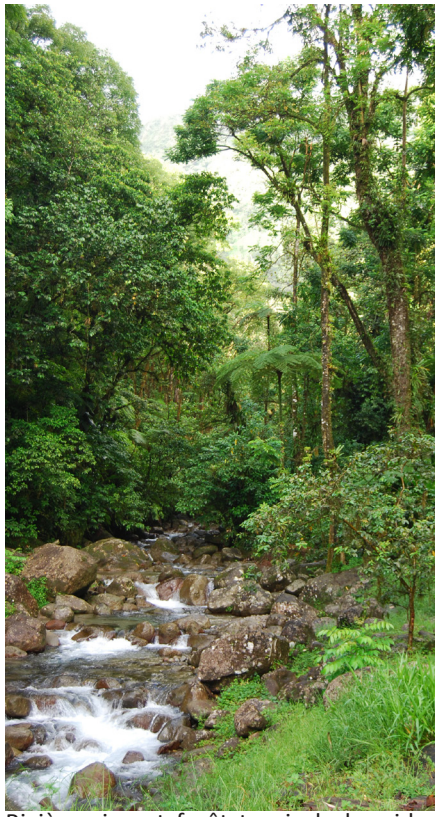
Enfin la mise en évidence de ces processus et leur analyse critique, permettent pour chacun de formuler des orientations possibles. Là encore, ces orientations sont largement illustrées, cette fois-ci d'exemples positifs, la plupart pris en Martinique. C'est la preuve que de belles choses sont capables de se faire en matière de paysage. Les exemples ainsi identifiés peuvent être sources d'inspiration pour agir à bon escient en faveur d'un cadre de vie maîtrisé et soigné.

Les orientations proposées dans l'atlas, une fois débattues et partagées, ont vocation à devenir des objectifs de qualité paysagère » (l'expression vient de la Convention européenne du paysage), appelés à rassembler les nombreux acteurs du territoire sur une même ambition d'avenir pour les paysages Martiniquais.



Les valeurs paysagères clefs de la Martinique : synthèse

A 1. La multiplicité contrastée des paysages



Rivière vive et forêt tropicale humide, Pitons du Carbet



De puissants contrastes aussi dans les paysages urbains. Ici à Fort-de-France.



Littoral désertique de la savane des Pétrifications, presqu'île de Sainte-Anne

La multiplicité des paysages Martiniquais, maintes fois mise en avant dans le présent Atlas, est une première valeur fondamentale pour la Martinique.

Pour ses habitants, elle offre un cadre de vie diversifié et renouvelé. Elle rend l'île plus grande qu'elle n'est en réalité : il s'agit d'une valeur sociale, d'autant plus appréciable que le cadre de vie terrestre des 400 000 Martiniquais est étroitement délimité, étendu sur 1100 km2 seulement, même s'il est par ailleurs dilaté par la mer reliant l'île aux Caraïbes, maillon d'une longue chaîne archipélique.

Pour les visiteurs et voyageurs, cette diversité justifie des séjours prolongés. Il s'agit cette fois d'une valeur économique, particulièrement précieuse à l'heure où la Martinique cherche un nouveau souffle pour le développement de son tourisme, en mariant tourisme balnéaire et tourisme vert.

Cette fausse grandeur, cette « ambiguïté » dont parle Edouard Glissant, est bien sûr le fruit de la nature, par les variations morphologiques, climatiques, géologiques, pédologiques et écobiologiques mises en évidence dans la partie 'Fondements naturels et humains' du présent Atlas. Mais elle constitue aussi un héritage historique et culturel, par le brassage des origines des hommes qui peuplent l'île, par leur adaptation fine aux conditions naturelles multiples. Elle se traduit par les variations agricoles, urbaines, architecturales rencontrées, dans l'espace comme dans l'histoire.

La multiplicité paysagère de la Martinique est renforcée par les contrastes qui s'offrent d'une ambiance à l'autre.

En grimpant les Pitons et la Pelée, la savane d'altitude la plus rase, battue par les vents et ouverte aux nuages, succède à la forêt humide la plus exubérante, ombreuse et enveloppante. En descendant, cette même forêt sauvage et mystérieuse laisse place sans coup férir au paysage familier et domestique des jardins créoles, noyant les cases. Et, dans le temps comme dans l'espace, les douces terres les plus fertiles succèdent aux rudes basaltes les plus stériles.

Dans les bas de Fort-de-France, on passe sans transition du carroyage régulier et plat de l'Enville au labyrinthe complexe et pentu des lakous. La case la plus humble borde le grand ensemble le plus imposant. Et dans les hauteurs, la forêt dense enserre de près la ville dense.

Dans le sud, on passe d'un coup des fonds les plus adoucis aux mornes les plus roides, par des routes et des traces qui ne s'encombrent pas de virages superflus. Les mornes densément habités composent un monde vertical et foisonnant, qui regarde les plaines cultivées dessinant à l'inverse un monde horizontal et épuré. Les rivières tracent des rubans d'ombre et de fraîcheur de forêt hygrophile, dans le tissu clair et sec des fourrés xérophiles.

A l'est atlantique, la mangrove la plus végétale succède aux falaises les plus minérales ; tandis qu'à l'ouest caraïbe, les sables noirs côtoient les sables blancs.

Au sud-ouest, des mornes plongeants tout habillés de forêts cadrent des plages étales, blanches et nues sous le soleil.

Au sud-est, les zones humides et tremblantes des salines frangent les zones sèches et craquelées des savanes pétrifiées ; d'un côté les lascifs cocotiers penchés sur les plages, de l'autre les raides cactus-cierges dressés sous le soleil.

C'est ce foisonnement contrasté qui fait la valeur première des paysages Martiniquais.

Il appartient à chaque collectivité de reconnaître ses spécificités pour les entretenir, les prolonger et contribuer finalement à la multiplicité fertile de la Martinique dans son ensemble

A.2. La puissance de la Pelée et des Pitons du Carbet



Le surgissement de la Montagne Pelée, vu depuis la rue principale de Saint-Pierre (dessin B. Folléa)

La Montagne Pelée qui trône au nord de l'île révèle tout particulièrement sa puissance à Saint-Pierre. L'ouverture de la baie offre alors la vision du volcan de pied en cap, dominant d'un seul jet le littoral et la ville de sa pleine hauteur, dans un saisissant ensemble. A Saint-Pierre, cette impression de force est évidemment renforcée par l'histoire dramatique de la ville, rasée en 1902. On sait que la figure tutélaire du volcan représente une menace sourde et silencieuse, et cela rend émouvante et belle la présence têtue des hommes revenus vivre à ses pieds. L'élégance de la baie, le calme de la mer caraïbe et la douce fertilité des terres cultivées, composent comme un contrepoint au surgissement brutal du volcan. La beauté de Saint-Pierre ne tient donc pas qu'au volcan ni seulement à ses ruines, auteur et témoins du drame, mais bien à la présence vivante, vivace, de ses habitants, et à la douceur du cadre de vie qu'ils se créent en contraste.

Pour les mêmes raisons, la puissance de la Pelée s'exprime encore au Morne-Rouge, également victime du volcan et également vivant aujourd'hui : au Prêcheur , où la figure du volcan apparaît dans les perspectives taillées par les ravines, ou depuis les hauteurs cultivées ; au plein nord de l'île, où la raideur des pentes volcaniques n'a laissé passer qu'une trace, l'absence de route faisant l'originalité de cette portion de côte sauvage et belle ; et sur la côte nord-est atlantique, de Grand'Rivière à Basse-Pointe, où l'ampleur de l'élan des pentes cultivées puis boisées vers le sommet se laisse parfois découvrir, dans une déchirure de nuages.


Le surgissement des Pitons du Carbet, vu de la baie de Fort-de-France

Quant aux Pitons du Carbet, leurs silhouettes en dômes trônent sur tout le nord de l'île, composant des horizons particulièrement remarquables côté caraïbe, plus raide : pour Fonds-Saint-Denis et pour le Morne-Vert par exemple. Mais leur haute stature s'impose aussi dans le paysage de la baie de Fort-de-France, rehaussant la valeur paysagère de la baie (voir ci-dessous « l'ampleur de la baie de Fort-de-France et ses quartiers Foyalais »).

A ces reliefs saillants puissants se surimposent en creux les profonds sillons que tracent les ravines dans les flancs des massifs montagneux. Elles y composent des mondes en soi, à part, îles dans l'île, mêlant le grandiose à l'intime. Leur découverte par surprise, dans un basculement soudain, les font précieusement contribuer à la multiplicité paysagère de la Martinique en même temps qu'à la richesse de sa biodiversité.

A.3.L'exubérance de la forêt des Pitons du Carbet et du



La forêt tropicale humide, pitons du Carbet (dessin B. Folléa).

La Martinique a la chance de bénéficier d'un couvert forestier sur ses hauteurs, en particulier sur la Pelée, les Pitons du Carbet et le Morne Jacob. Ce précieux héritage, aujourd'hui domaine départementalo-domanial sur près de 10 000 ha, joue un rôle de premier plan en termes de biodiversité et de ressource en eau et contribue à faire de la Martinique une partie d'un des 34 hotspots de biodiversité mondiale. Mais il offre aussi des paysages et des ambiances remarquables, par la hauteur de ses arbres, la diversité des essences, le foisonnement de vie. La forêt dense humide est ainsi appréciée par un large public qui profite des traces (chemins) multiples aménagées et gérées par le Conseil général, l'ONF, le PNRM. Elle constitue ainsi l'une des facettes les plus contrastées des paysages de la Martinique, si on la compare aux non moins belles étendues subdésertiques de la Savane des Pétrifications à l'autre bout de l'île.



Les pitons du Carbet vus depuis les frondaisons des jardins de Balata



Les pentes boisées du Piton Mont Conil (littoral du Prêcheur/ Grand'Rivière)



La forêt couvrant les pentes basses des pitons du Carbet

A 4. La diversité des milieux littoraux



La plage de l'Anse l'Etang, presqu'île de la Caravelle (dessin B. Folléa).

Le littoral, riche d'une géographie diverse, recèle des milieux naturels d'une grande variété : mer caraïbe étale et océan atlantique agité, récifs frangeants et fosses profondes, presqu'îles et culs-de-sac, pointes et anses, mornes et baies, îlets et fonds blancs, mangroves et falaises, sables et rochers, arrière-mangrove et forêt littorale, lagunes et savanes, … Ce festival se joue avec une intensité particulière sur la côte sud-est atlantique, de la presqu'île de la Caravelle à celle de Sainte-Anne, avec une succession rapprochée de ces milieux, d'autant mieux préservés que les routes y sont rares. L'ensemble permet de bénéficier d'une riche biodiversité en même temps que de paysages animés, jamais ennuyeux.



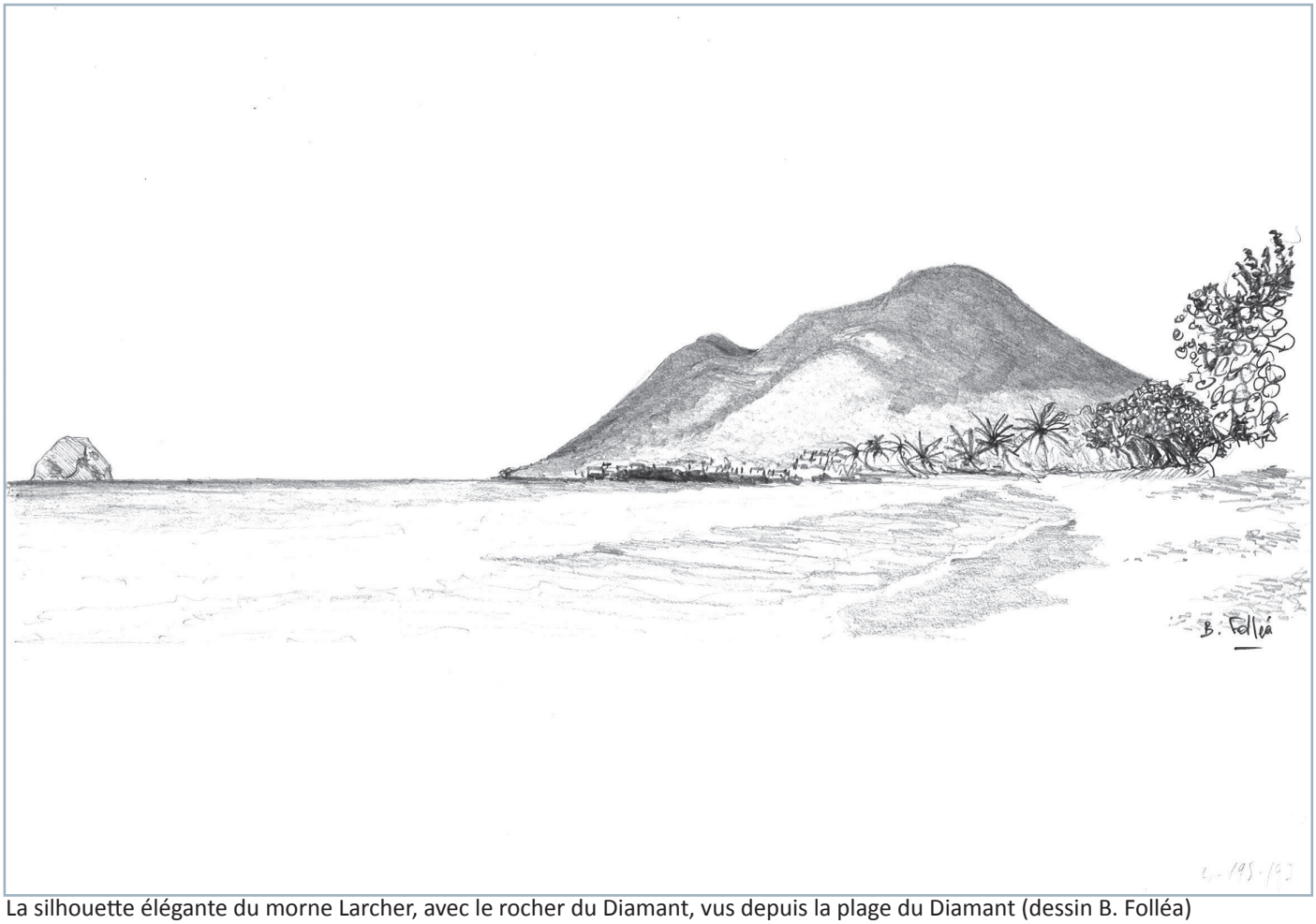
Le littoral de Sainte-Anne (plages des Salines) : sable blanc et cocotiers



Le littoral de Génipa (quartier Canal, Ducos) : mangrove tentaculaire et canaux


Le littoral de Grand'Rivière : falaises vives et galets

A. 5. La sensualité des pitons et des mornes littoraux



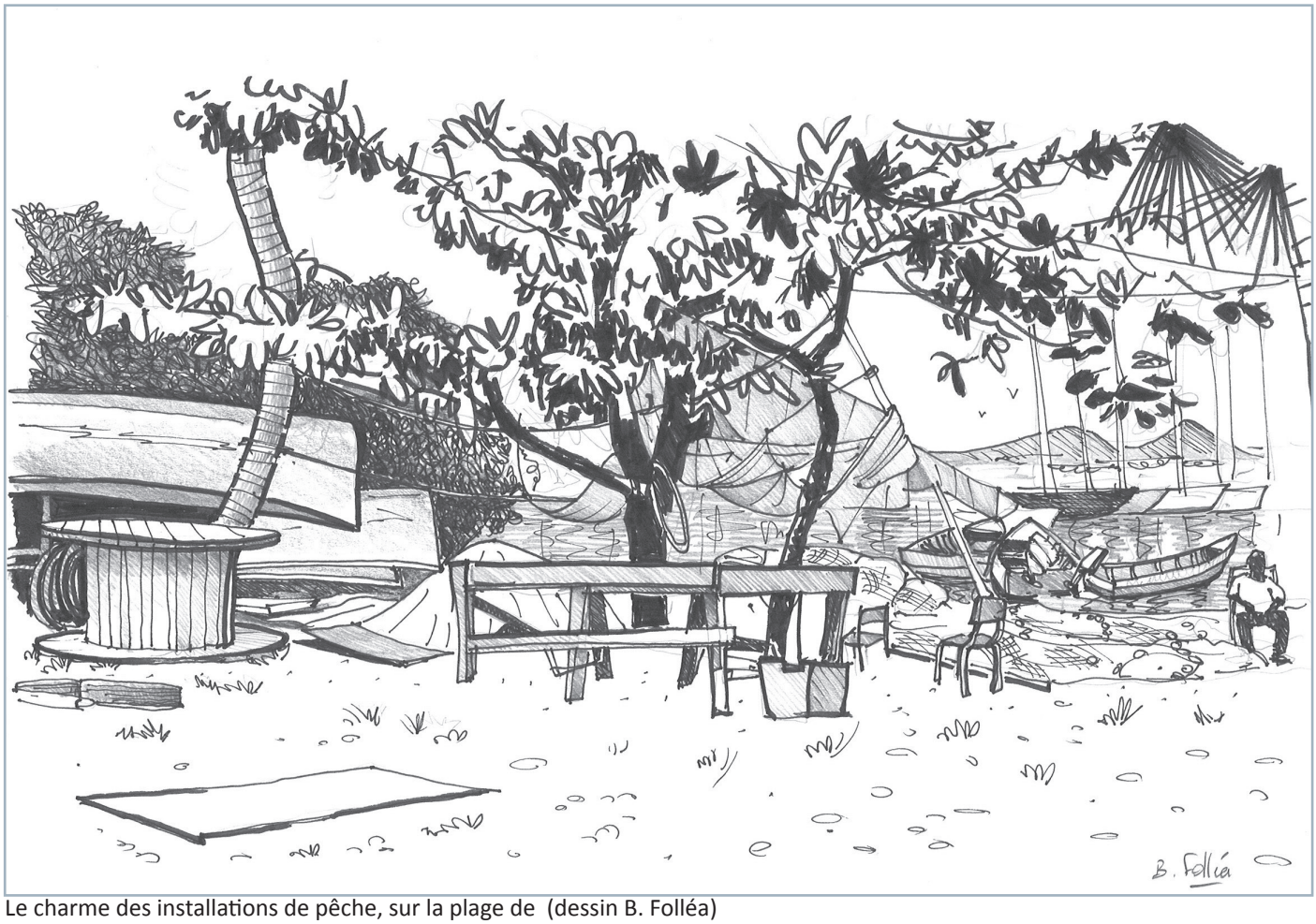
La silhouette élégante du morne Larcher, avec le rocher du Diamant, vus depuis la plage du Diamant (dessin B. Folléa)

« La femme couchée » : ce nom donné à l'un des mornes du littoral Martiniquais résume à lui seule l'élégance des courbes que tracent les reliefs littoraux d'une bonne partie de la Martinique. Cette sensualité des formes, qui s'affiche très nettement dans les paysages, est une des caractéristiques fortes de la presqu'île du Diamant, au sud-ouest. La douceur et la force qui en émanent est aussi liée à l'uniforme toison verte qui les couvre soigneusement, jusqu'au bord de l'eau où le rocher se découvre à peine. Les mornes qui se succèdent ainsi lascivement sur le littoral dessinent des anses accueillantes pour les villages de pêcheurs, ramassés au bord d'une plage courbe, bien tenus dans cet écrin protecteur de grande qualité, l'ensemble offrant une succession de sites aux belles proportions, jusqu'à l'arc de sable puissant qui relie la femme couchée à son Diamant.



Les douceurs arrondies des pitons boisés de la presqu'île de Sainte-Anne, vues de la baie du Marin

A. 6. Le charme des villages de pêcheurs et des plages



Le charme des installations de pêche, sur la plage de (dessin B. Folléa)

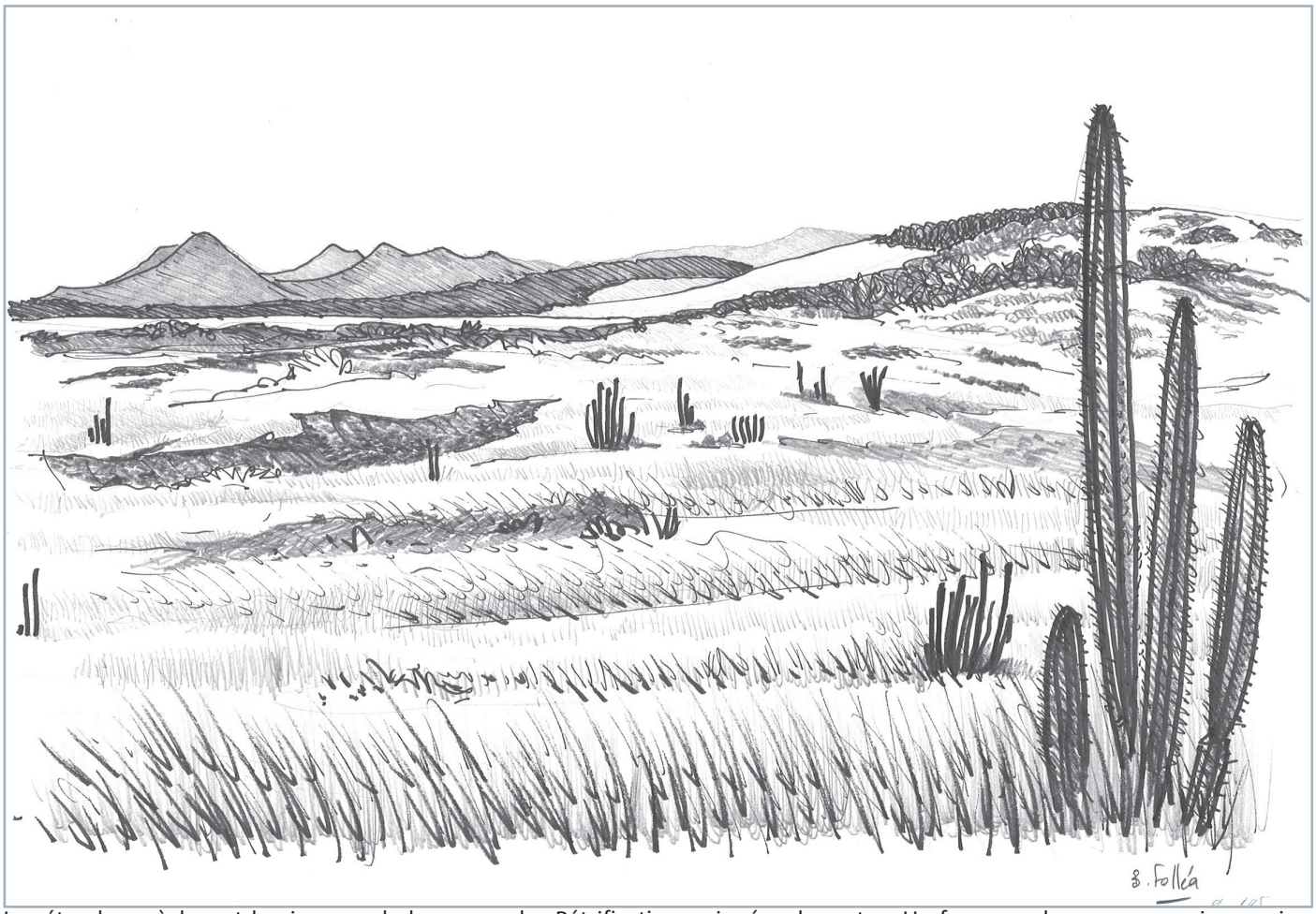
Les plages les plus touristiques, celles des Salines et du Diamant, conformes aux cartes postales, rassemblent comme il faut la trilogie obligée du sable blanc, du cocotier souple et de l'eau claire. On aurait bien tort de relativiser cette magnifique vitrine touristique, tant la puissance du rêve exotique occidental reste puissamment attachée à cette image d'un Epinal tropical, affichée sur chaque vitrine d'agence de voyages. Mais à côté, ou comme un supplément d'âme, il faut reconnaître que le charme des plages Martiniquaises est plutôt lié au mélange imbriqué du tourisme balnéaire et de la pêche. Les couleurs vives et gaies des bateaux tirés sur le sable ou clapotant dans l'eau, le charmant et faux désordre de l'attirail de pêche (filets, flotteurs, casiers, rames), l'animation des départs et des retours de pêche, …, ajoutent une dimension essentielle, tout simplement vivante et gaie, aux plages par ailleurs appréciées des Martiniquais comme des touristes. Quant aux villages de pêcheurs, grandis en bourgs, ils occupent des sites de qualité, sertis dans l'écrin vert de leurs anses, ils s'organisent précisément avec la mer et leur ponton dans une composition urbaine simple et juste, et ils offrent un bâti à la fois ramassé et dense, dont le patrimoine architectural rehausse l'intérêt. L'ensemble offre une échelle et un positionnement précis dans le paysage, à la merci d'extensions urbaines mal maîtrisées.





Des plages qui marient heureusement les activités de la pêche et des loisirs balnéaires. Ici les plages de Tartane (la Trinité), du Coin (le Carbet), et de l'Anse Dufour (Grande Anse).

A. 7.L'ÉVASION OFFERTE PAR LA MER, LES ÎLETS ET LES PRESQU'ÎLES



Les étendues sèches et lumineuses de la savane des Pétrifications, piquées de cactus. Un faux grand paysage, une impression d'espace, un ailleurs offert par la presqu'île de Sainte-Anne (dessin B. Folléa).

Si la Martinique ne constitue pas par elle-même un archipel, contrairement à la Guadeloupe, elle appartient néanmoins au monde Caribéen. Ses deux îles voisines, la Dominique au nord et Sainte-Lucie au sud, qui dévoilent par moments leurs hautes silhouettes posées sur la mer, sont là pour le rappeler, et modèrent l'isolement imposé par l'insularité. Mais, bien en deçà de ces lointains horizons, la Martinique seule sait offrir de précieux espaces d'évasion, qui agrandissent l'île et accroissent le sentiment de liberté et de respiration. C'est d'abord la mer bien sûr, qui reçoit les activités de pêche, de plaisance, de plongée, de loisirs balnéaires, jusqu'à servir de théâtre aux populaires courses de yoles. L'ensemble de ces usages en font un espace vivant, et offre l'occasion d'un regard distancié sur les paysages de la côte, des versants et des sommets Martiniquais.





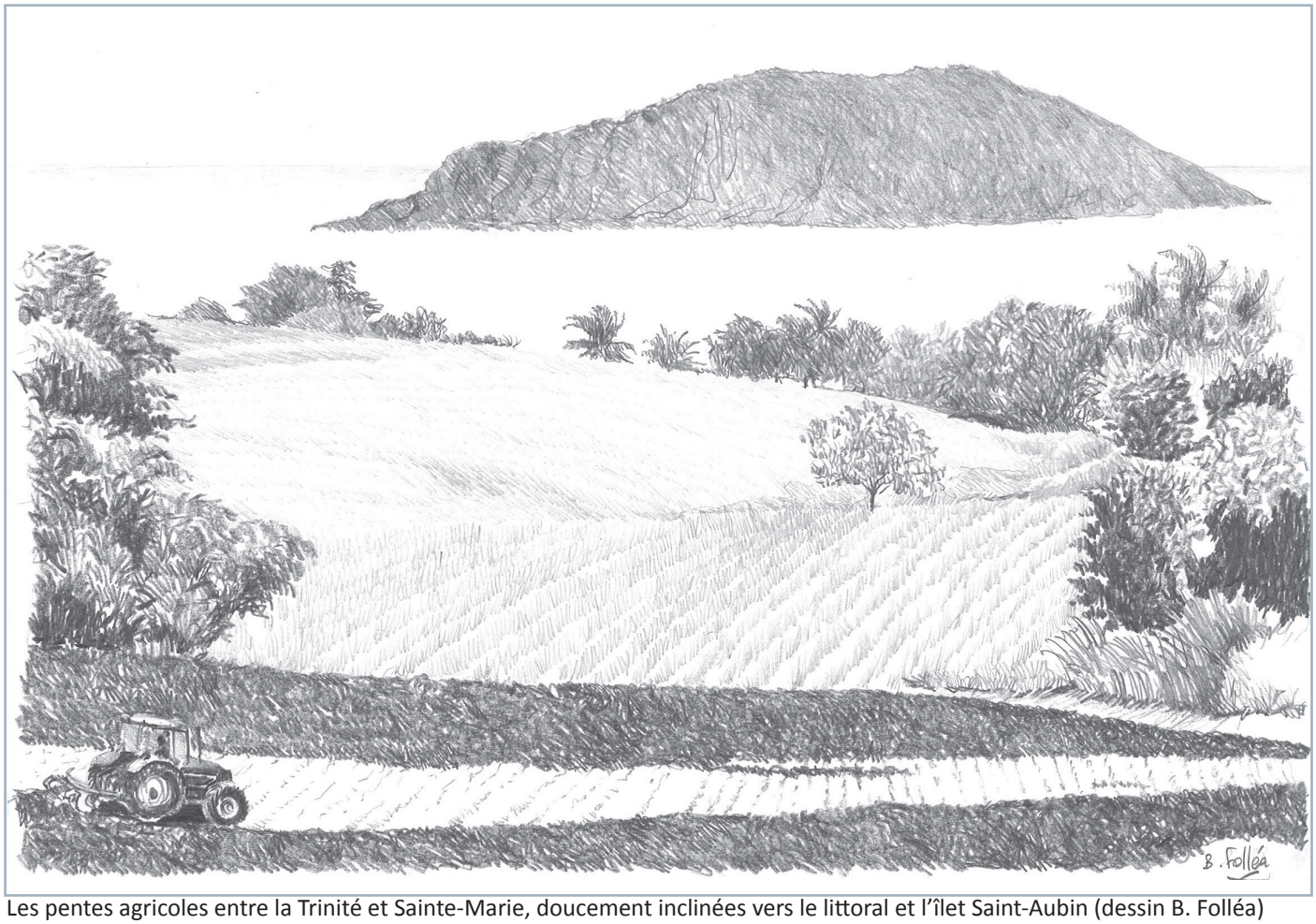




C’est aussi la terre, dont les indentations multiples, en particulier sur tout le quart sud-est de l’île, de la Caravelle au Marin, multiplient les occasions de dialogue étroit et intime avec la mer : presqu’îles de la Caravelle et de Sainte-Anne, îlets du Robert et du François, pointes innombrables, îlets et bancs de sable. Les échanges entre les milieux, comme les situations d’insularité ou de presqu’insularité, favorisent l’existence d’une biodiversité remarquable, jusqu’à des espèces rarissimes comme le Moqueur à gorge blanche, cantonné aux forêts sèches de la Caravelle, ou l’iguane, que l’on ne verra que sur l’îlet Chancel. Sur les deux presqu’îles, la préservation des paysages et des habitats offre des espaces sauvages, petits mais apparemment grands, favorables à l’impression d’évasion et de liberté qui s’accorde irrépressiblement à la mer. Il s’agit là d’atouts précieux dans le contexte étroit et densément habité de l’île, aussi bien en termes de tourisme et de loisirs qu’en termes psycho-sociologiques.



A. 8. La sérénité des paysages agricoles littoraux



Les pentes agricoles entre la Trinité et Sainte-Marie, doucement inclinées vers le littoral et l'îlet Saint-Aubin (dessin B. Folléa)

La Martinique a la particularité d'offrir encore de généreux espaces agricoles qui prennent une valeur toute particulière lorsqu'ils atteignent directement la mer, sans urbanisation intermédiaire. On trouve de tels paysages agro-marins surtout à l'Est, sur la façade atlantique moins escarpée que la côte Ouest caraïbe, mais aussi aux Trois-Ilets ou à Trois-Rivières. De beaux champs de canne et de bananes s'allongent ainsi jusqu'à toucher la mer, l'étendue marine semblant prolonger l'étendue cultivée, dans une douceur flottante, hors du temps plutôt qu'anachronique. Ce foncier de plaines littorales cultivées, hérité des habitations, est tenu par un petit nombre de familles békés. Un des enjeux est de favoriser son appropriation visuelle et physique par la population, de plus en plus urbaine, côtoyant toujours plus intensément ces précieux espaces préservés de l'urbanisation : création de cheminements, aménagement de lisières urbaines, … (voir « C. Synthèse sur les enjeux et orientations » chapitre » 3. Maîtriser son entour : vers un projet pour les paysages de la Martinique », paragraphe « Intensité des relations villes-natures - Un paysage agro-urbain à inventer »).

L'originalité des paysages agricoles littoraux est renforcée encore par la présence des savanes. Ces pâturages doux composent des scènes de grande qualité en particulier sur la presqu'île de la Caravelle et sur la presqu'île de Sainte-Anne, mais aussi par exemple entre le Robert et le François (…). Ils s'agrémentent d'arbres, de haies vives, jusqu'à composer des bocages qui enrichissent le paysage ; enfin ils captent merveilleusement la lumière, avec leur texture soyeuse rehaussée par les taches blanches des vaches aux yeux d'amande.



Les belles pentes agricoles littorales de Sainte-Marie, vues depuis la plage



Les pâturages inclinés vers la baie du Galion, presqu'île de la Caravelle



Les champs de canne ouverts sur le littoral de la Trinité

A. 9. La force des mornes habités



Une route étroite perchée sur une crête dans le ciel et le vent, à Duchêne (Le Robert) (dessin B. Folléa)

Les mornes habités composent une des facettes paysagères les plus originales de la Martinique, profondément culturelle à force d'être contre nature. Ce paysage prend une dimension spectaculaire dans les mornes du sud (Unités de Paysage 5.1 et 5.2), par l'étroitesse des échines auxquelles s'accrochent les cases, et par la raideur vertigineuse des routes qui gagnent puis qui suivent tant bien que mal les crêtes, reprenant les anciennes tracées. L'ensemble est dominé par la silhouette massive de la Montagne du Vauclin, qui forme un repère permanent pour tous les paysages du sud Martinique. De façon moins marquante, on retrouve l'ambiance des mornes habités dans les hauteurs de la « campagne habitée », de Morne Capot à Saint-Joseph (UP 2.4), et sur les pentes caraïbes des Pitons (UP 2.2). Le foisonnement végétal des jardins créoles est partout présent, rehaussé des larges taches claires des bananiers, des découpures brillantes des arbres à pain et des bouquets souples des cocotiers. Mais la valeur contemporaine des mornes habités émane également de sa permanente dualité, qui enrichit et complexifie les ambiances : des immenses horizons dégagent des vues d'avion sur les plaines et le littoral en contrebas, en même temps que des vues intimes plongent au cœur de la végétation des jardins ; des cases d'apparence modeste s'environnent de jardins opulents ; des crêtes impériales et calmes dominent des tempêtes de pentes ; l'ensemble compose un paysage à la fois aérien et terrien.

La valeur des mornes habités ne tient pas qu'à cette riche palette d'ambiances. Elle est rehaussée par l'origine de ce paysage, son histoire, construite contre nature au point d'occuper des situations impossibles : l'histoire de la conquête de ces hauts par une population libérée de l'esclavage, soucieuse de s'éloigner des grandes plaines esclavagistes, désireuse de s'auto-subvenir sans plus dépendre


Poussière d'habitat sur les flancs de la montagne du Vauclin


L'habitat vers Duchêne, accroché aux pentes raides et accompagné de la végétation des jardins créoles

des possédants des habitations ou de l'En-ville. Cette montée fait passer la population depuis les bas fonds des villages d'esclaves jusqu'aux hauteurs éthérées des mornes. En ce sens, les mornes habités composent un véritable paysage symbolique, ou emblématique : le visage fier de la liberté.


Les mornes habités dans les hauteurs du Marigot


Les sommets habités vers Duchêne, ouvrant des vues spectaculaires sur le littoral du Robert et du François

A. 10. Le foisonnement des jardins créoles



Un jardin créole et son foisonnement végétal, piqué de cocotiers, bananiers et arbres à pain (dessin B. Folléa)

« Pour nous, peuples des caraïbes, le drame de la transplantation et du déracinement n'a pas facilité la relation du migrant nu (l'esclave africain) avec le paysage. Il l'a vu comme une masse nue, inextricable, impénétrable. Il s'est initié aux paysages à travers la pratique du jardin créole, ce lopin de terre qu'on leur tolérait de cultiver. Et c'est grâce à cela qu'ils ont appris à distinguer et classer ce chahut végétal. »

Serge DOMI, sociologue

Colloque Paysage organisé par la DIREN, octobre 2010

Les jardins créoles, qui environnent généreusement les espaces habités, en particulier dans les hauteurs de l'île, jouent un rôle précieux pour les paysages de la Martinique. Ils marquent en particulier les pentes intermédiaires du nord-est atlantique (Unité de paysage n°2.4. « La campagne habitée, de Morne Capot à Saint-Joseph »), les pentes agricoles du Morne-Vert (unité de paysage n° 2.2), les mornes (unités de paysage n° 5.1. Les mornes du Vauclin, et n° 5.2 Les mornes du centre (Duchêne, Morne Pavillon, …), les collines de Saint-Esprit (Unité de paysage n° 5.3).

Pour Vincent Huygues-Belrose, historien, « *il surprend par sa complexité, son apparent désordre et sa double localisation, accolé à la maison (jaden bo kay) et dispersé en parcelles parfois très éloignées (bitué et dégra). Trois constantes caractéristiques permettent de le reconnaître : la présence d'arbres autour de la maison, la présence de plantes médicinales, ornementales et prophylactiques, la présence de plantes alimentaires majoritaires, même si les cultures vivrières ne sont pas très importantes. Sur le plan visuel, le jardin créole frappe par l'apparent désordre des plantations et par leur stratification en hauteur ».* (Le jardin créole à la Martinique, une parcelle du jardin planétaire – PNRM 2011).



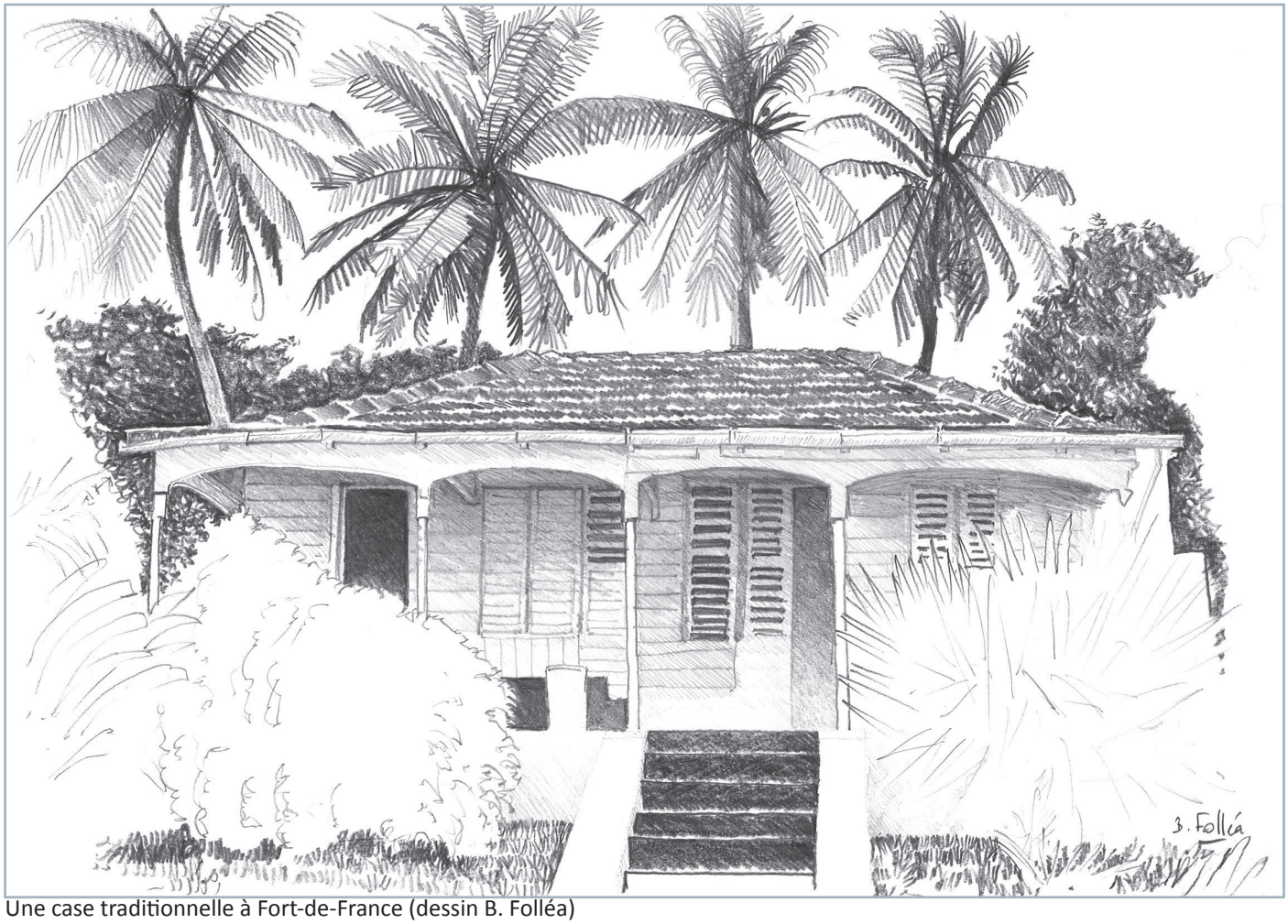
Le jardin créole constitue le tissu végétal de l'habitat, notamment dans les hauteurs des mornes habités (ici vers Morne-des-Esses)



Le débordement du jardin créole : une générosité qui valorise le paysage Martiniquais des routes et des rues

Le foisonnement des jardins créoles est créateur d'ambiances végétales de grande qualité, tout en tempérant la présence des cases dans les pentes très visibles des mornes. Ils contribuent à alimenter une partie des familles, ils garantissent une occupation pour une population largement touchée par le chômage, en même temps qu'ils procurent la fierté d'une production. Outre ces valeurs paysagères, économiques et sociales, les jardins créoles constituent un trait culturel majeur de la Martinique. Leurs aspects variés et complexes sont l'héritage mêlé et évolutif des «ichalis » caraïbes, des « plantages » ou « places à vivres » au temps de la colonie esclavagiste, des « lougan » ouest-africains, des « jardins de cases » et « jardins à nègres » africains, des « dégrads » et des « habituées » cultivés par les marrons, les libres de savane, les mulâtres libérés voire les déserteurs blancs, des jardins arborés « bô kay » qui entourent les maisons, voire des jardins « an piyon », au pignon de la maison. Comme l'explique Vincent Huygues-Belrose, le jardin créole *« témoigne d'un savoir-faire ancien, ingénieux aussi bien dans sa structure que dans l'association variée de plantes légumières, fruitières, médicinales et décoratives. Ce sont des jardins qui conservent des variétés anciennes de cultivars, abandonnés partout ailleurs pour leur moindre productivité ou leur inutilité apparente. (…) Le jardin créole a une grande incidence symbolique en structurant, en marquant le paysage ou les espaces particuliers : domestiqué, à portée de la main, il fournit tout ce dont l'homme a besoin ; en même temps désordonné, sauvage, à la limite des grands bois et des mystères de ce qui n'est pas humain, il est le pont entre l'homme et la Nature, le lieu de fusion avec elle. »*

A. 11. L'élégance du patrimoine architectural



Une case traditionnelle à Fort-de-France (dessin B. Folléa)

« C'était une longue bâtisse de bois immortel, environnée d'épineux pieds-citrons, de glycérias et d'orchidées. Dans son carrelage d'argile se lovaient des fraîcheurs et plongeaient sans fournaise les rayons du soleil. Piégés par les persiennes, les cloisons ajourées, les vents la traversaient en un aléliron. Une galerie couverte, longée de jarres à pluies, lui filtraient les effluves du sucre et des fleurs du jardin. En plein jour, une pénombre emplissait l'intérieur, accusant la rougerie-acajou des meubles aux formes massives ».

Patrick Chamoiseau, Texaco, Gallimard 1992

Les rudes conditions naturelles de la Martinique, soumise à la chaleur, à l'humidité tropicale, aux vents alizés, aux tremblements de terre, aux cyclones et aux éruptions volcaniques, ont conduit les hommes à adapter leur habitat. Grande ou petite, la case traduit un art de vivre délicat dans cette nature puissante, qu'illustre à merveille la véranda : la véranda couverte fait tout le tour de la maison ; cet intérieur-extérieur abrite des intempéries comme des ardeurs du soleil par le toit qui la couvre généreusement, tout en offrant ce que la nature porte de meilleur : la circulation rafraîchissante de l'air, la végétation et ses lumières, une percée sur le paysage lointain, les odeurs du jardin et le bruissement de vie des oiseaux, des grenouilles et des grillons.

Le patrimoine des petites cases, bâties essentiellement en bois et végétal jusqu'à l'aube de la départementalisation, a largement disparu aujourd'hui. Celui des grandes cases n'est pas moins menacé, y compris dans les secteurs riches (comme Didier). Cette fragilité rend d'autant plus précieux le patrimoine raréfié encore existant. Certaines communes mènent des politiques de préservation et de valorisation qui donnent des résultats visibles. Sait-on par ailleurs, au travers d'une architecture contemporaine, être créateur de patrimoine pour demain ?



Une modeste case, délicatement reconvertie en galerie d'art contemporain (Le Marin)


L'habitation Clément (Le François), témoin d'un savant art de vivre en climat tropical


Maisons de ville réhabilitées au Vauclin

Un gros travail reste à faire pour la reconnaissance et la valorisation de l'héritage bâti dans sa diversité, y compris par endroits les cases en béton, afin d'éviter la tentation de la table rase, suivie d'une reconstruction banalisante. Les actions de sensibilisation menées pour le quartier de Trénelle à Fort-de-France sont à ce titre exemplaires. Il reste par ailleurs un savoir-faire lié à l'autoconstruction qui, accompagné, peut être producteur de paysages habités non standardisés et de lien social (maison coup de main). Sait-on enfin, au travers d'une architecture contemporaine, être créateur de patrimoine pour demain ?


Trénelle, Fort-de-France

A. 12. L'ampleur de la baie de Fort-de-France et ses quartiers



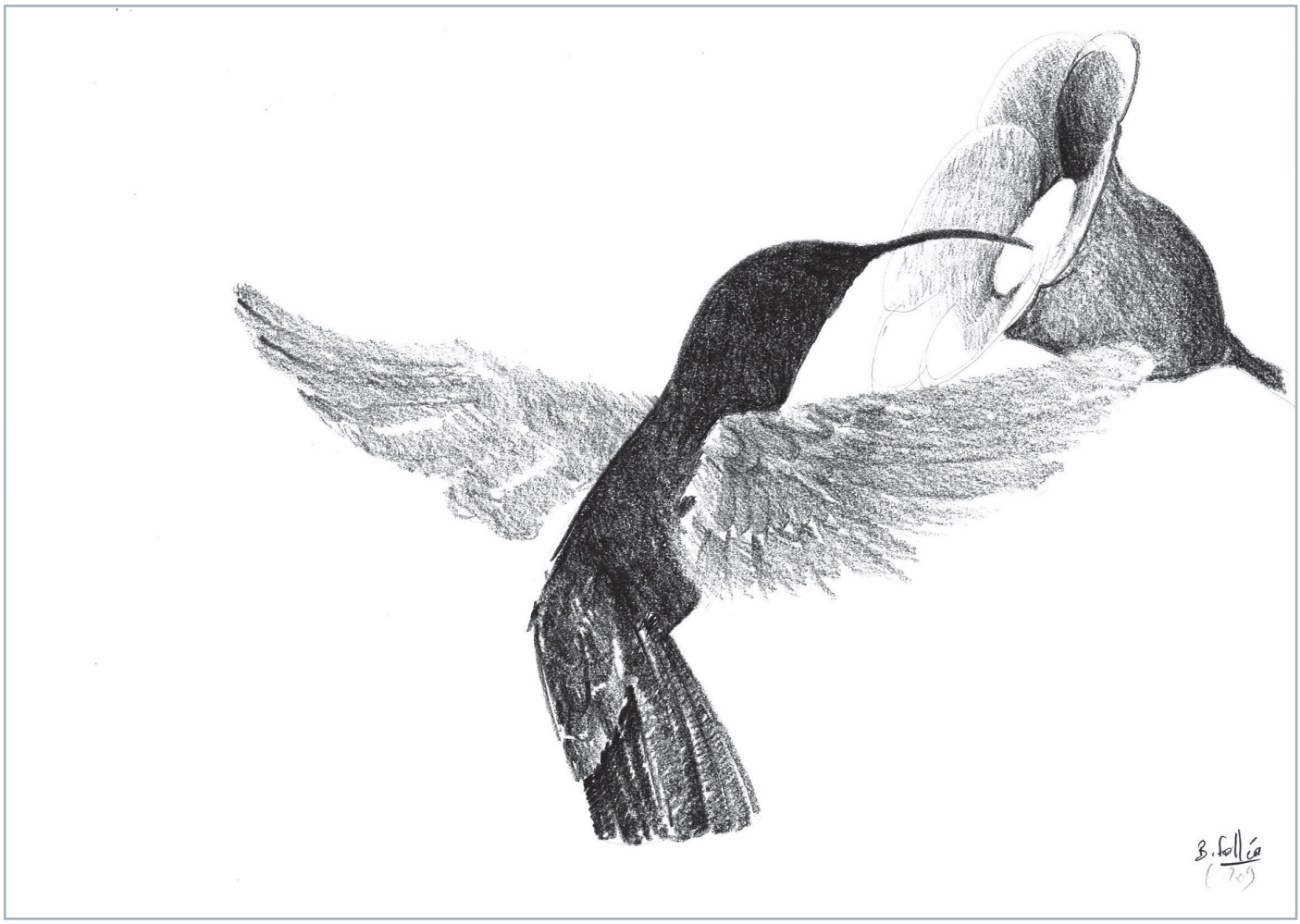
L'émergence du quartier de Trénelle depuis le cœur de Fort-de-France (dessin B. Folléa)

Le paysage urbain pourrait être le grand absent des valeurs paysagères martiniquaises, tant les médiocres constructions de béton brut déparent souvent et partout dans l'île les quartiers. Mais on ne peut rester aveugle et insensible à la longue vague pétrifiée de Trénelle, suspendue au-dessus du centre-ville de Fort-de-France, dans une composition urbaine spectaculaire. Au-delà de l'apparence, ce labyrinthe ou lakou urbain, préservé du bulldozer par Aimé Césaire en son temps malgré la difficulté de gérer ce genre de quartier à risques (à commencer par le risque sismique), représente bien une occupation urbaine hors norme, culturelle et populaire, en contrepoint du classique tracé colonial de l'En-ville. A cette valeur culturelle, qu'alimente dans un genre plus classique le patrimoine architectural et urbain du centre-ville, s'ajoute une dimension géographique. En dé-zoomant, la ville de Fort-de-France toute entière, malgré l'éclatement de ses quartiers chaotiques et ségrégués, reste profondément unifiée par sa relation évidente à son grand paysage : celui de sa baie, qui offre le recul pour saisir dans un même tout la mer, la ville et la montagne des Pitons du Carbet, dont les rondes et puissantes formes chapeautées coiffent l'horizon. La baie de Fort-de-France a d'ailleurs été récemment admise comme l'une des plus belles baies du monde (novembre 2011).



L’ample baie de Fort-de-France, facile à percevoir depuis la navette maritime

A. 13. Synthèse : force et douceur des paysages Martiniquais



Force et douceur, puissance et fragilité : les paysages de la Martinique à l'image du colibri (dessin B. Folléa)

« Avec le colibri comme emblème, la Caraïbe s'invente une forme humaine, et manifeste au grand ciel l'exigence de puissance et de fragilité mêlées de son habeas corpus *».*

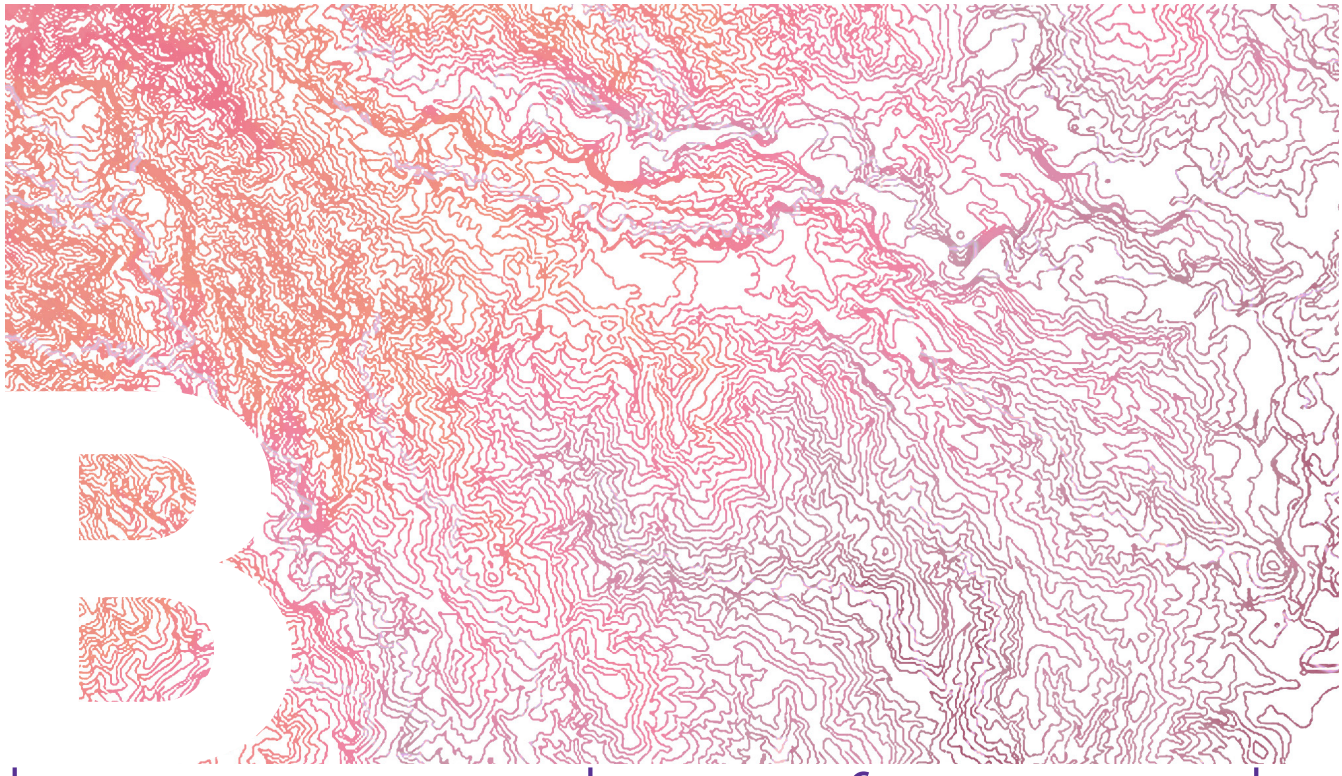
Daniel Maximin, Les fruits du cyclone : une géopoétique de la Caraïbe, Paris, Editions du Seuil, 2006.

En synthèse, les paysages Martiniquais, dans leur foisonnement contrasté, offrent un mélange roboratif de puissance et de douceur. La puissance de la nature s'accompagne par elle-même d'une tempérance qui la rend aimable. Ce sont par exemple : la vigueur des mornes plongeants, adoucie par la sensualité de leurs courbes ; l'inquiétant enchevêtrement de la mangrove, auquel succède la limpidité de la plage offerte au soleil ; le calme étal de la mer caraïbe, dans laquelle plongent les mornes raides ; et le vif de l'océan atlantique, duquel montent de douces plaines agricoles. Mais ce sont aussi et surtout les hommes qui ont su composer avec cette puissance en l'apprivoisant. Et dès lors que cet apprivoisement se fait avec douceur et intelligence, le meilleur du

paysage Martiniquais y est créé. Ce sont alors les fortes pentes sauvages des mornes, apprivoisées par le paysage domestique des cases et des jardins créoles, qui s'y accrochent ; la puissance de la Pelée, tempérée par les habits de cultures fertiles qui s'étalent comme un manteau à ses pieds ; le soyeux des savanes pâturées ou des champs de canne, qui prennent le relais du rugueux des côtes rocheuses ; la masse sombre de la forêt, qu'allège la moindre fronde délicate de fougère ; la véranda de la maison, qui protège de la nature tout en restant ouverte et en dialogue avec elle.

C'est cette intelligence du rapport de l'homme à la nature, exprimée par la douceur face à la force, qui est créatrice des paysages remarquables de la Martinique, offerts alors comme les fruits délicieux de la fécondation de la nature par la culture.

C'est au regard de ces valeurs que les processus récents et en cours de transformation des paysages vont être analysés dans les pages qui suivent. Ces dynamiques d'évolution vont-elles dans le sens de ces valeurs ? Valorisent-elles le paysage Martiniquais ? ou le dévalorisent-elles ?



Les processus de transformation des paysages : enjeux et orientations possibles


FOODY'S
FOODY'S
PANINIS CREPES

B.1. Le phénomène d'urbanisation

Quelques chiffres et données

Le SAR et l'urbanisation :

En 1994, le total de l'emprise urbaine est de 19 500 hectares, dont 35% en dehors des espaces d'urbanisation du SAR.

En 2004, le total de l'emprise urbaine est de 26 415 hectares, soit + 7 000 ha en 10 ans : 4 000 ha sont à l'intérieur des espaces d'urbanisation … et 3 000 ha sont à l'extérieur (dont beaucoup sur les hauteurs de la côte sud-est).

Sur la même période, l'urbanisation dans les espaces de protection forte du SAR / SMVM a triplé !

Dans les espaces naturels identifiés au SAR, l'urbanisation a progressé de plus de 1 000 ha.

Dans les espaces agricoles identifiés au SAR, l'urbanisation a progressé de près de 3 500 ha.

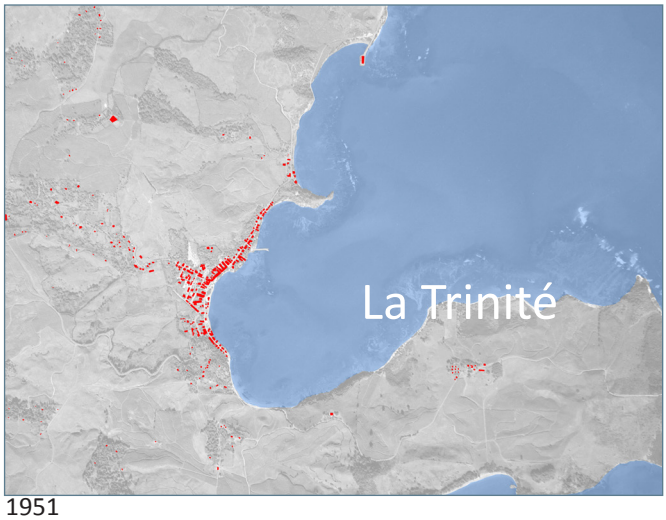
La densité est passée de 12,2 logements/ha en 1994 à 11 logements/ha en 2004. Il s'agit d'une baisse importante : si la nouvelle urbanisation s'était faite à la densité de 1994, elle aurait consommé 2 400 ha de moins (24 000 au lieu de 26 400).

(source : Bilan du SAR par l'ADUAM, 2008)

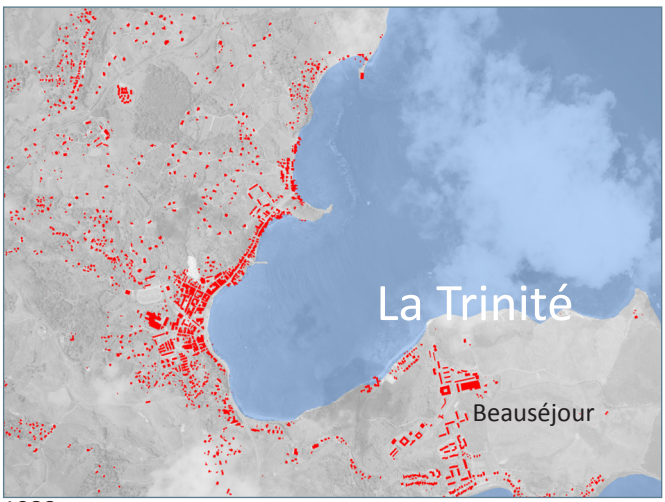
De 1999 à 2006, la population Martiniquaise a augmenté de 4% (comme la moyenne nationale), les logements ont augmenté de plus de 14% (moins de 7% à l'échelle nationale). (Source Profil environnemental DIREN 2008).

La part des maisons en 2005 est supérieure de 11,5 points en Martinique par rapport à la métropole et représente plus des deux tiers des résidences principales. Depuis 1999, cette part s'est accrue de plus de quatre points alors qu'elle est restée stable dans l'hexagone (source : Profil environnemental, DIREN 2008).

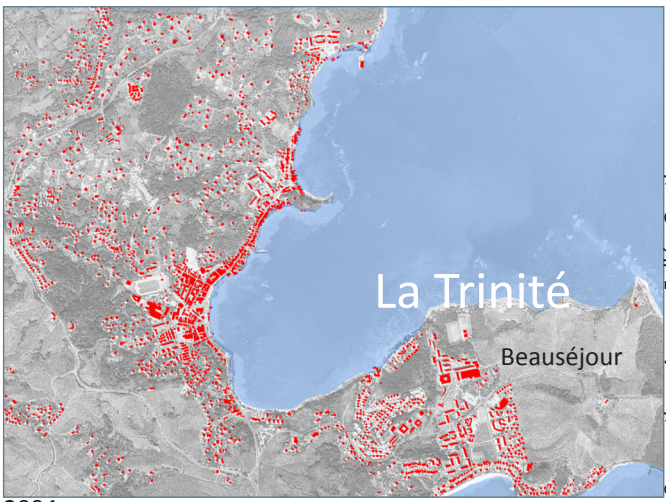
L'enquête TERUTI réalisée par le Ministère de l'agriculture fait état d'une augmentation de presque 2% de la part des zones artificialisées entre 1997 et 2003. Elles représentent en 2006 environ 14 500 ha, soit un peu plus de 13% du territoire Martiniquais (source : profil environnemental DIREN 2008).



1951



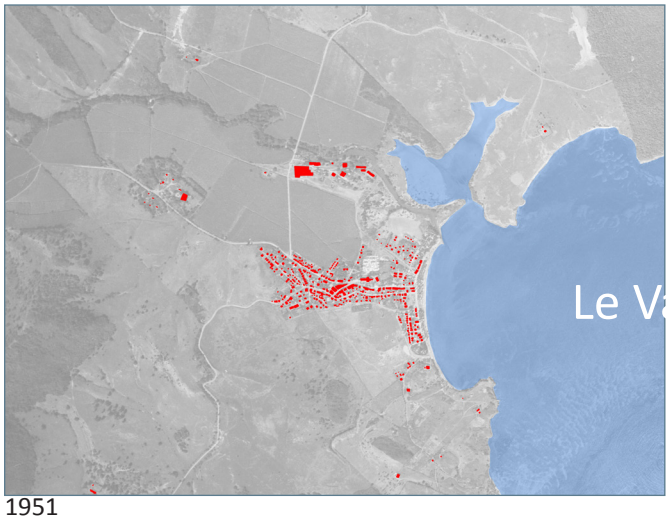
1988



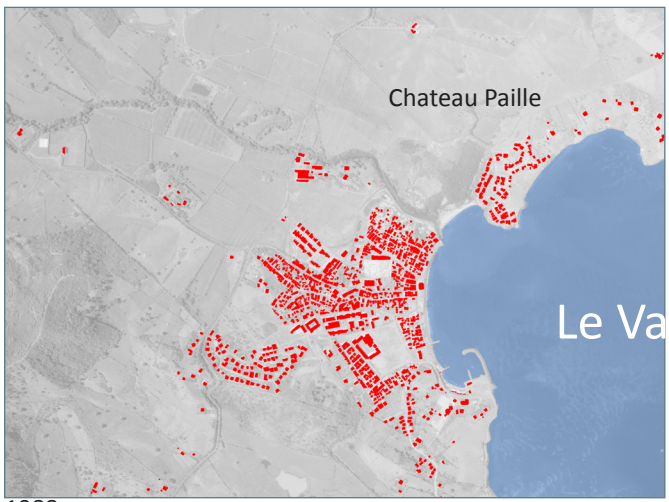
2004

Conception : Agence Folléa-Gautier

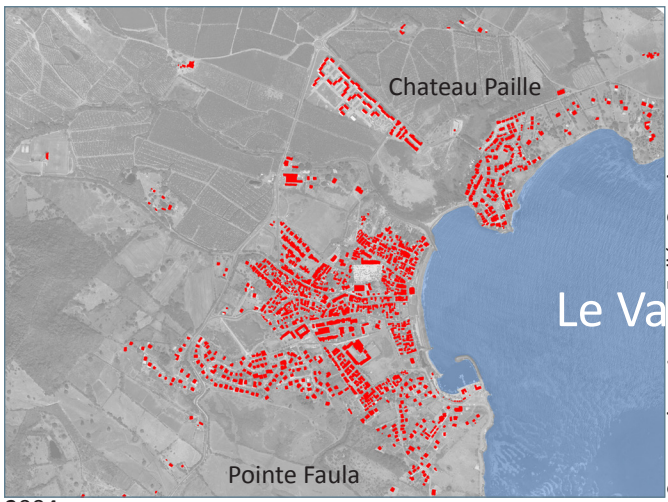
Evolution de l'urbanisation de la Trinité, entre 1951 et 2004. En 1951, le village de la Trinité s'allonge sur le littoral. En 1988, l'urbanisation littorale s'est encore allongée, en même temps que le centre s'est conforté. L'urbanisation diffuse conquiert les pentes. L'entrée de la presqu'île de la Caravelle est également en voie d'urbanisation. En 2004, l'urbanisation littorale s'est poursuivie, l'urbanisation diffuse dans les pentes aussi, ainsi que l'urbanisation de la presqu'île. En revanche le centre bourg de la Trinité ne s'est pas développé.



1951



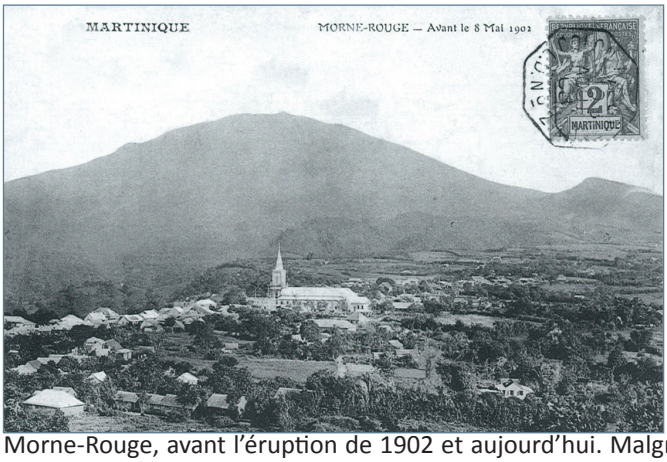
1988



2004

Conception : Agence Folléa-Gautier

Evolution de l'urbanisation du Vauclin entre 1951 et 2004. En 1951, le bourg s'allonge perpendiculairement au trait de côte. En 1988, le centre-bourg est conforté, mais deux extensions en lotissements éclatent sa structure, notamment sur la pointe de l'autre côté de la baie, et sur les pentes vers l'intérieur des terres. En 2004 apparaît l'urbanisation d'un quartier d'immeubles collectifs au nord, isolé dans les cultures, déconnecté du centre.



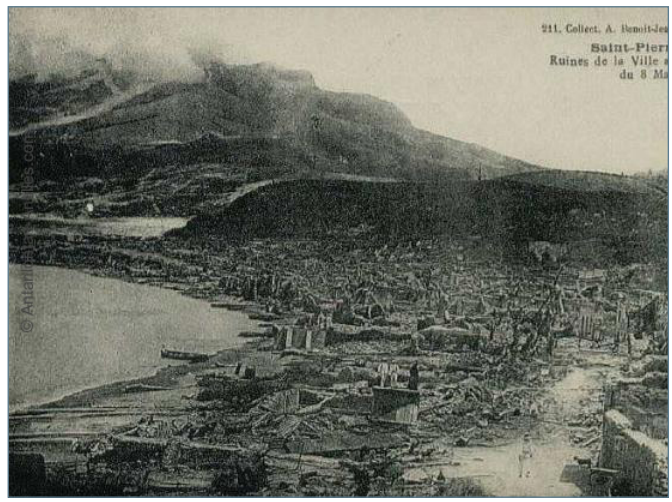


Morne-Rouge, avant l'éruption de 1902 et aujourd'hui. Malgré sa destruction en 1902, Morne-Rouge s'est reconstruit au même emplacement et s'est agrandi.



Le centre de Fort-de-France et les extensions d'urbanisation sur les pentes alentours. Vue aérienne. Copyright photo Fred Geiger.





Saint-Pierre avant et après l'éruption de 1902. La destruction de Saint-Pierre par l'éruption de 1902 a profondément bouleversé l'organisation urbaine de la Martinique, favorisant une concentration problématique sur Fort-de-France.

« Pour le PNRM, c'est toute la problématique de l'urbanisation en particulier qui est un des principaux enjeux dans les années à venir pour la Martinique, tant en termes de consommation de l'espace qu'en termes de modalités d'intervention sur l'espace. »

Patrice Laune, Directeur de la protection de la nature et des paysages, Parc Naturel Régional de la Martinique - Colloque organisé par la DIREN « Terre Martinique, jardin insulaire : Quel paysage pour demain ? » Décembre 2007

« L'urbanisation s'est constamment développée à la Martinique durant ces trente dernières années. Si entre 1960 et 1970, de nombreux quartiers spontanés se sont développés dans les franges urbaines ou littorales de Fort de France ou de communes limitrophes - édifiés par les nombreuses personnes qui fuyaient les campagnes - on observe durant la même période un phénomène qui va aller en s'amplifiant jusqu'à nos jours. De nombreux lotissements vont en effet être réalisés, souvent sur d'anciens terrains agricoles, classés en zone d'urbanisation future dans les POS. D'abord créés dans la proche périphérie de Fort-de-France, puis dans les communes limitrophes, ils se sont développés dans des communes de plus en plus éloignées, bordant les axes routiers structurants… De nombreuses terres situées sur les « cinquante pas », souvent exposées à la houle cyclonique sinon aux raz-de-marée, ont aussi été urbanisées de manière anarchique, généralement sans autorisations. On y trouve des constructions qui vont de l'habitat précaire à la villa de très haut standing, édifiée souvent sans permis de construire, parfois en créant des terrains sur la mer. De nombreux centres urbains se sont ainsi vidés de leur population, au profit de ces nouvelles zones d'habitat.

Les différentes lois de défiscalisation, dont la première date de 1986, ont induit une transformation radicale de l'urbanisation à la Martinique. De nombreuses zones d'habitat ont ainsi été créées sous la forme de lotissements ou d'immeubles collectifs, ou encore d'opérations groupées souvent situées en dehors des centres urbains, parfois en pleine campagne. Ce sont principalement les régions du Centre et du Sud de l'île et la côte Nord Atlantique, irriguées par les axes principaux que sont les RN 1, RN 2 et RN 5 10, qui ont été victimes de cette situation. Ces lois, en boostant la construction de logements, ont augmenté les besoins en foncier, alors que la mise en place des Plans de Prévision des Risques naturels a fait que de nombreux terrains sont devenus inconstructibles. Cette situation a engendré une forte spéculation foncière, faisant flamber le prix des terrains.11 Ce qui a entraîné une diminution considérable de la production de logements sociaux au profit de logements intermédiaires ou de standing dont la majorité est difficile d'accès aux Martiniquais ».

P. Volny-Anne, architecte, CAUE, La Mouïna n° 6 Décembre 2009

1.1. Une surconsommation des paysages agricoles et naturels

« *L'urbain gagne, se déploie, escalade les mornes et avale les arbres comme un fleuve improbable. (…) Ici, l'île fait ville au gré d'une loi obscure, sans* souveraineté et sans projet ».

Patrick Chamoiseau
Trésors cachés et patrimoine naturel de la Martinique vue du ciel- HC Editions 2007

« *Je perçois l'évolution des paysages martiniquais avec angoisse. Parce que le mitage de l'habitat me désole. On n'y peut rien, mais quand j'ai commencé à travailler, on se promenait dans les mornes. Il y avait la lumière et nous...et maintenant, il y a du bâti partout et quel bâti.... Cela me désole vraiment car c'est un saccage. Je suis sensible aux paysages de la Martinique et j'ai l'impression que l'on va à l'envers.* »

Catherine Théodose, artiste-peintre – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

« *On ne cesse de grignoter sur les terres agricoles. A un moment, il faut avoir le courage de s'interroger sur le développement de la Martinique en terme spatial. Faut-il privilégier l'habitat individuel ? Développer un autre mode d'habitat ? Je ne sais pas, mais je crois que le maître mot est la concertation. Il serait peut être temps de se poser la bonne question à savoir " Que souhaitons-nous pour l'aménagement du territoire martiniquais* ».

Pascal Saffache, Président de l'Université des Antilles et de la Guyane – La Mouïna n° 6, CAUE décembre 2009



Problème d'urbanisation consommatrice d'espaces agricoles et naturels. Disparition des coupures d'urbanisation, dégradation du paysage, aggravation de la dépendance à la voiture, coût élevé des réseaux et services. Entre Rivière Salée et Trois Rivières (Petit Céron).





Problème d'urbanisation diffuse, consommatrice d'espaces naturels et agricoles, aggravant la dépendance à la voiture individuelle et chère en réseaux et services. Vers Ferré (Sainte-Anne/Le Marin).



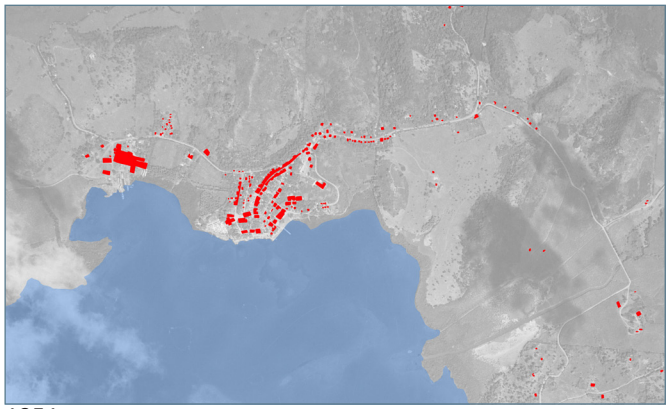
Urbanisation récente en taches de lotissements et d’activités. Vue aérienne. (Copyright photo Fred Geiger).



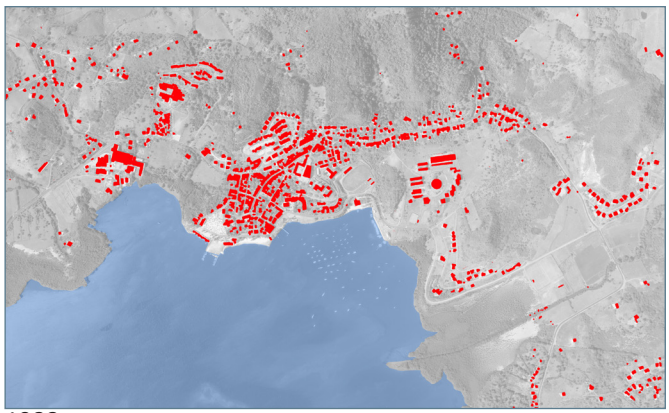
Urbanisation diffuse et consommation de l’espace. Vers Baie des Mulets, RN 6.

1.2. Une privatisation des paysages littoraux

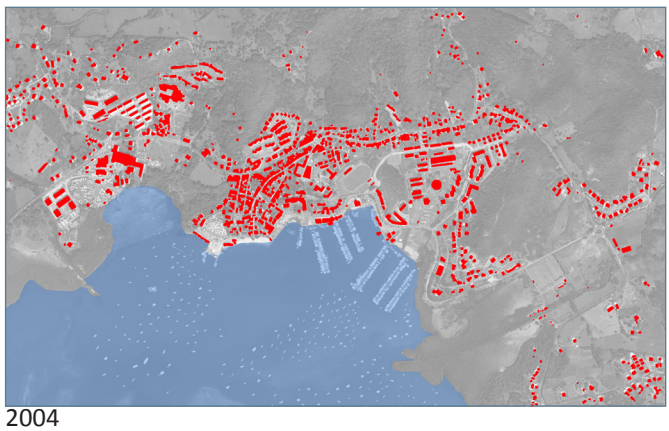
Evolution de l'urbanisation du Marin entre 1951 et 2004. Outre le problème de l'urbanisation linéaire au fil de la route, l'évolution montre une artificialisation et une privatisation du littoral.



1951



1988



2004



Urbanisation sur une pointe, Le Lorrain.

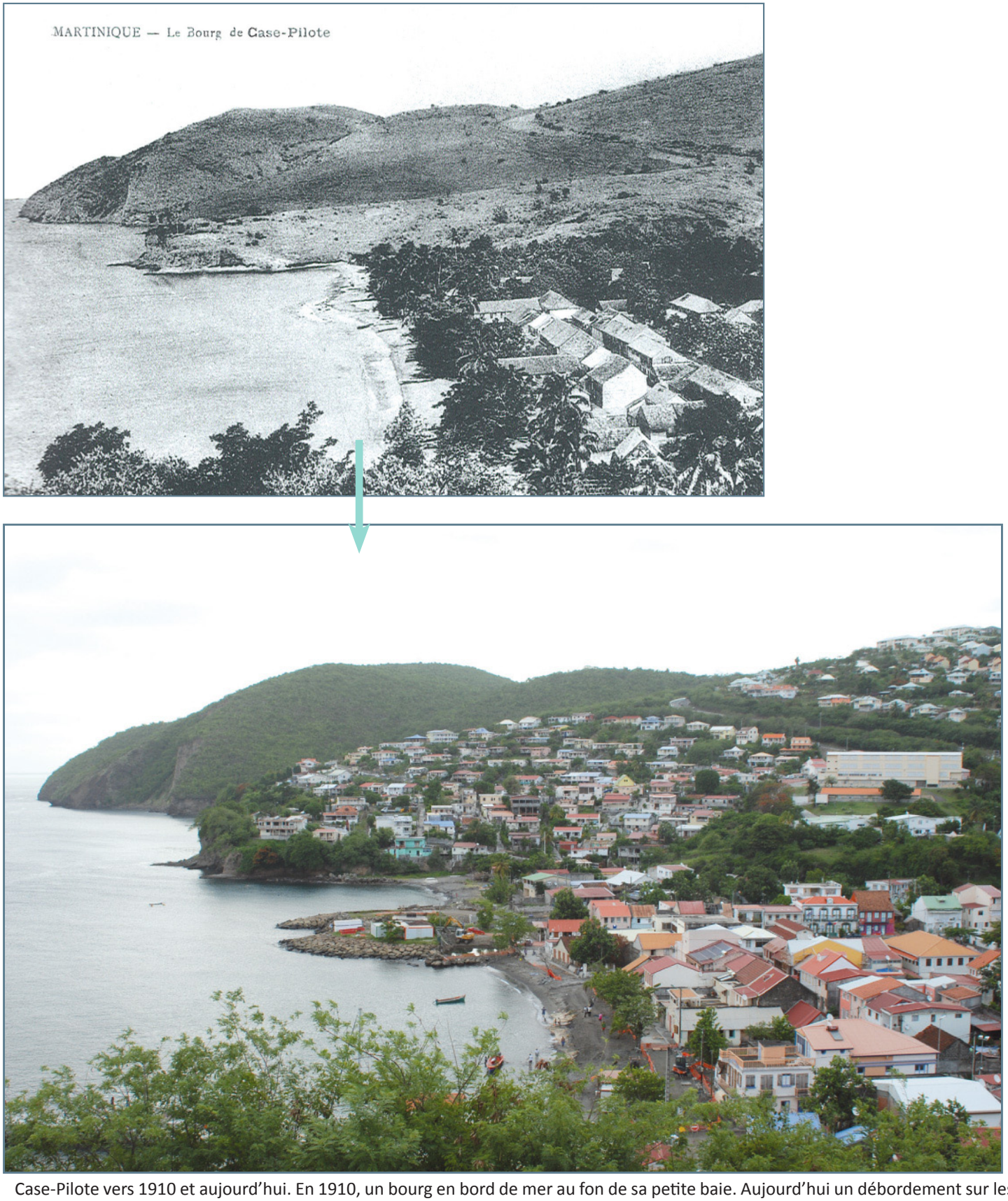


Problème d’urbanisation sur une pointe littorale : artificialisation et privatisation. Le Vauclin. Vue aérienne. Copyright photo Luc Schroll.



Problème d’urbanisation colonisant une pointe, Le Robert, pointe du Sable Blanc.

1.3. Un débordement des sites bâtis



Case-Pilote vers 1910 et aujourd'hui. En 1910, un bourg en bord de mer au fon de sa petite baie. Aujourd'hui un débordement sur les pentes, les pointes littorales et les crêtes



Urbanisation conquérante, colonisant les pentes qui font l'horizon de la ville. Le Vauclin.



Problème de «débordement» de site bâti, par urbanisation de la pente et de la crête. Anse-à-l'Ane



Problème de «débordement» d'urbanisation de Petite Anse vers le col du Morne Jacqueline (autour de la RD 27).

1.4. Une dilution des centralités et de l'identité des bourgs

« Avant, il y avait des ruptures franches entre la ville et la campagne, comme des respirations. Aujourd'hui, les villes se rejoignent et se mélangent. »
Guy Villeronce, poète – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

.



Problème d'urbanisation linéaire, arrivée sur le Lamentin, vers Grand Case, RD 3.

1.5. Une banalisation des paysages urbains

« Les villes ont perdu un peu de leur charme avec la construction de blocs de béton dans les années 60-70. Certes, cela répondait à la migration vers la ville, mais il n'y a pas eu de réflexion. »
Guy Villeronce, poète – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009.

.



Des centralités à requalifier pour redevenir attractives, problèmes d'architecture et d'espaces publics. Rivière Salée.

1.6. Une dégradation des paysages de la route



Problème d'urbanisation linéaire d'habitat : dépendance à la voiture individuelle, disparition des vues sur le grand paysage, affaiblissement de l'identité des bourgs, banalisation du paysage perçu et vécu, fragmentation des continuités biologiques. RD 8, Desmarinières.



Problème d'urbanisation linéaire d'activités : dévitalisation des centres, dégradation des entrées de villes, dévalorisation de l'image de la Martinique. ZI Californie, vue générale.

1.7. Une aggravation de la dépendance à la voiture



Problème de quartier nouveau isolé, monofonctionnel et déconnecté du centre bourg : risque de ségrégation spatiale et sociale (fond de la Rivière Blanche, Saint-Joseph).



Problème d'implantation de collectifs isolés et loin du centre. Risque de ségrégation spatiale et sociale, dévalorisation paysagère et consommation d'espaces agricoles. Le François.

1.1 Réhabiliter les centralités, se recentrer


Des capacités d'intensification au cœur des bourgs. Schoelcher, bord de mer.


Le centre-ville du Robert côté mer : exemple d'espace urbain à intensifier.


Les ports : des sites urbains à intensifier (ici à Fort-de-France).


Des microcentralités littorales à valoriser (actions paysagères et architecturales sur l'espace public, le bâti) : exemple au François, la Presqu'île.



Un cas de micro-centralité à conforter et à valoriser en bord de route : ralentissement, place faite aux piétons, organisation du stationnement, ... RD 26 vers Bon Air, Morne-des-Esses.



Autre cas de micro-centralité à conforter et à valoriser en bord de route (abord de magasin). Bellevue.



Micro-centralité à valoriser au bénéfice des piétons. Desmarinières.

1.2. Composer avec le grand paysage, identifier et prendre en compte les sites bâtis



Le beau site bâti de Morne Vert. A prendre en compte pour organiser le développement de l'urbanisation.

.

« C'est vrai qu'on ne peut pas aller contre le progrès et la construction, mais il faut se donner les moyens de bien faire. »

Catherine Théodose, artiste-peintre – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

« Il n'y a pas beaucoup d'effort pour préserver et mettre en valeur les paysages martiniquais. On construit sans trop réfléchir à l'impact sur la nature et les paysages. (…) Cela vient peut-être d'une méconnaissance de nos richesses, de nos atouts, de notre patrimoine. »

Alain Fanchette, pilote d'avion – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009



Une composition urbaine intéressante vis-à-vis de la mer : la perspective ponton/église. Les Anses d'Arlet.



Un exemple de site bâti : colline habitée, à Petit-Bourg.



Un site bâti bien lisible, qui contribue à la qualité paysagère du littoral : fond construit, pentes préservées.
Les Anses-d'Arlet.



Un paysage urbain spectaculaire : pentes urbanisées, crête préservée. Trénelle, Fort-de-France.



Paysage bâti valorisé par un choix clair d'urbanisation dans le paysage : plaine préservée, coteaux urbanisés, église en signal urbain. Ducos.



L'écrin végétal préservé des pentes, vu depuis le centre de Case Pilote. Des perspectives à identifier et à préserver.



Perspective valorisante sur les pentes cultivées, vues du Lamentin.



Une perspective urbaine valorisée par le coteau boisé préservé qui fait l'écrin de la ville. Rivière-Pilote.



Une ouverture spectaculaire sur le quartier Trénelle depuis le cœur de Fort-de-France (espace Perrinon) : des perspectives à identifier et à préserver.

1.3. Préserver les coupures d'urbanisation, stopper l'urbanisation linéaire



Un bon exemple de coupure d'urbanisation, qui permet de qualifier l'arrivée sur le Robert par la RN1 (entrée nord).



Une coupure d'urbanisation agricole entre Le François et le Vauclin (baie du Simon).

1.4. Promouvoir l'urbanisme végétal

«Dans chaque île, lorsque l'on s'éloigne des grandes propriétés et que l'on circule à travers les mornes, on ne peut manquer d'être frappé par la densité d'un paysage humain où habitat et cultures sont intimement liés. Si la case est bien intégrée au paysage, c'est qu'elle est au centre du «verger caraïbe», produit de la culture vivrière intensive. Dans ce contexte, la case avec ses espaces annexes est une unité de production et de consommation, organiquement liée à son environnement économique».



Une case modeste mais un environnement végétal précieux et soigné : signe d'une culture martiniquaise du jardin qui mérite d'être attentivement prise en compte dans les choix d'urbanisme. Morne Vert.



L'importance du végétal pour lier les cases entre elles dans l'urbanisation traditionnelle des mornes. Vers Saint-Laurent, La Manzo.

«De la campagne à la ville en passant par le bourg, les caractéristiques de l'habitat varient peu et le verger caraïbe reste la plus sûre ressource de la famille. Il n'est pas rare ainsi de trouver quelques plantes indispensables sur les balcons, voire même dans les espaces verts au pied des immeubles, convertis en vergers et en pâturages.»
«Il est surprenant parfois de découvrir derrière des façades urbaines, bourgeoises même, dans la cour, l'arbre à pain, le cocotier, le manguier, les plantes médicinales, aromatiques et décorative».

(Kaz Antiyé – l'habitat populaire aux Antilles – J. Berthelot/M. Gaumé, Editions Perspectives Créoles 2002).



L'urbanisme traditionnel est végétal. Cases dans la végétation cultivée des jardins et parcelles.



L'importance du végétal pour lier les cases entre elles dans l'urbanisation traditionnelle des mornes. Vers Saint-Laurent, La Manzo.



Une ambiance traditionnelle de quartier habité densément végétal grâce aux jardins cultivés, vers Trinité

L'urbanisme végétal consiste aussi à encourager le savoir-faire jardinier privé au bénéfice de l'espace public. U ne bande de terre végétale en pied de clôture côté espace public permet de profiter d'une ambiance végétale qui atténue la présence de la clôture. L'effet de débordement du jardin privé est favorable à l'ambiance et à la qualité de l'espace public.



Le jardin, un savoir-faire traditionnel précieux, à prendre en compte dans l'urbanisme contemporain. Le Marigot.



Un exemple intéressant de transition entre la route et l'espace habité, au Robert : distance préservée entre les deux, ouverture visuelle, absence de clôture : effet de parc habité.



Un exemple intéressant d'urbanisme végétal contemporain à Ducos : petits collectifs ouverts sur un espace public linéaire composé de la voie de desserte et de bandes végétales plantées en pied de façades.

B.2. Le durcissement du paysage habité

Quelques chiffres et données

- Densité de population en 1999 : 338 habitants par km2.
- Densité de population en 2006 : 363 habitants au km2 : plus de trois fois celle de la métropole.
- Soit une hausse moyenne d'environ 1% par an.
- Sur la même période, la croissance annuelle moyenne du nombre de logements a été de 2%.

Les années 1960

« Les premiers POS ont été mis en place aux alentours de 1969 en Martinique. Les POS, qui sont aujourd'hui en cours de remplacement par des Plans Locaux d'Urbanisme (PLU), ont permis à travers leurs règlements de limiter certaines pratiques architecturales en vigueur dans les constructions domestiques martiniquaises édifiées dans les années 1960. Il s'agissait notamment de l'utilisation systématique d'arcades, de toitures terrasses, de pilotis, de baies vitrées, …, qui a conduit à la production de bâtiments à l'architecture pauvre, souvent disharmonieuse, que l'on pourrait qualifier de « moderniste abâtardie. (…). »

Les années 1970

« Les POS n'ont cependant pas été la panacée, car la qualité architecturale de nombreuses constructions édifiées durant les années 1970 à 1980, n'a été pas au rendez-vous, alors même qu'elles respectaient les règlements d'urbanisme. Les maitres d'oeuvre en respectant à minima ces derniers ont conçu des bâtiments à l'architecture basique qui ne présentaient pas de véritables relations d'harmonie entre les toitures et les façades, les pleins et les vides, les couleurs... (…) Les années 1970 ont connu une augmentation des logements sociaux. Les immeubles collectifs de logements se sont développés. Les maisons basses individuelles ou en bandes, ont ainsi cédé progressivement la place à des immeubles collectifs de plusieurs niveaux, généralement des R+3, voire à des barres ou à des tours de 12 étages et plus. Cela a entraîné un changement des modes d'habiter chez de nombreuses personnes qui étaient jusqu'alors peu habituées à vivre dans ce type de constructions... Les nouveaux bâtiments ont délaissé la toiture terrasse au profit des toitures en pentes, à l'instar des constructions domestiques… »

Les années 1980

« A partir de 1980, la production architecturale s'est diversifiée, influencée par l'architecture contemporaine française ou internationale, sinon par un style néo-créole qui s'est fait jour à partir de 1986, année de la première loi de défiscalisation, principalement dans les structures touristiques et dans les constructions de logements collectifs privés ou individuels. Durant cette décennie, de nombreuses opérations de résorption de l'habitat insalubre ont été menées, notamment dans les quartiers spontanés qui se sont développés durant l'exode rural des années 1960/1970, dans de nombreuses communes notamment à Fort de France, au Lamentin et à Schoelcher. Le plus célèbre étant Texaco qui a donné son nom à l'ouvrage de Patrick Chamoiseau qui a obtenu le prix Goncourt en 1992. »

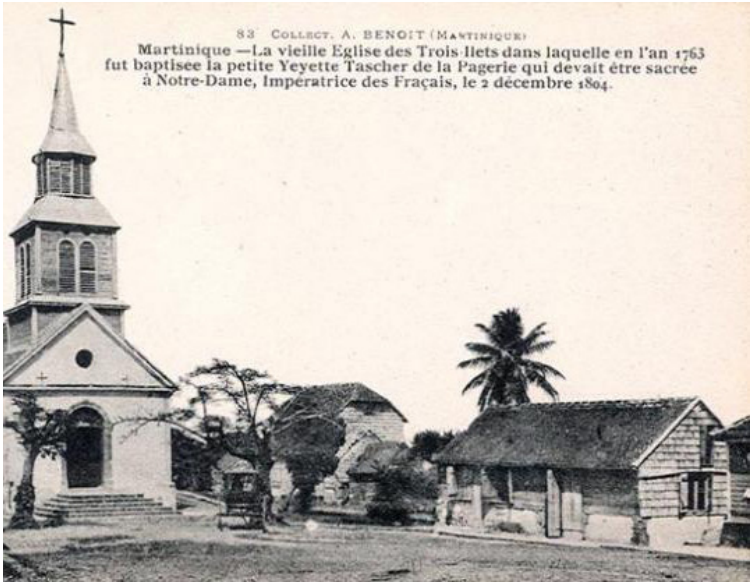
Les années 1990-2000

« Les lotissements du début avaient des parcelles souvent supérieures à 1000 m². Aujourd'hui, il n'est pas rare d'en voir mesurant 400 m², voire moins. La moindre parcelle est exploitée à la limite de la Surface Hors OEuvre Nette maximale autorisée, et souvent les constructions qui s'y élèvent dénaturent le paysage du fait de leurs volumétries importantes, des matériaux ou des couleurs utilisés… Quant aux logements proposés à la vente, ils montrent des surfaces habitables de plus en plus réduites, quitte à installer la cuisine sur la loggia pour gagner en SHON. (…). On assiste aussi à la création de résidences formant de véritables ghettos où les habitants vivent dans une enceinte close, fermée par un portail avec digicode, où il faut montrer « patte blanche » pour accéder.

Enfin, depuis ces dernières années, on assiste à la construction d'immeubles de logements collectifs dits intermédiaires ou de standings sur des terrains situées en zones urbaines, récupérés après démolition de constructions, parfois intéressantes sur le plan architectural…Avec le développement des lotissements, on a vu parallèlement se développer les constructeurs de maisons individuelles qui proposent la plupart du temps des produits à l'architecture « néo-créole ». Les constructions en bois qui n'étaient pas bien vues dans les années 1960/1970, rappelant peut être trop la case et son côté populaire, ont retrouvé leur attractivité ».

P. Volny-Anne, architecte, CAUE, La Mouïna n° 6 Décembre 2009

2.1. Un durcissement de l'architecture





L'habitat jusqu'au milieu du XXe siècle : du bois, de la paille, du torchis, de la terres cuite et crue, des gaulettes, des essentes (écailles de bois). Des matériaux souvent fragiles et des conditions sanitaires difficiles, mais un paysage habité globalement doux grâce à l'usage de matériaux naturels et à l'imbrication de la végétation avec le bâti.



Des requalifications architecturales nécessaires après une période de «durcissement» de l'architecture engagée à partir des années 1950 -1960 avec le béton, le fibrociment et le parpaing. Le Lorrain.

2.2. Une certaine perte de la couleur





Deux formes d'urbanisation au même endroit (Tartane), où la couleur a des incidences très différentes sur le paysage littoral :
1/ Urbanisation trop uniformément blanche, donnant un caractère trop massif au bâti, qui prend un caractère trop présent dans le paysage littoral ;
2/ Bâti plus fragmenté par le végétal et plus coloré, qui atténue sa présence dans le paysage (malgré une urbanisation jusqu'en crête).



Problème d'opération trop uniformément blanche, qui lui donne un aspect massif, fortement présente dans le paysage. Le Vauclin.

2.3. Une raréfaction du végétal urbain



Berges végétales au bord de la Rivière Madame, début XXe siècle. Une douceur aujourd'hui disparue. La disparition des arbres de la ville réduit l'attractivité des centres. Le phénomène n'est pas qu'ancien. Au cours des dernières années, beaucoup d'arbres ont été abattus : économie de gestion, précaution contre les cyclones, sont évoqués.



Végétal et bâti à Basse-Pointe, vers 1910



Fort-de-France, vue dominante au début du XXe siècle : une imbrication du végétal avec le bâti.

« A Texaco, derniers venus dans la couronne des vieux-quartiers, nous réinventâmes tout : les lois, les codes de l'urbain, les rapports de voisinage, les règles d'implantation et de construction. Au commencement, autour des réservoirs, ce n'étaient que campêches et ti-baume (…). Ces plantes y avaient proliféré à la suite d'une rupture des équilibres qui fondent la diversité des raziés. Quand nous vînmes, nous amenâmes la campagne : charge de citronniers, balan de cocotiers, bouquets de papayers, touffes de cannes à sucre, haillons des bananiers, pieds-goyaves, piments, letchis, fruits-à-pain tant bénis, pieds-d'avocats, et un charroi d'herbes-ci et d'herbes-ça, aptes à soigner les maux, les douleurs de cœur, les blesses à l'âme, les floraisons songeuses de la mélancolie. »

Patrick Chamoiseau, Texaco, Gallimard 1992



Problème d'espaces minéralisés collés aux façades, sans végétal. Beauséjour, La Trinité.



Problème d'espaces minéralisés (voie, clôtures, murs de soutènement) sans végétal. Une image dure pour le paysage habité. Morne-des-Esses.

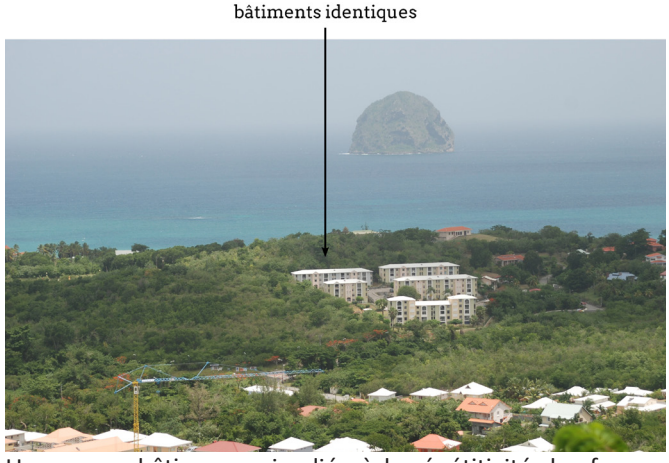
2.4. Une inadaptation des volumes bâtis et une pauvreté des formes architecturales



Des volumes et des formes bâtis pas toujours adaptés au contexte. La Trinité.



Problème de rupture d'échelle excessive entre bâti individuel et bâti collectif. Anse Cosmy, La Trinité.



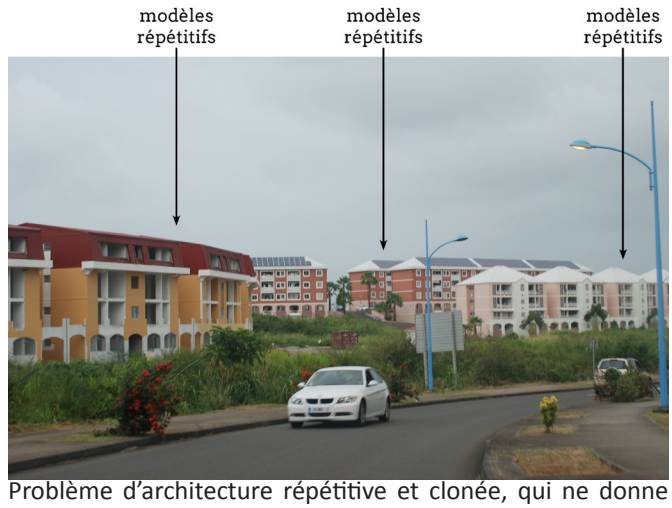
Une masse bâtie excessive liée à la répétitivité des formes architecturales. Anse du Diamant.



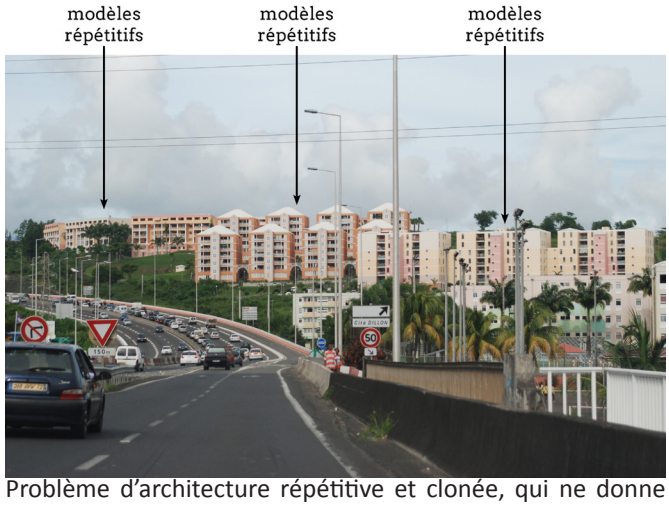
Problème de volumes répétitifs, de couleurs trop uniformément blanches et d'absence de végétal. Vers Trois-Rivières.



Trois séquences de volumes répétés, qui s'imposent à l'excès dans le paysage. Sainte-Luce



Problème d'architecture répétitive et clonée, qui ne donne pas de sens pour le paysage habité. Le Robert.



Problème d'architecture répétitive et clonée, qui ne donne pas de sens pour le paysage habité. Fort-de-France, Cité Dillon.


Problème d'architecture répétitive, Le François.


Problème d'architecture répétitive et clonée, Le Vauclin.


Problème d'architecture clonée, sans grâce. Anse-à-l'Ane.



Problème d'architecture massive, répétitive et systématique, qui s'impose excessivement dans le paysage. Schoelcher.



Entrechoquement puissant entre habitat individuel et logements collectifs sur les pentes de Fort-de-France. Entrée de ville par la RN1.

en haut, maisons individuelles à l'architecture variée, accompagnées de végétal pour faire le «liant» ; inscription en douceur dans le site

en bas, maisons clonées et sans végétal d'accompagnement, donnant un aspect massif et répétitif à l'opération d'ensemble

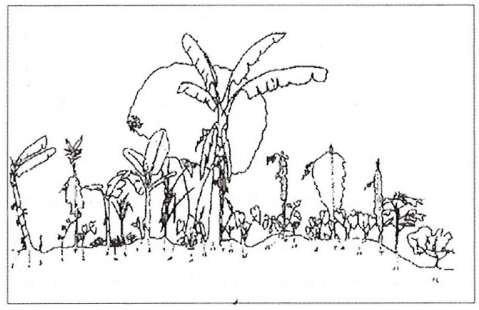


Deux façons de construire dans la pente, aux conséquences paysagères radicalement contrastées (Anse-à-l'Ane, vue depuis la plage) :
- en haut, maisons individuelles à l'architecture variée, accompagnées de végétal pour faire le «liant» ; inscription en douceur dans le site ;
- en bas, maisons clonées et sans végétal d'accompagnement, donnant un aspect massif et répétitif à l'opération d'ensemble.

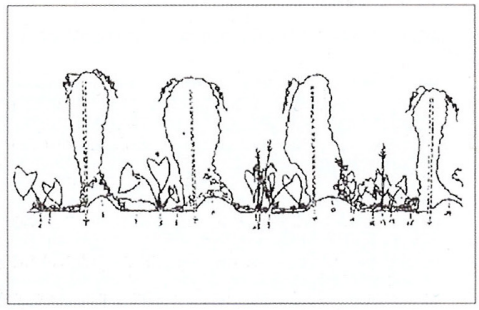
2.5. Du jardin créole au jardin décor : une banalisation de l'environnement végétal habité

L'appauvrissement croissant du jardin vivrier d'après Rabot, 1982. (Illustration extraite de : « Le jardin créole à la Martinique », Vincent Huygues-Belrose, PNRM 2011). La fragilisation du jardin créole est à la fois culturelle, sociale et économique. Le modèle occidental, ou européen, tend à être adopté, qui oppose le jardin d'agrément au jardin productif, le dégagement nu de la pelouse au foisonnement plein des cultures, le maraîcher au vivrier, la culture pure à la culture en mélanges, les prairies naturelles et artificielles au parcours productif, le verger pur au verger mixte. La main d'œuvre familiale devient insuffisante par le manque de jeunes : les surfaces cultivées se réduisent, la mécanisation apparaît qui conduit à simplifier les modes de cultures. Le calendrier lunaire est moins respecté, l'engrais se substitue au fumier, les cultures de rendement aux cultures associées, les variétés à graines aux cultures vivrières à multiplication végétative.

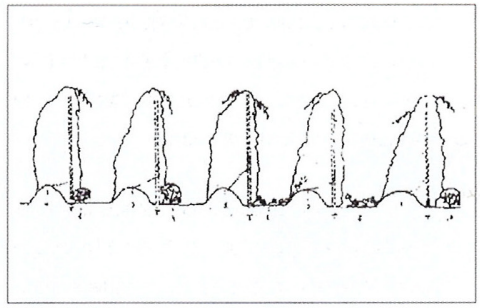
Le jardin est à base de cultures plus ou moins mélangées. Les recherches ont conduit à définir quatre types, dont des exemples sont schématisés ici. Du type I au type IV, la complexité diminue, l'arbre se raréfie au bénéfice des plantes basses, le nombre d'espèces se réduit, la mise en place est d'apparence plus régulière, les aires homogènes (monocultures) tendent à prédominer avec des variétés moins traditionnelles.



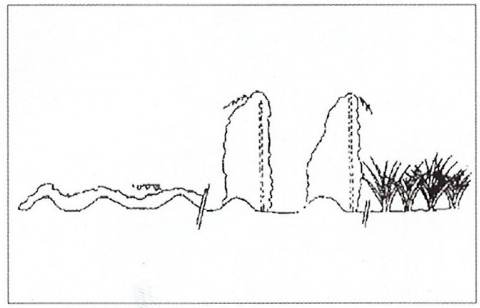
TYPE I
9 CULTURES S'Y ASSOCIENT : banane, igname à deux récoltes, igname à une récolte, canne à sucre, manguier, madère, aubergine, gombo, piment. La diversité est élevée au sein des ignames : Sin Vinsan, Jôn, Poul, Tayti.



TYPE II
7 CULTURES S'Y ASSOCIENT : malanga, concombre, igname à deux récoltes, igname à une récolte, patate, maïs. Il y a la même diversité chez les ignames. Elles s'alignent sur des billons avec des malangas alternant dans les sillons.



TYPE III
5 CULTURES S'Y ASSOCIENT : ignames alignées, prédominantes, à une et deux récoltes, concombre et haricot nain. La diversité des ignames se ramène à Gwos kay et Sin Vinsan.



TYPE IV
3 CULTURES S'Y ASSOCIENT : igname à une récolte (Bélep : introduction INRA de Nouvelle Calédonie, 1969), sans tuteur, igname à deux récoltes Gwos kay sur tuteur, ananas Bouteille.

L'appauvrissement croissant du jardin vivrier d'après Rabot, 1982.

2.6. Des implantations dans les pentes problématiques



Problème de terrassement violent dans le paysage, érosif et dangereux, pour une implantation de maison individuelle. Les Trois-Ilets.



Problème de mur de soutènement en écaille de béton disproportionné, coûteux et disgracieux. Le Carbet.

2.7. Un durcissement de clôtures privatives peu avenantes



Problème de linéaire de clôtures peu avenantes et trop exclusivement minérales au François.



Problème de clôture industrielle peu avenante en centre-ville de Fort-de-France.



Effet négatif des clôtures et murs béton dans le paysage habité. Tivoli, Fort-de-France.



Une clôture excessivement défensive et peu avenante dans le paysage habité du quartier. Fort-de-France.

2.8. Une dévalorisation par des points noirs architecturaux


Friche touristique, Pointe du Bout.


L'absence de maîtrise architecturale génère des bâtiments points noirs. Fort-de-France.


Bâtiment en pignon aveugle plaqué de publicités qui dénature la perspective d'entrée de ville sur l'église. Rivière-Pilote.



Bâtiment mal positionné au débouché de la route sur le littoral. Le Marin.


Logements sociaux non encore réhabilités, Le François


Silhouettes peu attractives, Saint-Joseph.

2.9. Une fragilité du patrimoine bâti



Patrimoine bâti en ruine, Le Coin.

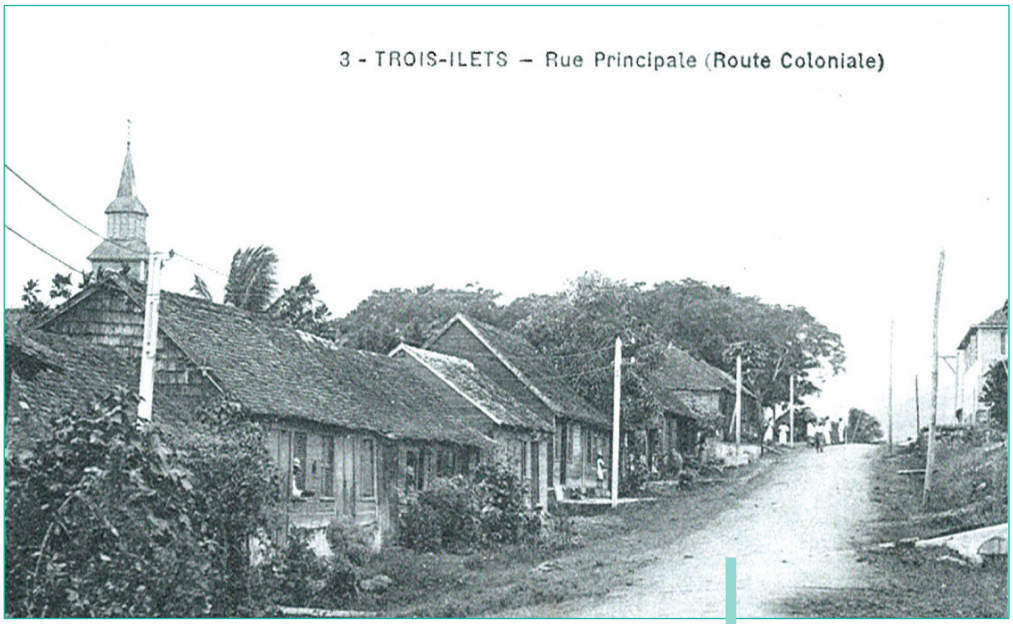


Problème d'enseignes, antennes et clim en débord de façades. Gros-Morne.



Espaces trop routiers et minéralisés autour du sacré-cœur de Balata, peu avenants.

2.10. Une surminéralisation des espaces publics





*La rue principale de Trois-Ilets, vue vers 1910 et vue aujourd'hui. Le végétal accompagnant les cases privatives a disparu, sans être remplacé sur l'espace public. Par ailleurs l'élargissement nécessaire de la voie a obligé à gauche à la soutenir par un mur. Le dénivelé, protégé par une rambarde, rend le fonctionnement piéton plus dur.



Des espaces publics insuffisamment qualifiés, trop routiers. Centre du François.


Dureté des espaces publics offerts dans une opération neuve, absence d'arbres. Le Vauclin.


Problème de stationnement sans ombrage. Le Robert.


Problème de perspective sur la mer encombrée par des implantations de kiosques, panneaux et mobilier. Les Anses d'Arlet.


Problème d'espaces minéralisés et dilatés. Le François.


Des aménagements qui restent excessivement minéraux et routiers, sans végétal ni ombrage au bénéfice des piétons. Basse-Pointe.

2.1 Requalifier les espaces publics de façon plus douce

Voir *« Redonner la ville au piéton et transports en commun, promouvoir la ville des courtes distances»*

2.2 Adoucir la présence du bâti dans le paysage

« Aujourd'hui, avec l'augmentation importante du coût des sources d'énergie fossiles et du fait de leur épuisement programmé dans les cinquante ans, dans la mesure où l'électricité produite à la Martinique les utilise à plus de 95%, les constructions bioclimatiques ainsi que la maîtrise de l'énergie sont plus que jamais d'actualité ». P. Volny-Anne, CAUE, la Mouïna n° 6, décembre 2009.

- **Par les matériaux et les formes**



Exemple intéressant d'architecture contemporaine, Saint-Esprit.

- **Par l'adaptation au climat :**

- climatisation naturelle, volumes traversants

- prise en compte de l'agressivité du milieu naturel : vents, pluies, champignons, algues, glissements de terrain, …)

- **Par le végétal**



Un exemple intéressant de transition douce entre route et bâti. Le Robert.

«La galerie appartient à la fois à la case et à son environnement. A l'ombre et à l'abri, on peut saluer le passant et converser sans l'introduire dans l'intimité de la maison. Espace de transition, elle en accroît même la protection en permettant de partager les activités selon leur nature et l'heure de la journée. Elle ajoute à la richesse du volume et protège la façade des intempéries».

(Kaz Antiyé – l'habitat populaire aux Antilles – J. Berthelot/M. Gaumé, Editions Perspectives Créoles 2002).

- **Par les terrassements**



Un paysage urbain de pentes habitées, remarquable et spectaculaire : Trénelle, Fort-de-France.





Deux façons de composer le bâti avec la pente, qui génèrent deux paysages bien différents.
1/ La pente est terrassée à l'horizontale ; une série de murs de soutènement disgracieux et durs accompagne la route.
2/ Les maisons se positionnent en crête ; la pente est laissée naturelle et aménagée en jardins.

- **Par les clôtures :**



Exemple intéressant d'absence de clôture. La limite de propriété est signalée par des plantes colorées (crotons). Vers Le Carbet.



Un exemple intéressant de limite privative végétale, sans trace de clôture en dur. La propriété est signalée par des plantes à couleurs vives (crotons).



Un exemple intéressant de clôture construite en bambou.

2.3 Promouvoir la couleur dans l'architecture

« On ne peut évoquer les îles antillaises sans songer à la vivacité des couleurs. Sur fond de bleu et de vert se mêlent les tons chauds des fleurs, des fruits et des terres volcaniques »

« La peinture protège le bois et les tôles de l'humidité, elle participe aussi, avec les plantes ornementales, au décor de la case. »

« Les couleurs sont assorties généralement par deux ou trois et offrent des contrastes visuels intenses sur des éléments de petites dimensions. »

« En Martinique, le bois des parois est souvent d'une couleur claire sur laquelle une autre couleur permet de faire ressortir le muret et les ouvertures. »

« En Guadeloupe et en Martinique, les couleurs des murs sont généralement douces et claires. Le blanc est rare, sauf en ville. Les dominantes sont l'ocre jaune, le beige et le bleu, assortis de la façon suivante :

- *fond jaune pâle ou beige assorti à du rose framboise écrasé, du vieux rose, du brun, du vert amande, ou du gris mauve,*
- *fond bleu (en Martinique le bleu est souvent d'un ton plus turquoise) assorti à de l'ocre jaune, du terres de Sienne, du brun, ou du rose. »*

« On rencontre aussi parfois des fonds vert amande assortis à du brun ou du rose vif. Les sous faces des galeries sont peintes d'un bleu ou d'un vert pâle qui diffuse une lumière fraîche. »

(Kaz Antiyé – l'habitat populaire aux Antilles – J. Berthelot/M. Gaumé, Editions Perspectives Créoles 2002).



Les couleurs denses des éléments naturels (ici la mer, le ciel, le sable, le végétal) permettent l'utilisation de couleurs denses en contrepoint (ici le rouge du bateau). Plage du Carbet.



La couleur vive traditionnelle des bateaux, Schoelcher.



Des couleurs vives inspirées des tissus Madras, sur une boutique au Prêcheur.





Des couleurs vives pour des installations sur la plage, Grande-Anse.



Des couleurs vives pour des installations sur la plage, Sainte-Luce.









Un exemple intéressant de fractionnement de volume par la couleur, sur un immeuble collectif de la cité de Thoraille, Rivière Salée.



La culture de la couleur ne concerne pas que les maisons. Ici une glissière en béton armé peinte. RN1, Fort-de-France.



Un exemple de bâtiment retravaillé soigneusement par la couleur. Vers quartier Jeanne d'Arc, Le Lamentin.



Exemple intéressant d'espace public utilisant des matériaux et couleurs adaptés au contexte. Anse Dufour.

Ci contre:

- Une maison aux coloris vifs soigneusement agencés, centre-ville de Case-Pilote.

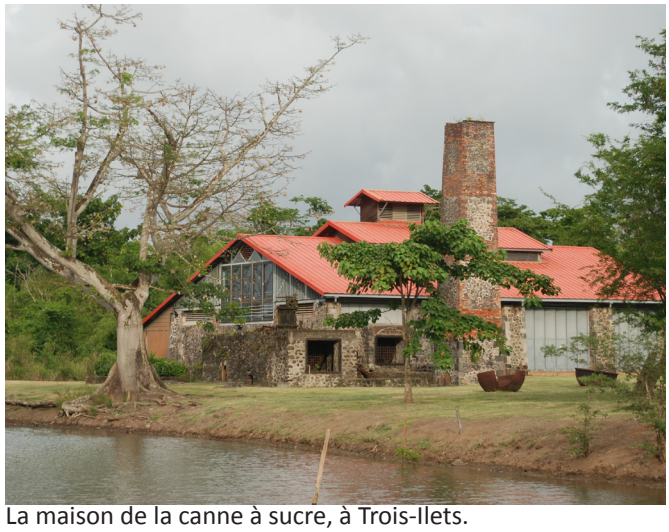
- Rouge de la tuile et des briques, jaune et bleu du bois, sur une maison traditionnelle réhabilitée aux Anses- d'Arlet.

- Des couleurs soigneusement travaillées sur l'espace Perrinon, Fort-de-France.



Un jeu intéressant de couleurs terres sur une maison neuve, à La Trinité.

2.4 Poursuivre la réhabilitation du patrimoine bâti, notamment des centres urbains


La maison de la canne à sucre, à Trois-Ilets.


Une belle maison martiniquaise traditionnelle à Saint-Esprit. Toit de tuile à quatre pentes, murs de bois, volume creusé pour dégager une terrasse couverte ou une galerie.


Les ruines du Château Dubuc, presqu'île de la Caravelle.


Le village de la Poterie à Trois-Ilets.


Des maisons à réhabiliter en centre-bourg de Trois-Ilets.



Autre exemple de maison traditionnelle à l'Anse-à-l'Ane.





Autre exemple de maison traditionnelle au Carbet.



Autres exemples de maisons traditionnelles, à Fort-de-France.



Patrimoine architectural à Didier, rue du Pr. Raymond Garcin.



Un exemple d'alignement préservé pour une entrée de plantation. Pécoul, Basse-Pointe.

2.5 Créer des parcs, des promenades et des jardins en ville

La population de plus en plus urbaine, l'intensification des villes, les densités urbaines, doivent conduire à réserver les emprises et aménager des parcs et des jardins publics qui contribuent à renforcer l'attractivité des centres-villes et centres-bourgs. Ouverts et en lien avec les quartiers adjacents, mis en réseau les uns avec les autres ainsi qu'avec les espaces naturels des trames vertes et bleues ou des espaces agricoles urbains et périurbains, l'ensemble a vocation à structurer et organiser le développement urbain des villes et bourgs de la Martinique.



La Savane à Fort-de-France, parc réaménagé s'achevant sur le Malecon en bord de mer.

B.3. L'omnipotence de la voiture individuelle

Quelques chiffres et données

Au 19e siècle, le cabotage existait entre toutes les communes. Seules les communes du sud Atlantique n'étaient pas desservies (Vauclin, François, Robert).

753 km de routes en 1950

3 163 km de routes en 2002

RN1 en entrée d'agglomération de Fort-de-France :

1964 : 6 000 véhicules par jour

1986 : 55 592 véhicules par jour

1994 : 92 500 véhicules par jour

Selon D. Martouzet, l'entrée sud de l'agglomération supporte ainsi un trafic équivalent à celui de l'entrée sud de l'agglomération lilloise où réside 6 ou 7 fois plus d'habitants.

Environ 20 000 carcasses de voitures en bord de routes (VHU : véhicules hors d'usage)

« Pour moi, il y a un seul fait (qui a influencé l'aménagement de l'espace et le cadre de vie à la Martinique ces 30 dernières années) et c'est la construction de l'axe routier Schoelcher-Lamentin étendu peu à peu jusqu'au Marin avec pour conséquence, l'accroissement du nombre d'automobiles vendues et achetées. Cet axe routier, véritable « pieuvre », asphyxie et pèse sur les paysages, les existences et les déplacements. L'autoroute tue la vision du paysage qui borde. »

Vincent HUYGHUES-BELROSE, historien, La Mouïna n° 6, CAUE décembre 2009

3.1 Une aggravation de l'étalement urbain

Voir enjeu 1: le phénomène d'urbanisation

3.2 Une dépendance à la voiture préjudiciable à la qualité de vie et insoutenable



Bouchon sur la RN 5, le matin pour aller vers Fort-de-France.

3.3 Une négation complète des déplacements doux



Problème d'absence de voie vélo, obligeant les cyclistes à emprunter la RN 5 à 2X2 voies. Rivière Salée.



Des circulations piétonnes insuffisamment prises en compte dans les aménagements de voies, y compris en secteur rural. Morne-des-Esses.





Des espaces publics excessivement envahis par la voiture, au détriment du confort piétonnier. Le Lamentin.



Des trottoirs impossibles à emprunter et même dangereux. Une priorité piétons/voitures qui reste complètement à inverser. Fort-de-France.



Un carrefour routier en centre-bourg, impraticable pour les piétons. Sainte-Marie.

3.4 Une dévalorisation des espaces publics urbains par des aménagements excessivement routiers


La coupure de la rocade de Fort-de-France dans le tissu bâti.


Des espaces excessivement routiers, difficiles à vivre. La RN 6 à Dostaly (sud du François).


Effet de coupure routière en milieu urbain : la rocade à Fort-de-France, vers Fond d'Or.


Forte confrontation entre la voie routière et le milieu urbain : la RN 1 vers Dillon.


Problème d'aménagement excessivement routier, entrée de ville de Morne-Rouge.

3.5 Une dégradation des entrées de ville



Une entrée de bourg à requalifier. Morne Vert.



Problème d'entrée de ville de Fort-de-France, RN1 vers Cité Dillon.

3.6 Une raréfaction des routes paysages



Une ouverture sur la mer potentielle mais non valorisée : végétation qui cache, réseaux électriques aériens, abords routiers. Fort-de-France.

3.7 Une banalisation des routes par les aménagements techniques



Des ouvrages routiers hétéroclites et durs. RN 5, Ducos.



Problème de durcissement du paysage de la route par armement des talus. Travaux en cours, hauts de Fort-de-France.

3.8 Un envahissement des panneaux et enseignes



Enseignes au carrefour RD7/RD 38 vers la Pointe du Bout, Trois-Ilets.

3.9 Une présence lancinante des carcasses de voitures (VHU)



Carcasses de voitures en bord de route.



3.1 Développer des transports en communs efficaces et confortables

« Il faut signaler l'existence, appuyée sur de très anciennes traditions, de transports par navettes maritimes dans la baie de Fort-de-France pour relier Foyal aux Trois Îlets, puis les Anses d'Arlet et Sainte-Anne. Ces liaisons sont efficaces, rapides, régulières et bénéficient d'une excellente image : près de 900 000 passagers les empruntent chaque année entre Foyal et les Trois Îlets dont les deux tiers sont des Martiniquais avec 60% de ces déplacements entre domicile et travail. »

Laurent Charré, Albert Flagie, « les tendances de l'urbanisation en Martinique, DDE mai 2001)

« Actuellement, 2/3 des foyers possèdent au moins une voiture. Cela représente la liberté, la possession de quelque chose qui s'apparente au fétichisme, au point de croire que l'on est important ! Comment amener le Martiniquais à se défaire, sur une courte distance, de sa voiture?
Pour gagner le pari du tramway, il faut que les décideurs donnent rapidement une âme à cet investissement. C'est une vraie conduite de projet qui devrait comporter dès l'ouverture de ce chantier : un volet technique, un volet sociologique, un volet psychologique, un volet environnemental. Seul le volet technique a fait l'objet d'une attention particulière. Ce projet est présenté comme un vrai projet de développement durable. Cependant notre approche maladive à ne circonscrire le développement durable qu'à l'environnement enlève à ce chantier son caractère exemplaire en la matière. »

Danielle Laport, sociologue – La Mouïna n° 6, CAUE, décembre 2009



Transports alternatifs à la voiture individuelle : l'exemple positif des batobus (navettes maritimes) à travers la baie de Fort-de-France.

3.2 Redonner la ville au piéton et transports en commun, promouvoir la ville des courtes distances



Un exemple intéressant de rue réaménagée pour réduire la place de la voiture au bénéfice des piétons (rue Moreau de Jones, espace Perrinon, Fort-de-France).



Des piétons qui ne demandent qu'à mieux vivre la ville. Ici la rue de la République piétonnisée à Fort-de-France.







Un exemple intéressant d'espace public réservé aux piétons : placettes, circulations, franchissement de l'eau. Anse Dufour.

3.3 Requalifier les routes en ville dans des dispositions urbaines



Une avenue plantée, provurant de l'ombrage et valorisant le paysage urbain (La Trinité)


Un exemple intéressant d'avenue plantée : avenue de la Liberté, Le Lamentin.

3.4 Identifier et préserver les routes-paysage



Un passage spectaculaire de la route à valoriser : sur une échine étroite de crête, ouvrant des vues de part et d'autre. Vert-Pré, Chère Epice.



Les routes-paysage : des routes ouvertes sur le paysage et gardant un gabarit réduit qui limite les vitesses et préserve les abords. Exemple sur la presqu'île de la Caravelle.



Un exemple de route-paysage, vers La Cocotte, Ducos.

3.5 Planter les routes, réduire leurs emprises visuelles



Un bon exemple de route plantée, ici avec un alignement de flamboyants. Route de Trois-Ilets.



Un bon exemple de route plantée. RN4 vers Saint-Joseph.



Exemple de route plantée. Pointe Cerisier, Le François.





Un même talus à quelques mètres de distance, avec des choix d'aménagements différents qui génèrent des paysages radicalement opposés (Gros-Morne) :
1/ Talus réaménagé par des caissons béton. Aspect sec et pauvre, paysage banalisé.
2/ Talus planté, aspect valorisant du paysage de la route.



Bon exemple de talus végétal en secteur habité. Morne-des-Olives, Saint-Joseph.



Un bon accompagnement végétal de la route en secteur habité diffus. RD 15 vers Morne-des-Esses.

3.6 Réduire les points noirs des paysages routiers : panneaux et enseignes publicitaires, carcasses de voitures

Au début des années 2000, la Région a décidé d'assurer la maîtrise d'ouvrage pour la mise en place d'une filière d'élimination des carcasses de voitures (VHU : véhicules hors d'usages). En 5 ans, malgré toutes les difficultés (difficultés financières, difficulté de stockage en attendant l'exportation par bateau des carcasses compactées -seulement deux fois par an-), 9 000 VHU ont été éliminés. (chiffres profil environnemental DIREN 2008).

Quelques chiffres et données

- Consommation énergétique finale de la Martinique :

en 1985 : 287 KTEP (milliers de tonnes d'équivalent pétrole)

en 2005 : 489 KTEP

soit une multiplication par 1,7 en 20 ans

- Consommation des produits pétroliers routiers : multipliée par 1,5 en 20 ans, représente 60% de la consommation totale énergétique.
- Augmentation de la consommation annuelle d'électricité : trois fois plus forte qu'en métropole (1,5% par an).
- Production d'énergie :

97,5% de l'approvisionnement énergétique de la Martinique provient des importations de produits pétroliers.

97% de l'électricité consommée en 2005 est produite à partir de fuel ou de gasoil.

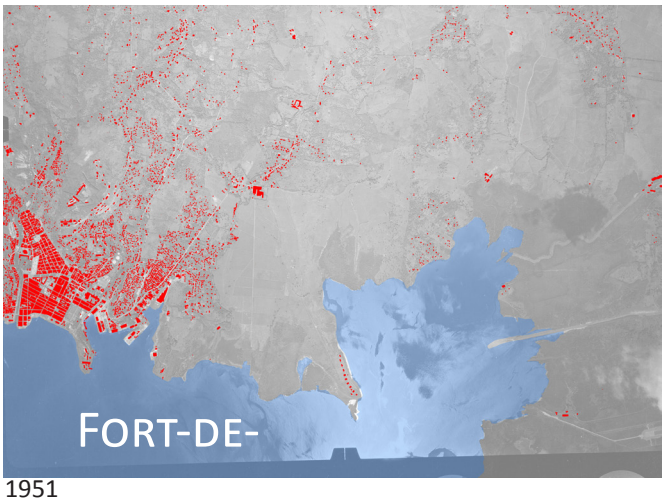
- Energie renouvelable :

UIOM Usine d'incinération des ordures ménagères depuis 2002. Puissance électrique produite : 4 MW

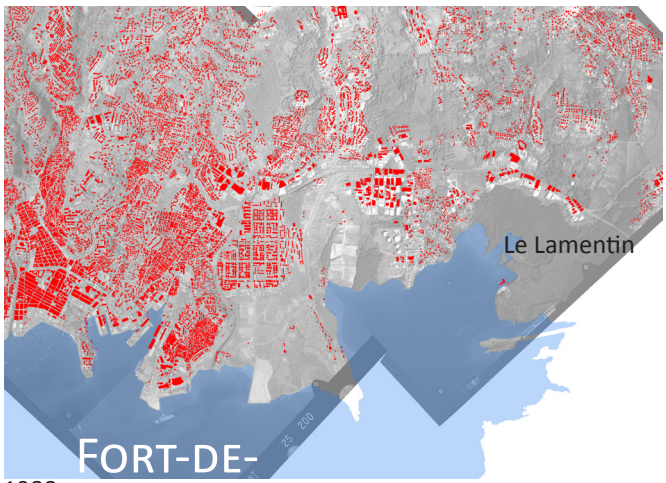
Solaire photovoltaïque : 8 sites en 1995, 1 900 sites en 2005 : 2,6 MWe

Eolien : 1 ferme de 4 éoliennes sur le Vauclin : 1,1 MWe ; 100 sites à potentiels éoliens identifiés dans l'atlas éolien

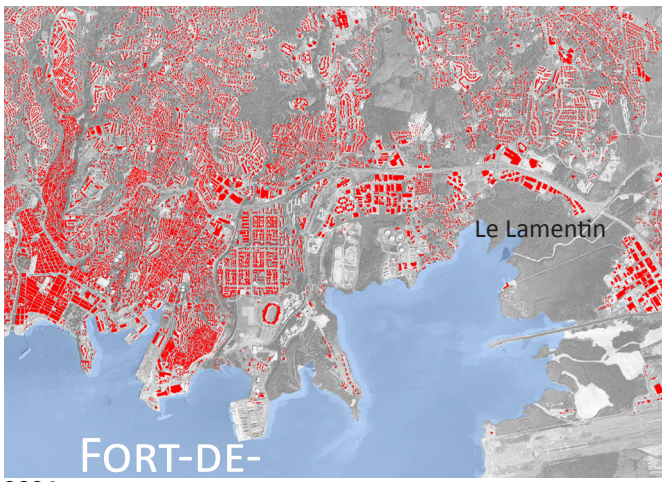
Hydraulique : seulement 1 turbine de 10 kW à la distillerie Depaz (autoconsommation).



1951



1988



2004

Evolution de l'urbanisation, entrée Est de Fort-de-France, entre 1951 et 2004. En 1951, l'urbanisation s'arrête au quartier Sainte-Thérèse, sans aller au-delà de la rivière Monsieur. En 1988, outre l'urbanisation du grand ensemble de Dillon, les zones d'activités investissent les bords de la RN1 : ZI de Dillon, ZI de la Jambette, ZA des Mangles. En 2004, les zones d' »activités continuent à s'allonger sur l'A1/ RN1 : on aperçoit à droite la ZI de la Lézarde. Les extensions d'activités mangent la mangrove.

4.1 Une dévalorisation par des zones d'activités agressives et consommatrices d'espace

« Toute la question réside dans la nature des biens et services consommés. Les questions qu'il convient de se poser concernent le type de consommation et son impact pour le développement du territoire. Actuellement nous constatons que le contenu de notre consommation ne favorise pas un développement endogène. Il suffit de regarder le taux de couverture des échanges. La Martinique est un véritable réceptacle de produits conçus ailleurs. Nous pourrions nous satisfaire de cela si la qualité de notre cadre de vie ne se trouvait pas altérée par ce faible retour sur consommation. Nous assistons à l'émergence des temples de la consommation de produits venus d'ailleurs en lieu et place de lieu de production, lieu d'ingénierie. »

Danielle Laport, sociologue – La Mouïna n°6, CAUE décembre 2009



Zone d'activités affichée depuis la route. RN 5 à Ducos.



Bâtiment d'activité isolé incongru dans le paysage de la RN 5, entre Rivière Salée et Ducos.



Bâtiment d'activité isolé incongru dans le paysage de la RN 5, entre Rivière Salée et Ducos.



Une zone d'activités incongrue isolée en bord de route en secteur naturel de qualité (baie du Galion). ZAC du Bac.



Bâtiment d'activité isolé incongru dans le paysage de la RN 5, entre Rivière Salée et Ducos.



Autre cas de bâtiment commercial s'imposant dans le paysage : collé à la route, terrassements à l'horizontale, talus et sols minéralisés. Le Lorrain.



Problème de bâtiment commercial s'imposant violemment dans le paysage (collé à la route et en surplomb). RN1, Fort-de-France.



Problème d'enseignes commerciales découpées dans le ciel, en dehors du volume architectural. A proscrire.

4.2 Un envahissement des réseaux aériens



Une ouverture sur la mer parasitée par les lignes aériennes. Fort-de-France.



Les réseaux aériens, tendus comme une toile d'araignée sur une rue du Lamentin.



Problème de réseau électrique aérien. Centre du François, rue Homère Clément.



Envahissement du ciel par les réseaux aériens. Trinité.

4.3 Un développement des énergies renouvelables en cours

« Nous n'avons en réalité actuellement qu'entre 25 et 28 000 hectares de surfaces agricoles, dont une grande partie souffre des dégâts causés par le chlordécone, et dont une autre minorité est menacée de se transformer en fermes photovoltaïques. (…) Quelles sont les réelles limites spatiales et juridiques de l'aménagement des espaces voués aux nouvelles énergies ? »

C. Plantin, CAUE, La Mouïna n° 6, décembre 2009

4.1 Requalifier les entrées de villes et zones d'activités

4.2 Promouvoir un développement énergétique peu consommateur d'espace

« On peut souligner (…) l'extraordinaire paradoxe qui fait tirer l'électricité, toute l'électricité nécessaire, de centrales thermiques, dans ces pays d'eaux bondissantes et vives ».

(Revert, La Martinique, 1949)



Un bon exemple de quartier d'activités accueillant des panneaux photovoltaïques sur toitures. Le Lamentin

B.5. Des paysages agricoles fragilisés

Quelques chiffres et données

Le foncier

1988-1989 :

86% des exploitations ont une superficie inférieure à 3 ha

1% des exploitations possèdent 44% des surfaces agricoles (supérieures à 20 ha)

(source S. Letchimy – De l'habitat précaire à la ville : l'exemple martiniquais – L'Harmattan 1992)

L'évolution des surfaces

Depuis 1950, la Surface Agricole Utile ne cesse de diminuer passant de 80 000 ha (1960) à 39 000 ha en 1989 et à 25 000 ha de nos jours. A ce rythme de déperdition, la SAU aura disparu dans les deux décennies à venir (Source : Etats généraux des dom/contribution de la SAFER – 2009 et Profil environnemental DIREN 2008)).

Sur 5 ans (2001-2006), la SAU a baissé de plus de 20% ; le nombre d'exploitations agricoles a été divisé par deux.

Les causes sont multiples ; la SAFER a bien identifié les processus :

1- L'indivision :

Véritable fléau en Martinique et plus généralement dans les îles, ce phénomène issu du non règlement de successions peut concerner plusieurs générations et s'avère être un véritable handicap au développement économique. Dans le cas d'une succession non réglée d'exploitation agricole, on assiste fréquemment à la disparition de l'outil de production tel qu'il existait. Il n'y a donc pas de transmission d'entreprise, mais un découpage du foncier supportant l'exploitation en autant de parts qu'il y a d'héritiers. Pour des motifs économiques, les frais de succession et d'arpentage ne pouvant être payés, chacun des cohéritiers s'octroie, avec ou sans l'accord des autres cohéritiers, une partie de l'exploitation initiale. Cela conduit à une précarisation de celui ou de ceux voulant poursuivre une activité agricole et de manière certaine à terme à l'apparition de friches sur les parcelles de ceux qui n'exploitent pas ou qui n'y ont pas construit.

2- La spéculation foncière :

Dans un contexte insulaire où le besoin de logements est important, et en particulier le logement individuel, les prix du foncier constructible ont fortement augmenté. Cette envolée s'est propagée en exerçant une forte pression sur le foncier agricole et naturel, du fait de leurs prix bas, heureusement régulés par la SAFER.

Cela conduit à des comportements comme :

- le découpage parcellaire par le propriétaire, dans le but de vendre de petites surfaces à des particuliers ayant pour objectif à terme de construire, ou, dans le cadre de successions où le terrain agricole est divisé en autant de parcelles que d'ayants droits souvent non agriculteurs, dans l'attente de construire sur le bien ou de le vendre ;

- le refus de louer ou d'exploiter les terres agricoles par le propriétaire, dans l'espoir d'obtenir un déclassement de son terrain par le maire à court ou long terme, ce qui favorise le développement de la friche ;

- la vente de terrains agricoles ou naturels à des prix exorbitants en détournant le droit de préemption de la SAFER ;

- les constructions avec ou sans permis sur du foncier agricole, conduisant au développement de hameaux, contraignant parfois la municipalité à régulariser cet état de fait.

3- La pollution des sols par le chloredécone :

Avec au moins 1/3 de la SAU concernée par ce problème à plus ou moins haute dose, beaucoup d'agriculteurs se sont vus interdits de pratiquer leurs spéculations de prédilection (tubercules, bulbes,…) sur leurs parcelles. Certains désemparés ont carrément abandonné l'exploitation par dépit. Un nombre important de ces propriétés est devenu de la friche.

4- Les difficultés d'exploitation liées aux particularités physiques insulaires :

Elles regroupent tous les freins au développement des exploitations agricole tels que le relief accidenté sur la quasi-totalité de l'île, qui rend difficile l'accès aux exploitations, les conditions d'équipement comme l'irrigation, ainsi que les conditions d'extraction des produits vers les points de vente. Dans ce cas, la conséquence est l'abandon de certaines exploitations ou terrains de bonnes potentialités et initialement cultivés depuis des décennies mais aujourd'hui trop difficilement accessibles et rentables.

Les aléas climatiques (cyclones, inondations, sécheresses…) sont aussi des éléments handicapants pour l'agriculture martiniquaise avec un besoin perpétuel de remettre sur pied les exploitations agricoles, de restaurer les aménagements en place (routes, retenues collinaires, hangars…). Ce sont autant de handicaps qui contribuent à la diminution de la SAU.

L'évolution des cultures

Depuis les années 1950, les bananeraies ont considérablement augmenté leurs surfaces, au détriment de la canne à sucre.

Les bananeraies occupent aujourd'hui près de 30% des surfaces agricoles.

En cinq ans (2000-2005), la part de la culture de canne a crû de 3.8 points alors que celle de la banane reculait d'1 point. (Source : Profil environnemental DIREN 2008).

« La terre soufferte est délaissée. Ce n'est pas encore la terre aimée. L'esclave libéré préfère les alentours des villes, où sa marge est pourtant réduite, au travail « pour soi » de la terre. La terre est à l'autre. La poétique de la terre ne peut donc pas être une poétique de l'épargne, du patient défrichage, de la prévision. C'est une poétique de la démesure, où il faut tout dépenser d'un seul coup. »

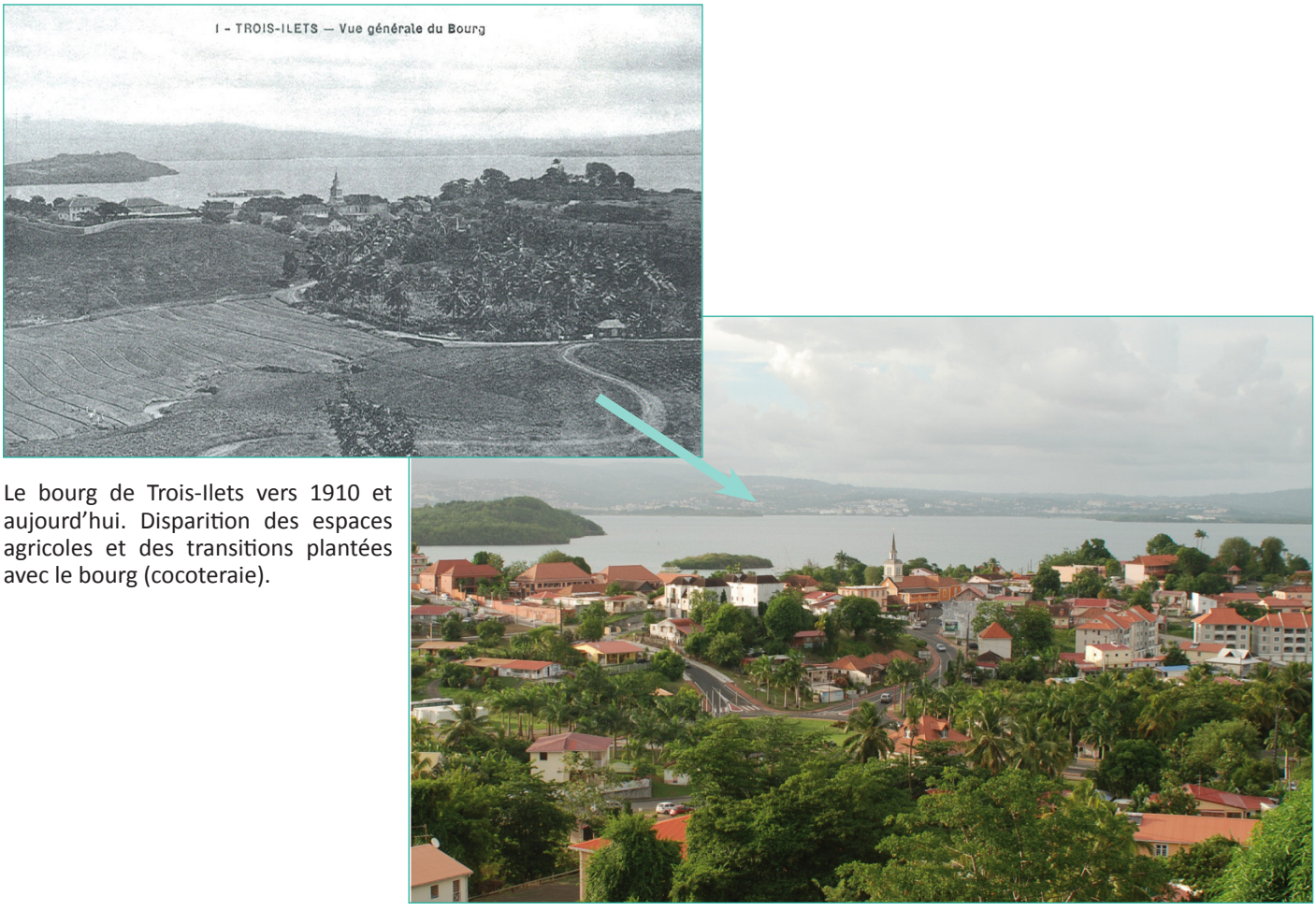
Edouard Glissant, le discours antillais, Gallimard 1997

5.1. Une fragilisation des paysages agricoles par l'urbanisation



Fragilisation des espaces agricoles par l'urbanisation. Le Lorrain.

5.2. Un grignotage des paysages agricoles littoraux



Le bourg de Trois-Ilets vers 1910 et aujourd'hui. Disparition des espaces agricoles et des transitions plantées avec le bourg (cocoteraie).

5.3. Une raréfaction des grands paysages agricoles préservés



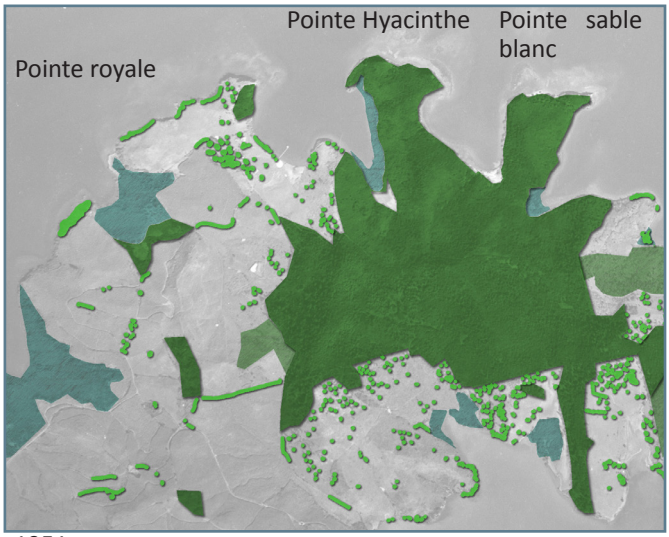
Trinité vers 1910. Les pentes agricoles très ouvertes et vierges d'urbanisation de Trinité il y a 100 ans.


Une belle ouverture sur le paysage agricole. Vers Morne Courbaril (le François).

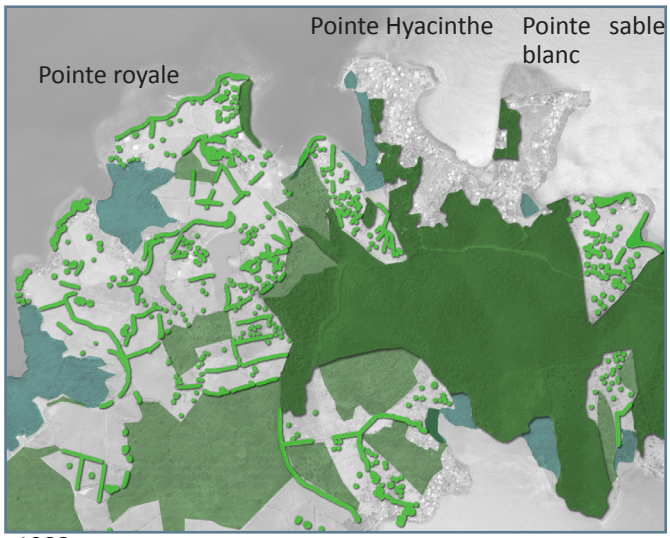

Un beau paysage agricole marin, Sainte-Marie.


Rareté et importance des paysages agricoles sans urbanisation : de précieux espaces de respiration pour une île petite et densément peuplée. Ici vers la Dumaine, vue depuis la RD 6.

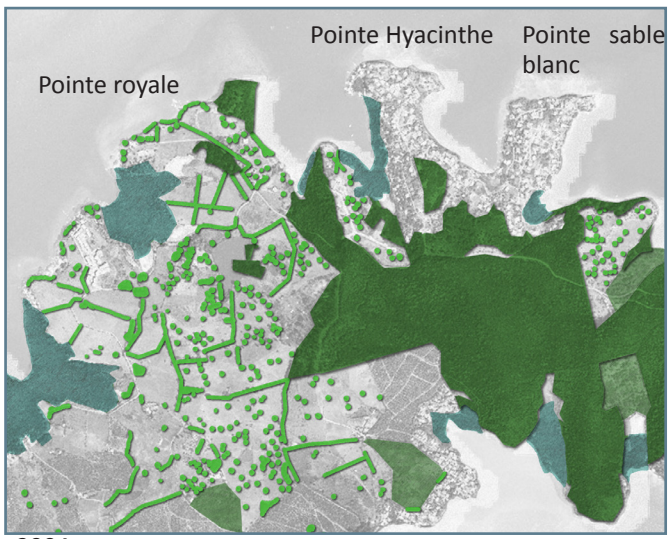
5.4. Une intensification des pratiques culturales et une fragilité des structures végétales arborées (arbres isolés, haies, bosquets, …)



1951



1988



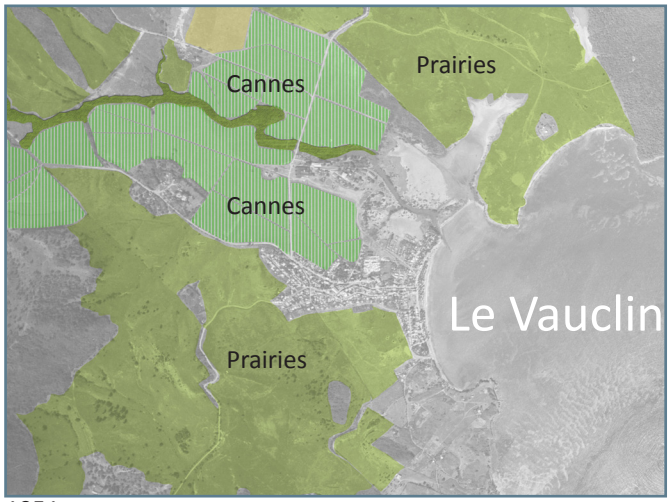
2004

Evolution des surfaces agricoles et boisées sur le littoral de la Pointe la Rose (le Robert/Le François).

Outre l'urbanisation, qui consomme une partie des espaces de façon non réversible (notamment sur les pointes Hyacinthe et du Sable Blanc), les surfaces en herbe, en friche et en boisements sont fluctuantes, avec des occupations du sol réversibles. Les terres d'élevage s'enrichissent de structures végétales arborées : haies, arbres isolées, qui contribuent à valoriser les paysages et milieux littoraux.


Terrassement pour replantation de bananeraie, risque d'érosion et de pollution. Le François.

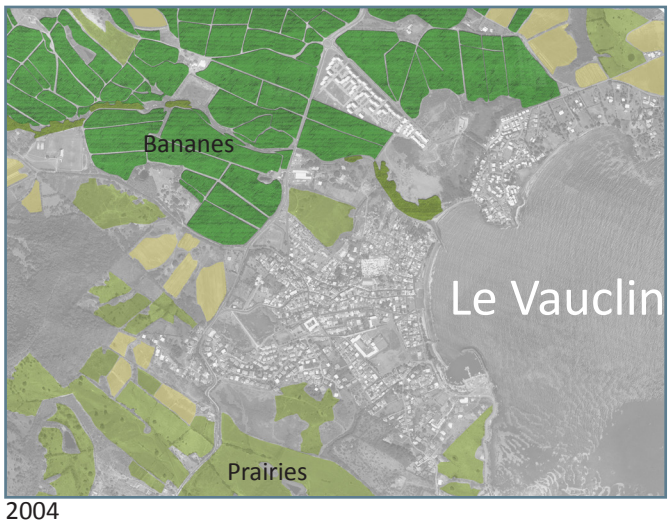
5.5. Un risque d'uniformisation des paysages agricoles?



1951



1988



2004

Evolution des surfaces agricoles autour du Vauclin, entre 1951 et 2004.

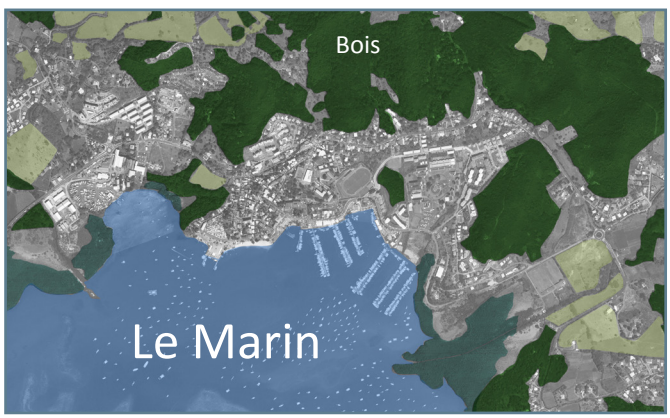
En 1951, la canne et les pâtures encadrent de près le bourg du Vauclin : canne dans le fond plus humide de la plaine de la Rivière du Vauclin, pâtures dans les collines. En 2004, la banane a remplacé la canne et une partie des pâtures, grâce à l'irrigation. La ripisylve qui accompagne la rivière du Vauclin a presque disparu.



1951



1988



2004

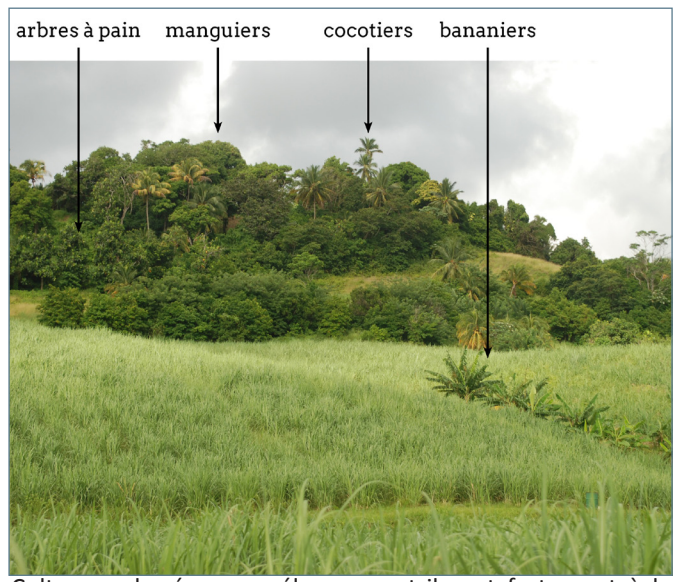
boisement

mangrove

prairie

Evolution des pâtures et boisements autour du Marin, entre 1951 et 2004. L'élevage disparaît des pentes littorales, remplacé par des boisements et friches.


La trilogie des cultures arborées, qui contribuent largement à la qualité paysagère des espaces agricoles et habités grâce à la qualité de leurs feuillages et silhouettes : arbres à pain, cocotiers, bananiers.



Cultures arborées en mélange, contribuant fortement à la qualité paysagère de l'espace agricole.

5.1 Pérenniser les espaces agricoles sur le long terme

« En Martinique, l'urbanisation et la rurbanisation doivent être impérativement maîtrisées, afin de préserver les terres agricoles nourricières et l'équilibre écosystémique ».

C. Plantin, CAUE, La Mouïna n° 6, décembre 2009

Sanctuariser les 25 000 ha de SAU restants. La SAFER propose :

- d'établir une cartographie communale de la SAU actuelle ;

- d'obtenir des maires de s'engager à ne plus toucher à l'occupation spatiale actuelle et en manifestant cet engagement à travers la mise en œuvre d'outils existants encore trop peu utilisés comme :

- les ZAP (zone agricole protégée) ; il n'en existe qu'une en Martinique ;

- les PPPEANP (Périmètre de protection des espaces agricoles et naturels périurbain) dont la compétence est dévolue au Conseil Général.



Bel espace agricole préservé, à petites parcelles. Gros-Morne.



Importance des espaces agricoles «marins», qui vont à la mer. Ici la pointe de la Batterie (presqu'île de la Caravelle), vue depuis la pointe et vue depuis La Trinité.



Un bel espace agricole marin : anse Richer, entre La Trinité et Sainte-Marie.

5.2 Développer l'agriculture urbaine et les lisières urbaines



Préserver et aménager des espaces agricoles de proximité pour les quartiers densifiés d'habitat collectif : maraîchage, jardins familiaux, … Ici un exemple intéressant d'espaces agricoles en limite de Ducos, au contact des logements.

5.3 Développer l'agritourisme



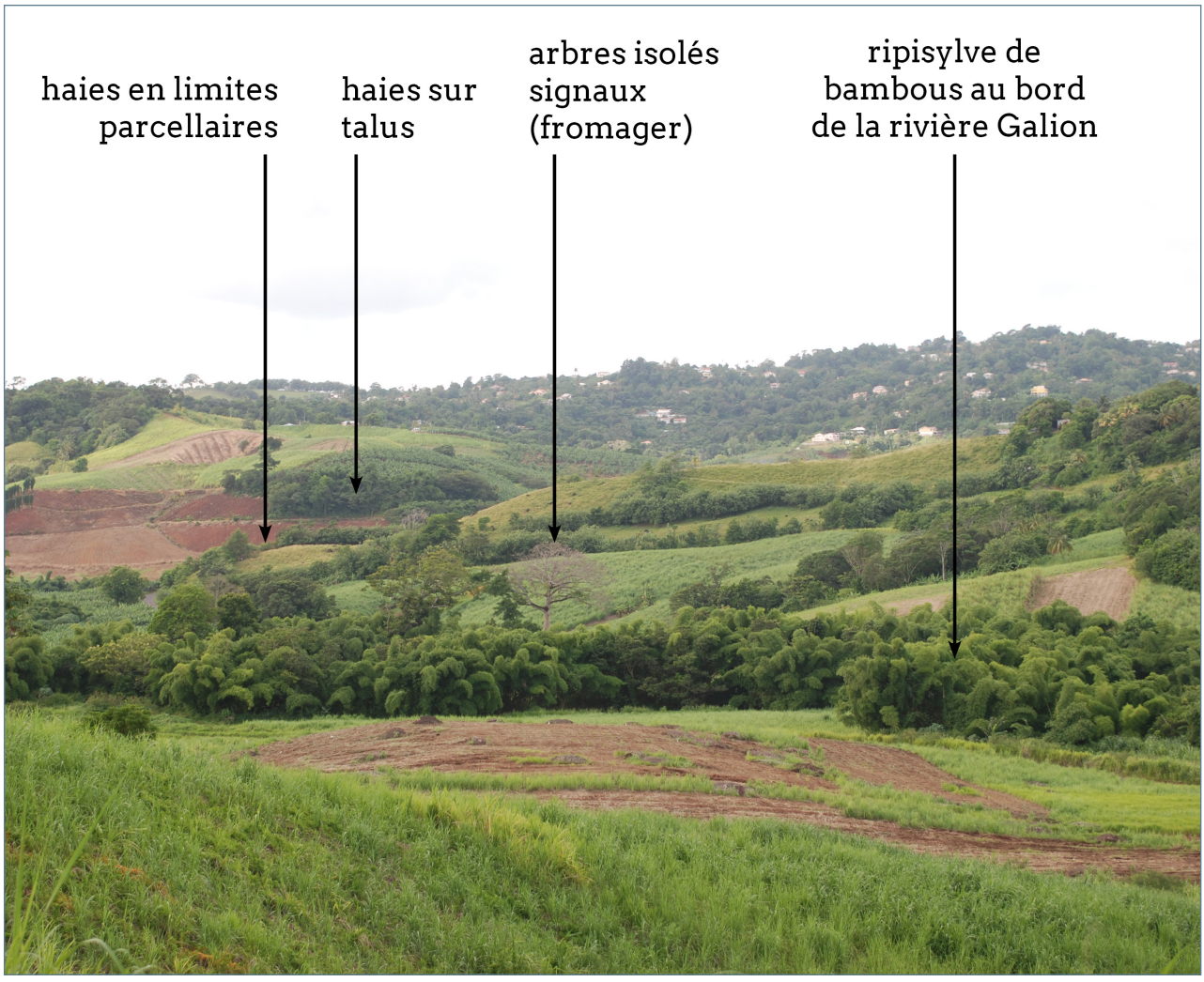
Les espaces agricoles à l'amont des plaines litorales sont souvent favorable au dévelopement de l'agritourisme.

5.4 Promouvoir des pratiques agricoles durables, identifier et préserver les structures végétales : haies, arbres isolés, bosquets, …

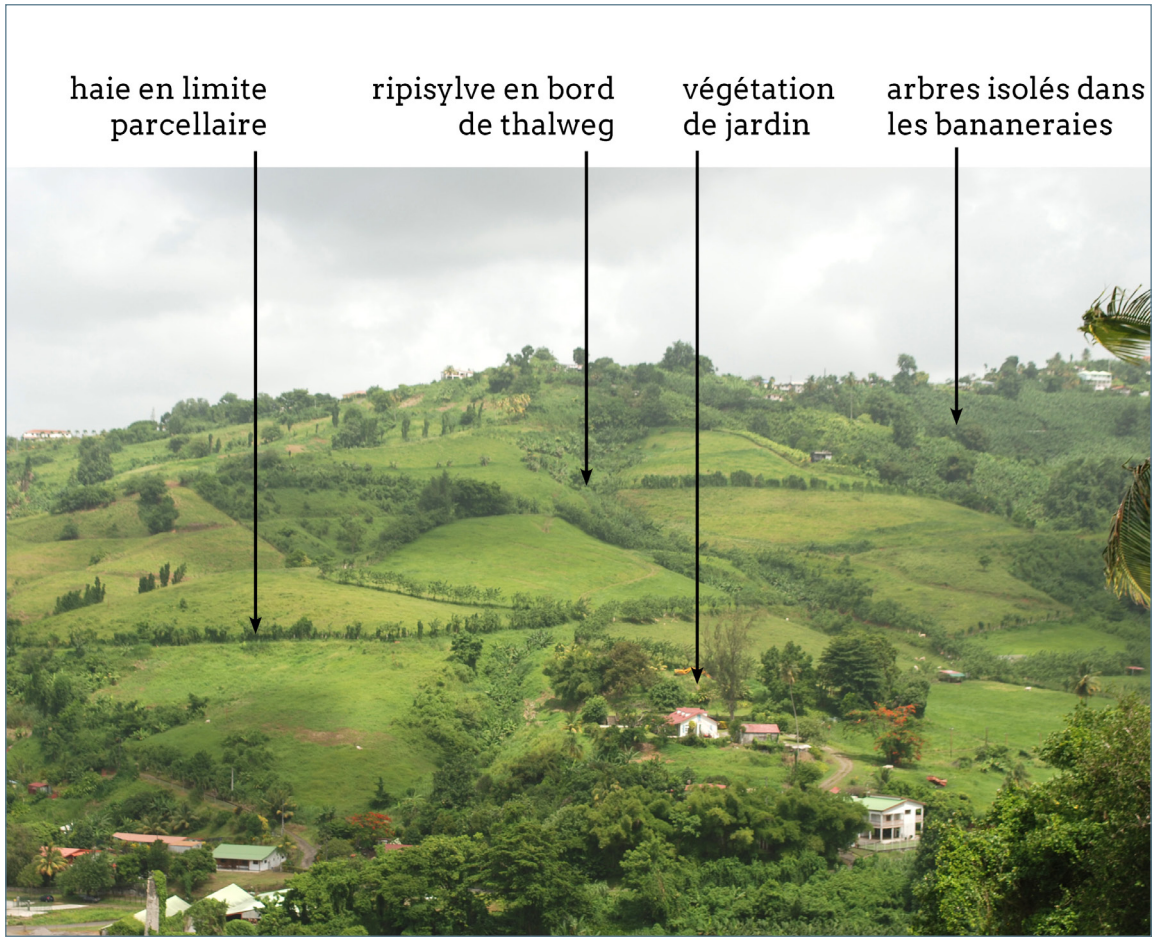
La filière bio de la Martinique compte 24 producteurs pour une superficie de 116 ha (source : ODEADOM chiffres 2008). La production est majoritairement végétale, est commercialisée sur place en vente directe soit sur les marchés.

Une association regroupe la majorité des producteurs : la Bio des Antilles, créée en 1998. Sa mission consiste à :

- promouvoir l'encadrement des producteurs ;
- rechercher des moyens d'aide au démarrage et à l'accompagnement des exploitations ;
- organiser l'approvisionnement collectif des adhérents ;
- favoriser l'émergence de référence technico-économiques.



L'importance des structures végétales pour qualifier le paysage agricole. Ici les belles pentes cultivées vers Desforts, rivière du Galion (La Trinité).



Des pentes bocagères intéressantes vers Le Lorrain : richesse paysagère et biologique, protection contre l'érosion, fourrage d'appoint pour l'élevage.



Importance des structures arborées pour les paysages pâturés. Ici les arbres soulignent les fonds de thalwegs, les talus et quelques limites de parcelles (nord du Marin).



Un fromager isolé.



Cocotier isolé vers Valatte (entre Le Vauclin et Saint-Esprit).



Exemple intéressant de haie vivante de canéficiers. Sainte-Marie

B.6. Des paysages de nature fragilisés

Quelques chiffres et données

143 espèces floristiques menacées

- Des espèces animales ont déjà disparu : aras, perroquets, flamants rose et lamantins ne font plus partie désormais de la faune de l'île.
- De nombreuses autres espèces sont en danger :

56 espèces d'arbres sont en danger d'extinction locale (en Martinique) et 12 en danger d'extinction totale (c'est-à-dire non présentes ailleurs dans le monde)

2 espèces d'oiseaux sont gravement menacées (carouge et moqueur à gorge blanche)

certaines chauves souris également

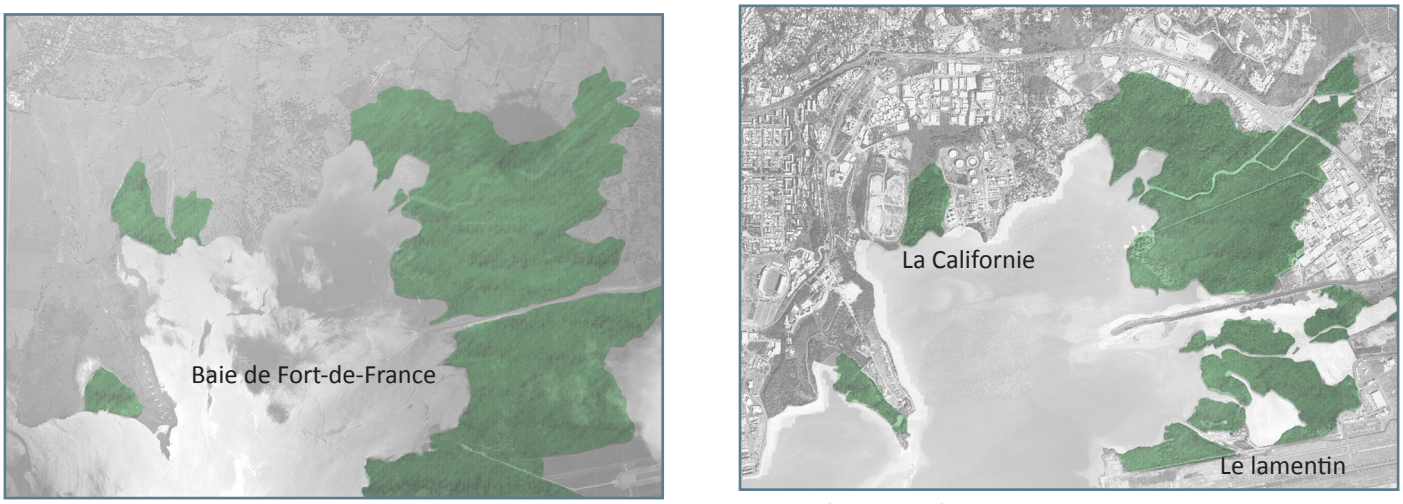
toutes les tortues marines sont menacées

42 taxons d'orchidées sont en danger d'extinction.

(Chiffres clefs DIREN 2008)

Rareté des zones humides : 2% des surfaces

- 30 à 40 % des surfaces de mangrove ont disparu dans la baie de Fort-de-France durant les 30 dernières années (source : Profil environnemental, DIREN 2008) : les cause en sont l'urbanisation, l'agriculture, les ports et zones d'activités, la squattérisation, l'approvisionnement en bois.
- Diminution des espaces naturels de 2,3% entre 1997 et 2003.



Régression de la mangrove dans la baie de Fort-de-France, secteur aéroport/Lamentin/Fort-de-France, entre 1951 et 2004.

6.1. Une dégradation écologique aux répercussions paysagères

« Aliénés, nous oublions que notre pays Martinique est fragile et que nous ne pouvons pas imiter sans risques les méthodes de production, de consommation des grandes espaces. (…)

Je suis malade de voir nos paysages malmenés, secoués, déconsidérés. Lorsqu'on me dit que pour produire de la banane, il faut aller sur les crêtes en risquant d'accélérer le ruissellement, d'appauvrir les sols.....On remblaye les mangroves, on les considère comme des dépotoirs.... c'est triste. »

Garcin Malsa, maire de Sainte-Anne – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

Les pesticides

D'après le SDAGE, la pression polluante des produits phytosanitaires devrait diminuer au cours des prochaines années du fait d'une utilisation plus raisonnée de ces produits.

En revanche, la rémanence de certaines molécules utilisées antérieurement (tel que le chlordécone encore présent dans les sols et dans les milieux aquatiques, notamment au nord-est de la Martinique), génère des contraintes d'utilisation agricoles des sols.

Avec au moins 1/3 de la SAU concernée par le problème du chlordécone à plus ou moins haute dose, beaucoup d'agriculteurs se sont vus interdits de pratiquer leurs spéculations de prédilection (tubercules, bulbes,…) sur leurs parcelles. Certains désemparés ont carrément abandonné l'exploitation par dépit. Un nombre important de ces propriétés est devenu de la friche. Certains abandons pourraient localement conduire à justifier des extensions d'urbanisation même inopportunes.

L'hypersédimentation

« L'érosion des sols et les transports solides vers le milieu marin, les mauvaises pratiques culturales, les carrières de granulats, les nombreux travaux de terrassement sur les côtes, la destruction massive des mangroves (zones de décantation et de filtration entre la terre et la mer), sont à l'origine d'une dégradation générale de la limpidité des eaux côtières et d'un phénomène d'hypersédimentation au niveau des écosystèmes marins côtiers.

La mangrove, considérée souvent comme faisant partie du domaine foncier, est la première victime des opérations de remblaiement. Les communautés coralliennes récifales, ainsi que les phanérogames marines, sont très sensibles à la réduction de leur niveau d'éclairement ainsi qu'à l'hypersédimentation. Des signes d'altérations dus à ces phénomènes sont partout visibles sur les récifs de la Martinique. Les apports chroniques sont relativement faibles en Martinique. Cependant, lors d'épisodes pluvieux intenses, les crues charrient l'essentiel des apports solides au littoral. Cela se traduit par un envasement progressif des principales baies (baie de Fort-de-France, baie du Marin, baie du Robert, baie du Trésor...). »

(source SDAGE)

Le profil environnemental 2008 fait par la DIREN note « une forte dégradation des paysages sous-marins par envasement, prolifération des algues et régression de l'abondance de la faune et de la flore.

6.2. Une artificialisation du littoral

« Fondamentalement et naturellement, les populations et les activités se sont localisées sur la frange côtière. Cette très forte emprise côtière a sous-tendu et sous-tend encore des dégradations importantes de celle-ci puisque la forêt littorale originelle tend à disparaître. Des mécanismes d'érosions et d'envasement sont apparus. (…).
Les aménagements réalisés sur le littoral pendant les trois décennies passés ont été nombreux, rarement réalisés de façon concertée et réfléchie. On a souvent agi au cas par cas, par à-coups, par petits bouts, répondant ainsi à la logique de l'instantanéité et pas du tout de façon globale, avec une vision totale du territoire. Cela a conduit a des vrais incidences environnementales de type érosion côtière, déforestation ou encore aberration paysagère. »

Pascal Saffache, docteur en géographie, président de l'Université des Antilles et de la Guyane. La Mouïna n° 6, CAUE, décembre 2009.

« La vision depuis la mer donne un recul par rapport à l'habitat qui est très dense sur la côte et monte très haut dans les collines. C'est dommage qu'il n'y ait pas de maîtrise de l'urbanisme pour préserver les côtes ».

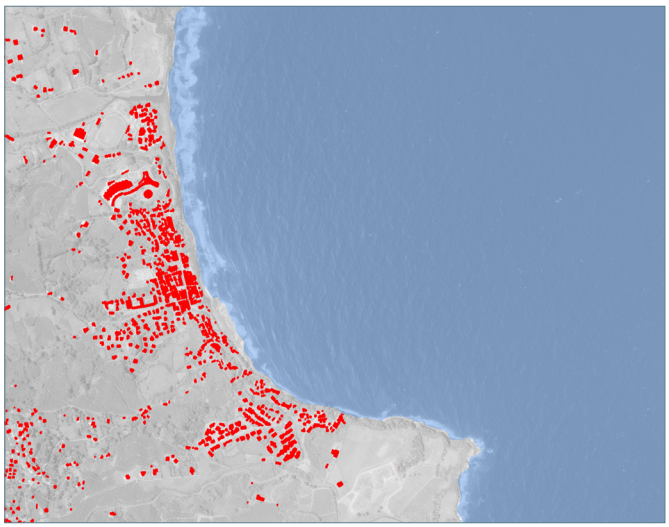
Philippe Volny-Anne, architecte, - La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

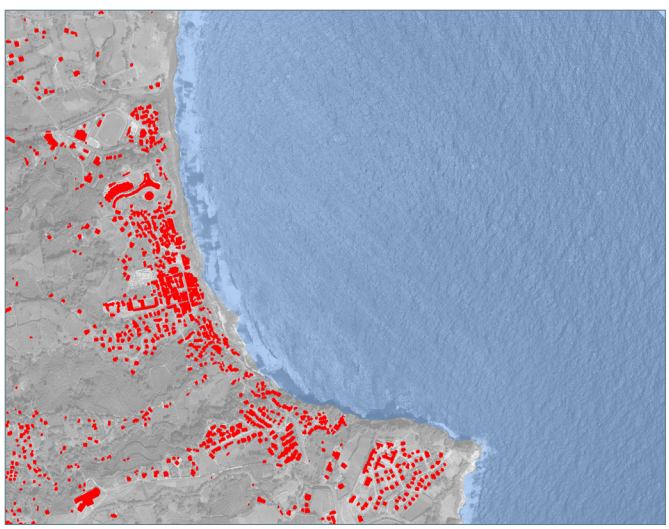




Le littoral de Sainte-Anne vers 1910 et aujourd'hui : construction de digue et de remblai technique enrochés, réduction de la plage et artificialisation du trait de côte.

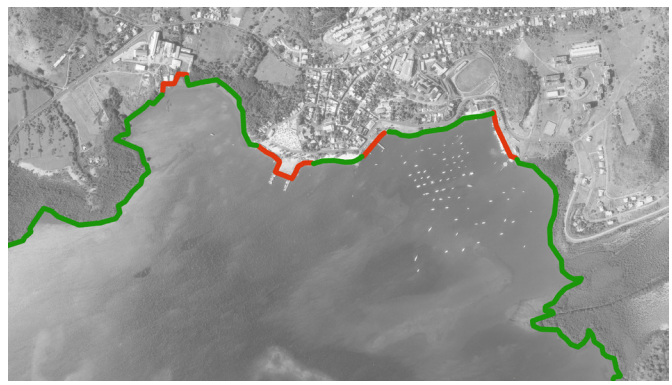


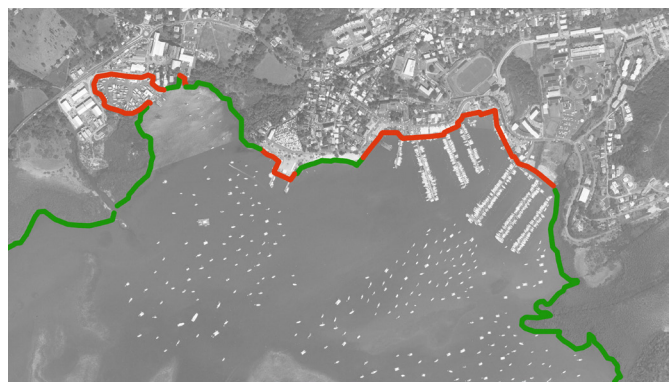




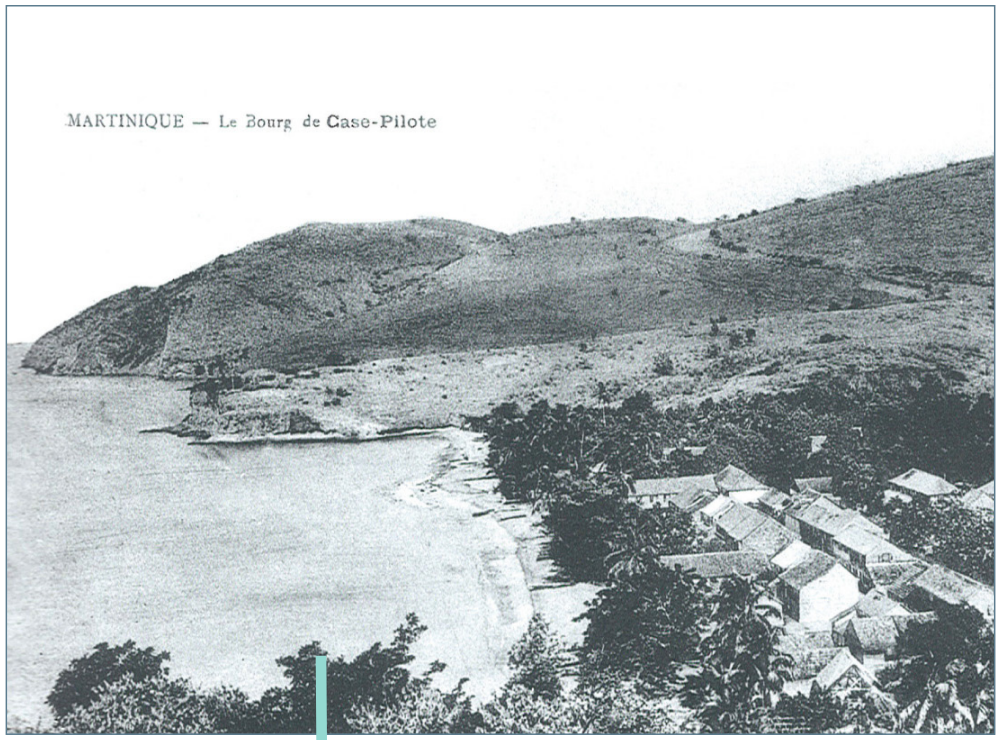
Evolution de l'urbanisation du littoral du Lorrain entre 1951 et 2004. Allongement de l'urbanisation littorale, conquête de la pointe Châteaugué.





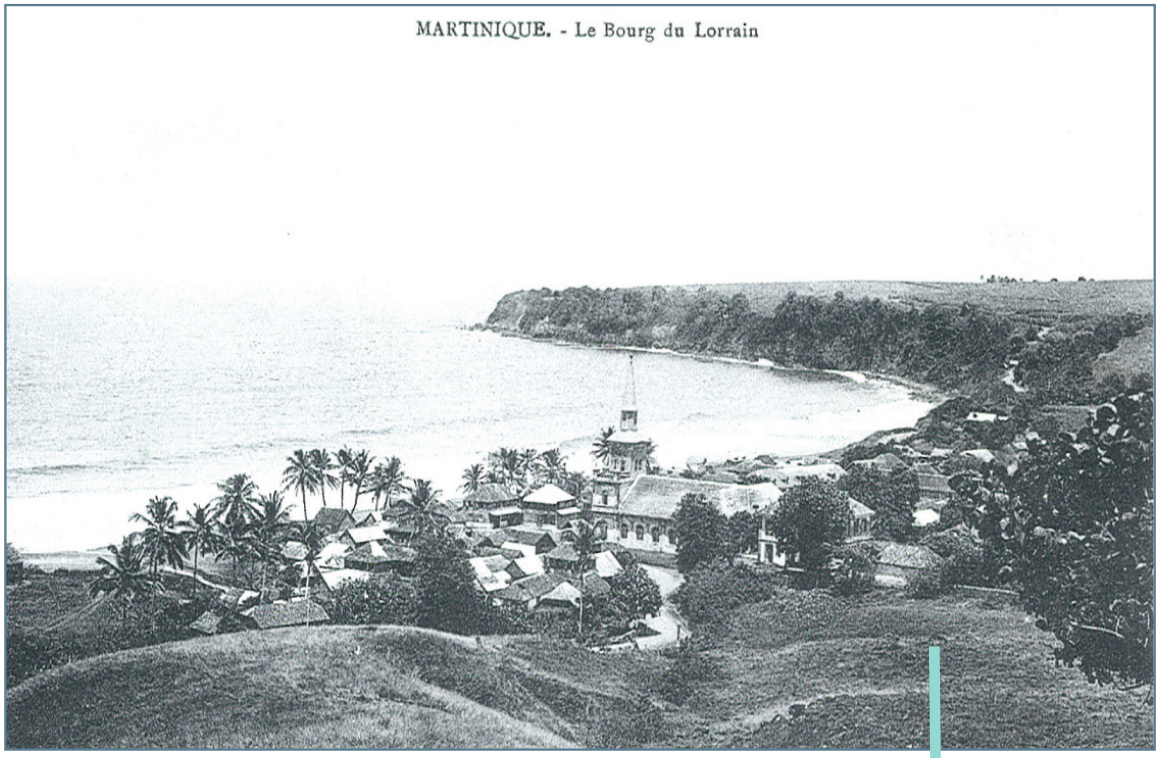


L'artificialisation progressive du trait de côte du Marin, entre 1951 et 2004. En vert le trait de côte naturel ; en rouge le trait de côte artificiel (digues, quais, ports, enrochements, …).





Le littoral de Case-Pilote vers 1910 et aujourd'hui. Une partie de la plage a été remblayée, le remblai étant protégé par enrochements.





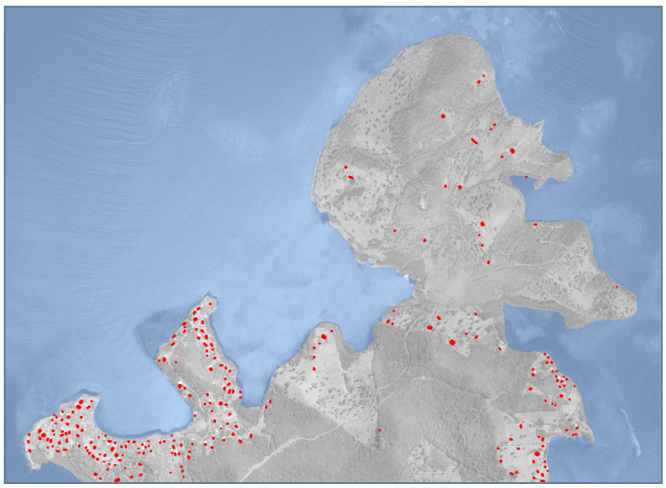
Le Lorrain vers 1910 et aujourd'hui. Urbanisation de la Pointe Châteaugué à l'horizon.

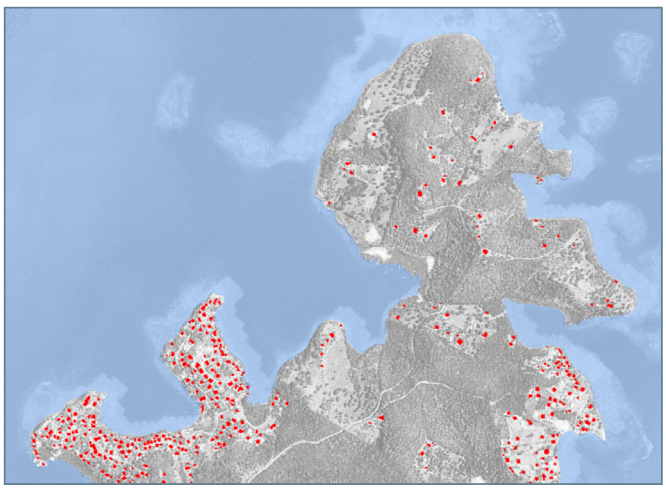




Le littoral de Schoelcher vers 1910 et aujourd'hui. Une certaine pérennité apparente vue sous cet angle. Mais la plage est aujourd'hui raccourcie par les aménagements en remblais aménagés au fond.







Evolution de l'urbanisation sur la Pointe la Rose (Le Robert/Le François), entre 1951 et 2004. Le site, vierge encore en 1964, est urbanisé sur les pointes Hyacinthe et du Sable Blanc dans les années 1980, tandis que s'amorce à l'est l'urbanisation de Pointe la Rose. En 2004, l'urbanisation des pointes s'est intensifiée, tandis qu'un lent mitage des espaces naturels se poursuit.



La pointe du Bout, vue aérienne. Copyright photo Luc Schroll.



Problème de colonisation de l'urbanisation jusqu'à l'extrémité de la pointe. Tartane.



Des espaces portuaires réaménagés dans des dispositions techniques et fonctionnelles, peu attractifs au final. Grand-Rivière.



Problème de surélévation de digue contre les inondations par des palplanches de métal : des réponses techniques et de génie civil, un bord de mer qui perd de sa qualité. Le Prêcheur.



Problème de soutènement de béton sur le littoral pour conforter le passage de la route. RD 10 vers l'Anse Belleville, Le Prêcheur



Un risque d'aggravation de l'érosion du sable à cause des hauts de plage durcis (ici par un muret). Les Trois-Ilets.



Problème de parking occupant le littoral sans partage, Le Marin

6.3. Une «stérilisation» des paysages de rivières par les aménagements techniques

« Où sont passées nos rivières? Je ne prône pas un retour en arrière, mais la préservation intelligente de notre environnement. »

Guy Villeronce, poète – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009

.



La rivière Madame au début du XXe siècle : des berges douces pour l'échouage des bateaux, des cocotiers penchés vers l'eau – une appropriation de l'eau, un paysage vivant

Les rivières ne sont pas seulement victimes de nombreux problèmes écologiques altérant la qualité de l'eau :

- prélèvements intensifs pour l'eau potable, l'usage industriel et l'irrigation agricole et affaiblissement du pouvoir auto-épurateur des cours d'eau ;
- pollution terrigène (MES) par l'érosion des terres (déforestation, pratiques agricoles inadaptées, terrassements, extraction de granulats, …) ;
- pollution toxique et organique provenant de l'agriculture (intrants, surtout pesticides), de l'habitat et des activités artisanales (assainissement non collectif ne répondant pas au normes), des dépôts sauvages d'ordures et de véhicules hors d'usage ;
- pression de pêche (sur les Z'habitants, les titiris, …).
- Le paysage même de l'eau apparaît globalement dégradé, notamment en milieu urbanisé, par des aménagements hydrauliques de protection contre les crues ou l'érosion, uniquement t



Des usages historiquement intenses autour de l'eau. Ici le bac sur la rivière Levassor et le transport de marchandises, début XXe siècle.



Les rivières : historiquement et culturellement des lieux de jeux, de baignade et de promenades. Ici au Carbet.



Une présence peu valorisée de l'eau en milieu urbain, aménagée de façon uniquement technique et fonctionnelle : berges bétonnées, parkings attenants et barrières.



Problème de «disparition» de l'eau en milieu habité, réduite à un caniveau bétonné dont on se détourne



Une image dégradée de l'eau en ville : béton, parking et grillage de protection, absence d'ombre et de cheminement d'accompagnement. Marigot

.



Une dévalorisation de l'eau en ville, réduite à un émissaire technique. Le Robert, embouchure de la ravine Mausal de Catalogne.

6.4. Une surfréquentation d'espaces

Les plages :

La fréquentation des plages du sud est excessive et met en cause la pérennité même des milieux d'accueil : problème de tassement de sol et difficulté de régénération de la végétation existante.

La mer :

Le nombre de bateaux de plaisance immatriculés en Martinique a augmenté de l'ordre de 50% en 1995 et 2007, pour atteindre 11 500 unités (source D.R.A.M.). Les trois-quarts sont des bateaux à moteurs, le restant étant constitué de voiliers. Les difficultés portent sur les modes de gestion des lieux de concentration des bateaux : marinas, mouillages : dégradation du milieu marin par l'artificialisation de la côte (ports), la pollution (carénage, peinture anti-fouling, rejet des eaux usées, hydrocarbures) et les mouillages sur herbiers et récifs. Des phénomènes de concentration se lisent en particulier au Marin.

Les fonds sous-marins :

160 000 plongeurs par an. Sept sites de plongée dépassent un «seuil d'accessibilité écologique» proposé en 1997 par Hawkins et Roberts pour les récifs des Antilles néerlandaises (de 5 à 6 000 plongées par an). (source : profil environnemental, DIREN 2008).

6.5. Une ignorance des points de vue et perspectives



Point de vue peu valorisé par les aménagements, pointe de la Batterie, presqu'île de la Caravelle.



Un environnement peu favorable au point de vue, coincé entre des équipements sportifs grillagés. La Trinité.

6.6. Une revalorisation timide des espaces d'accueil du public



Un stationnement encore très près de la plage, qui nuit à sa qualité paysagère et à sa tranquillité. Anse à Dièque, entre La Trinité et Sainte-Marie.



Problème de parking trop proche du trait de côte, qui ne laisse que des espaces résiduels aux piétons. Sainte-Marie.

6.7. Des mesures de protection et de gestion récentes

Face à la puissance des processus de transformation des paysages Martiniquais, accélérés depuis la départementalisation de 1946, les dispositions de protections d'un territoire au patrimoine naturel et culturel fragile n'apparaissent que récemment. :

- années 1980 : inscription au titre des sites du littoral de la presqu'île de Sainte-Anne
- 1996 : classement (loi 1930) des versants nord-ouest de la Montagne Pelée
- 1998 : classement de la Presqu'île de la Caravelle
- 2001 : classement des mornes du Diamant et des Anses d'Arlet
- 2002-2003 : arrêtés de protection de biotope (APB) des îlets du François et du Robert
- Création de deux réserves naturelles, celle de la Caravelle (387 ha) et celle des îlets de Sainte-Anne (5,8 ha)

Certains font l'objet de plans de gestion (Caravelle, mornes du Diamant et des Anses d'Arlet).

En complément, d'autres dispositions réglementaires sont inscrites au SAR/SMVM approuvé le 23 décembre 1998, reprenant ou renforçant des outils existants, notamment la Loi Littoral : espaces naturels remarquables du Littoral (L. 146-6), coupures d'urbanisation littorales (L. 146-2).

A ces dispositions réglementaires s'ajoutent ou se superposent des propriétés foncières protectrices, soit héritées anciennement des propriétés de l'Etat, soit acquises plus récemment : propriétés du CELRL progressivement acquises depuis 1982, propriétés du département acquises depuis les années 1980 :

- Forêts départementalo-domaniales (surtout Montagne Pelée et Pitons du Carbet) : 9 719 ha
- Forêts domaniales littorales : 1 846 ha
- Bande des cinquante pas géométriques
- Forêts départementales : 1 314 ha (forêts humides d'altitude pour la protection de la ressource en eau)
- Espaces acquis par le Conservatoire du littoral : 1 900 ha
- Espaces naturels sensibles acquis par le Conseil général (chiffres Profil environnemental DIREN 2008).

Enfin 65 % de l'espace Martiniquais font partie du Parc naturel régional créé en 1976, qui couvre plus de 70 000 ha. Le territoire classé en PNR est aujourd'hui, à travers sa charte, opposable aux documents d'urbanisme. La charte du PNRM demeure cependant un document d'objectifs partagés et contractualisés sur lesquels s'engagent les Communes, les Collectivités et l'Etat pour mettre en oeuvre un développement harmonieux et intégré du territoire, avec des moyens de gestion et d'animation spécifiques.

6.1 Poursuivre la protection d'espaces naturels - Protéger les pointes littorales

« En 1989, nous avons pensé que la force d'une commune provient de la diversité de ses paysages. Nous avons tenu à réviser le POS (Plan d'Occupation des Sols). Nous avons ainsi mis sous protection les sites les plus fragiles (la Savane des pétrifications, les mornes calcaires, l'étang des Salines...) et ils sont protégés jusqu' à ce jour. Nous avons cherché à intégrer la population à cette politique de protection, afin qu'elle comprenne que ces paysages font partie de notre existence et qu'il faut les respecter. Ce sont des lieux de vie, il faut donc les protéger. La mise en place du PDDS de Sainte Anne allie protection et production de richesses pour la commune et bien être des citoyens. (…)

Nous refusons le développement classique fondé sur le consumérisme, la perte d'identité. Nous croyons qu'intégrer les paysages dans notre vie ne pourra que renforcer notre identité et créera une alternative à ce qui nous est proposé aujourd'hui. »

Garcin Malsa, maire de Sainte-Anne – La Mouïna n° 5, CAUE juin 2009



Exemple de pointes préservées, offrant un caractère naturel au paysage littoral en même temps que de précieux espaces de respiration pour la population. Une valeur essentielle dans un contexte d'île petite et densément habitée. Le François, Pointe Couchée, Pointe Dégras et îlet Lavigne.



Exemple de pointe préservée, qui permet d'offrir un horizon valorisant depuis les secteurs habités. Le François.

6.2 Redonner à vivre le littoral en ville







Trois états contrastés du littoral urbain de Fort-de-France :
1/ Un littoral urbain envahi par les voitures, qui ne laisse aucune place au piéton.
2/ Des espaces libérés de la voiture, mais qui restent assez secs et peu attractifs pour le piéton.
3/ Des matériaux plus doux (ici du bois), des lieux pour s'asseoir et du végétal : l'exemple positif du Malecon réaménagé à l'extrémité de la Savane.



Un exemple intéressant de littoral revalorisé, diminuant l'importance des espaces routiers. La Trinité, RN 4

6.3 Préserver et organiser la mixité des activités littorales



La pêche sur la plage : une activité qui mérite de rester mixée avec les autres activités (baignade, loisirs), en évitant tout zonage fonctionnel, pour préserver le charme du littoral. Le Marin.



Exemple d'aménagement littoral planté et réservant une place généreuse au piéton. Les Trois-Ilets.



Aspect intéressant d'un littoral aux activités mixtes, plage et pêche.Sainte-Luce.

6.4 Requalifier l'eau en ville

« Ce qui reste aux arbres, c'est qu'avec leurs racines enchevêtrées, ils protègent mieux les berges des torrents déjà formés. Une sage mesure obligeait naguère les propriétaires riverains à maintenir le long des cours d'eau une galerie boisée d'au moins dix mètres de profondeur. Elle n'a jamais été officiellement abrogée et l'annuaire de 1906 la rappelait encore. Il n'y aurait que des avantages à la sortir de la désuétude où elle paraît être tombée. »
(Revert, La Martinique, 1949).



Un effort qualitatif à Sainte-Luce : berges en gabions plutôt qu'en béton, clôtures en bois, présence végétale, espace public de jeu autour de la rivière canalisée



Le canal du François : une belle présence de l'eau en secteur habité.



Un bon exemple de paysage de canal en secteur habité, avec berges enherbées, chemin d'accompagnement, plantations : une appropriation possible. Le François.



Lit naturel, aspect de rivière : végétal, ombre et fraîcheur (Fond Capot)

6.5 Valoriser la forêt au travers de pratiques écocompatibles

- Maîtrise des espèces invasives, sources d'appauvrissement de biodiversité et risques de banalisation des paysages « naturels » : règlementation d'importation stricte, contrôles aux lieux d'entrées (aéroport, port), veille sur le terrain.
- Création de parcs forestiers en secteurs périurbains faciles d'accès : acquisition, plantations et aménagement au bénéfice du public
- Création de cheminements adaptés aux utilisateurs autres que piétons : VTT, cheval, …
- Amélioration de la signalétique des cheminements
- Confortement de la filière locale en bois par une amélioration de la forêt privée : réorganisation foncière, valorisation de friches ou landes (10 000 ha), mise en place de plans de gestion, boisements par exemple en poiriers pays, agroforesterie, …
- Acquisitions complémentaires, reboisements et plantations de terrains de protection des bassins versants, de bords de ravines et cours d'eau en plaines, de bords de routes, …

6. Valoriser l'accueil en sites naturels et culturels dans des dispositions douces

« Ma démarche est d'abord militante. L'objectif était de faire un recensement de toutes les composantes de la mangrove et de les présenter au lecteur sous un oeil différent. En montrant ce qu'il y a de beau dans cet espace végétal de la plus haute importance, j'ai voulu par la poésie et la magie de la photographie, démystifier cette forêt particulière, décrite en général avec une connotation négative. Il s'agissait de créer une réaction citoyenne chez le lecteur et l'amener à cette question fondamentale : "comment ? Il y a toutes ces belles choses dans la mangrove chez nous en Martinique. Mais alors, que faisons-nous pour la protéger "? »

P. Courtinard, photographe, La Mouïna n° 6, CAUE, décembre 2009



Un exemple intéressant d'aménagement pour l'accueil du public : Château Dubuc. Voitures garées à distance, accès piéton

.



Un exemple intéressant d'accès réservé aux piétons : Anse Noire.

.



Exemple intéressant de replantation du haut de plage (forêt domaniale littorale). Plage des Salines, Sainte-Anne.

.



La mangrove, valorisée pour la découverte en canoë ou en bateau. Canal de Ducos.

.



Un exemple intéressant d’accueil en milieu naturel : rivière Macouba.

.



Un exemple intéressant de marquage d’entrée dans un site de nature : plantations de cocotiers à l’entrée du site de l’Anse Céron.



Un exemple intéressant de sentier littoral entre Trois-Rivières et Sainte-Luce

.



Offrir le littoral aux circulations douces. Anse à Dièque, La Trinité.

.



Un exemple intéressant de parking planté. Plage du Corps des Gardes, Sainte-Luce.s Gardes, Sainte-Luce

.



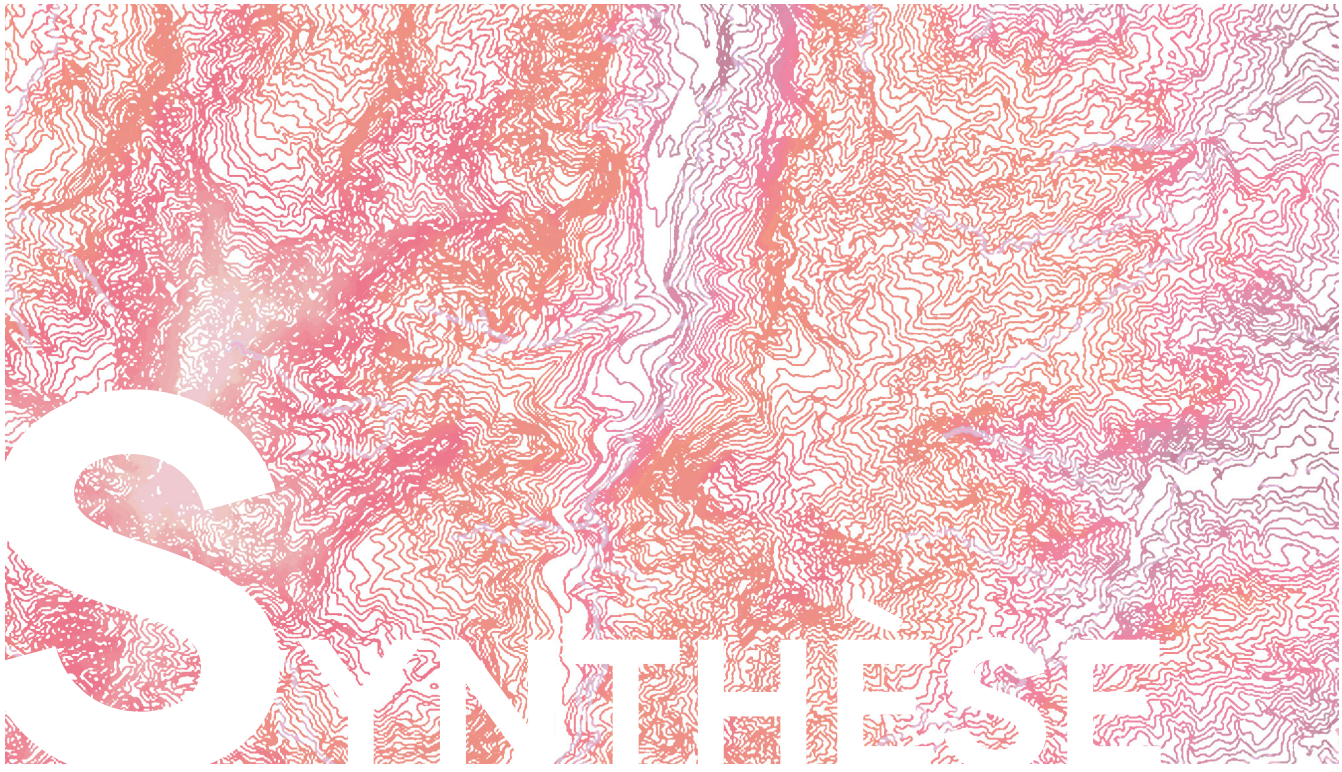
Un exemple de circulation douce créée sur le littoral. RD 10, quartier du Cimetière, Le Prêcheur.

.

7. Identifier, pérenniser et valoriser les points de vue sur le grand paysage

Voir «*Identifier et préserver les routes-paysage*»





sur les enjeux et orientations

1. Une trentaine d'orientations : cartographie

Au final, 29 propositions sont mises en avant dans l'Atlas pour faire face aux enjeux majeurs qui concernent les paysages de la Martinique. Ces orientations possibles sont largement illustrées dans le chapitre précédent sur « Les processus de transformation des paysages ». Elles apparaissent ci-dessous en liste, réparties sous chacun des six enjeux majeurs identifiés.

Un des prolongements possibles de l'Atlas serait de développer des fiches pratiques pour chacune de ces 29 propositions. Les contenus de ces fiches pourraient notamment préciser :

- les objectifs poursuivis
- les principes à adopter (illustrés d'exemples)
- les acteurs concernés, les partenaires à mobiliser
- les moyens et leviers d'action, existants ou à créer (outils réglementaires, contractuels, financiers, fonciers, pédagogiques, …)

Par ailleurs, la cartographie de synthèse de ces orientations, ainsi que les cartographies d'enjeux réalisées pour chacune des unités de paysage, alimenteront les projets et politiques de l'aménagement des collectivités, notamment le SAR, les SCOT et les PLU.

Enfin les 29 propositions, présentées, débattues et amendées en concertation avec les acteurs de l'aménagement (collectivités, professionnels, associations, …), ont vocation à devenir les « objectifs de qualité paysagère » prévus par la Convention européenne du paysage.

Liste des 29 propositions :

I/ Le phénomène d'urbanisation

1.1. Réhabiliter les centralités, se recentrer

1.2. Composer avec le grand paysage, identifier et prendre en compte les sites bâtis

1.3. Préserver les coupures d'urbanisation, stopper l'urbanisation linéaire

1.4. Promouvoir l'urbanisme végétal

1.5. Requalifier les secteurs d'urbanisation diffuse sensibles

II/ Le durcissement du paysage habité

2.1. Requalifier les espaces publics de façon plus douce

2.2. Adoucir la présence du bâti dans le paysage

Par les matériaux et les formes

Par le végétal

Par les terrassements

Par les clôtures

2.3. Promouvoir la couleur dans l'architecture

2.4. Poursuivre la réhabilitation du patrimoine bâti, notamment des centres urbains

2.5. Créer des parcs, des promenades et des jardins en ville

III/ L'omnipotence de la voiture individuelle

3.1. Développer des transports en communs efficaces et confortables

3.2. Redonner la ville au piéton et transports en commun, promouvoir la ville des courtes distances

3.3. Requalifier les routes en ville dans des dispositions urbaines

3.4. Identifier et préserver les routes-paysage

3.5. Planter les routes, réduire leurs emprises visuelles

3.6. Réduire les points noirs des paysages routiers : panneaux et enseignes publicitaires, carcasses de voitures

IV/ La sur-présence des activités et énergies

4.1. Requalifier les entrées de villes et zones d'activités

4.2. Promouvoir un développement énergétique peu consommateur d'espace

V/ La fragilisation des espaces agricoles

5.1. Pérenniser les espaces agricoles sur le long terme

5.2. Développer l'agriculture urbaine et les lisières urbaines

5.3. Développer l'agritourisme

5.4. Promouvoir des pratiques agricoles durables, identifier et préserver les structures végétales : haies, arbres isolés, bosquets, …

VI/ La fragilisation des paysages de nature

6.1. Poursuivre la protection d'espaces naturels - Protéger les pointes littorales

6.2. Redonner à vivre le littoral en ville

6.3. Préserver et organiser la mixité des activités littorales

6.4. Requalifier l'eau en ville

6.5. Valoriser la forêt au travers de pratiques écocompatibles

6.6. Valoriser l'accueil en sites naturels et culturels dans des dispositions douces

6.7. Identifier, pérenniser et valoriser les points de vue sur le grand paysage

Carte de synthèse des orientations

I - Le phénomène d'urbanisation

1.1. Réhabiliter les centralités, se recentrer

- Centralité principale à requalifier
- Centralité principale à intensifier
- Microcentralité à conforter

1.2. Composer avec le grand paysage, identifier et prendre en compte les sites bâtis

- Site bâti et naturel remarquable / Appuis naturels marquants pour l'urbanisation

1.3. Préserver les coupures d'urbanisation, stopper l'urbanisation linéaire

1.4. Promouvoir l'urbanisme végétal

1.5. Requalifier les secteurs d'urbanisation diffuse sensibles

- Secteur d'urbanisation diffuse à restructurer

II - Le durcissement du paysage habité

2.1. Requalifier les espaces publics de façon plus douce

2.2. Adoucir la présence du bâti dans le paysage

2.3. Promouvoir la couleur dans l'architecture

2.4. Poursuivre la réhabilitation du patrimoine bâti, notamment des centres urbains

- Centralité concernée (cf 1.1)

2.5. Créer des parcs, des promenades et des jardins en ville

III - L'omnipotence de la voiture individuelle

3.1. Développer des transports en communs efficaces et confortables

- Projet TCSP
- Promouvoir des dessertes maritimes

3.2. Redonner la ville au piéton et transports en commun, promouvoir la ville des courtes distances

- Centralité concernée (cf 1.1)

3.3. Requalifier les routes en ville dans des dispositions urbaines

3.4. Identifier et préserver les routes-paysage

- Portion de route ouvrant sur le grand paysage

3.5. Planter les routes, réduire leurs emprises visuelles

3.6. Réduire les points noirs des paysages routiers : panneaux et enseignes publicitaires, carcasses

IV - La sur-présence des activités et énergies

4.1. Requalifier les entrées de villes et zones d'activités

- Abords routiers à requalifier

4.2. Promouvoir un développement énergétique peu consommateur d'espace

V - La fragilisation des espaces agricoles

5.1. Pérenniser les espaces agricoles sur le long terme

- paysage agricole sensible

5.2. Développer l'agriculture urbaine et les lisières urbaines

5.3. Développer l'agritourisme

5.4. Promouvoir des pratiques agricoles durables, identifier et préserver les structures végétales : haies, arbres isolés, bosquets, …

VI - La fragilisation des paysages de nature

6.1. Poursuivre la protection d'espaces naturels - Protéger les pointes littorales

- Pointes littorales sensibles / mangroves

6.2. Redonner à vivre le littoral en ville

- plage et bord de mer à préserver
- littoral urbain à revaloriser

6.3. Préserver et organiser la mixité des activités littorales

6.4. Requalifier l'eau en ville

- paysage de rivière urbaine à valoriser ou revaloriser

6.5. Valoriser la forêt au travers de pratiques écocompatibles

- Limite de forêts départementalo-domaniales

6.6. Valoriser l'accueil en sites naturels et culturels dans des dispositions douces

- principaux sites d'accueil du public

6.7. Identifier, pérenniser et valoriser les points de vue sur le grand paysage

- points de vue marquants depuis les routes

N

0 3 4 Kilomètres



2. Le durcissement des paysages Martiniquais

« La pensée poétique la mieux partagée résume l'affaire dans cette formule recevable fragilement : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde ». Ton lieu est incontournable, (…) il n'est pas de lieu-dit qui ne signifie. Les continents et les archipels font archipel, et non pas un massif ni une éminence inébranlables, aux bords déchiquetés. La totalité vit de ses propres infimes détails, les saveurs s'y déposent comme laits de rosée ou de caïmite, il n'y a plus d'Empire généralisable du monde, malgré la terreur des armes et les morts par centaines de milliers. »

Edouard Glissant, les entretiens de Bâton Rouge, Gallimard 2008

Le travail de terrain, de recherche et d'analyse comparative diachronique des cartes et photographies successives permet de mettre au jour les processus de transformation des paysages de la Martinique au cours des dernières décennies. Six grandes tendances émergent : le phénomène d'urbanisation, le durcissement du paysage habité, l'omnipotence de la voiture individuelle, la sur-présence des activités, la fragilisation des paysages agricoles, la fragilisation des espaces de nature.

Globalement , tous ces phénomènes mis au jour montrent un durcissement des paysages Martiniquais, de plus en plus marqués par l'urbanisation conquérante, les matériaux de construction «en dur», les masses de voitures sur les routes et les espaces publics, les dispositifs et les équipements techniques de sécurité, les zones d'activités, les panneaux publicitaires, l'artificialisation des bords de mer comme des bords de rivières, la minéralisation des sols, les emprises routières, la séparation fonctionnelle des usages, qui conduit à des formes de coupures et de ségrégation spatiale. Ce durcissement du cadre de vie succède à la « durcification » des cases qui, dans les années 1950-1960, a pu être vécue positivement : accès à un habitat résistant aux cyclones, conditions d'hygiène améliorées, propreté des sols, symboles d'un progrès social : « Mais ce qui m'a sauvée, explique l'héroïne de Texaco, c'est de savoir très tôt que l'En-ville était là. L'En-ville, avec ses chances toutes neuves, marchandes des destinées sans canne à sucre et sans békés. L'En-ville où les orteils n'ont pas couleur de boue ».

Le durcissement contemporain est d'une autre ampleur que la durcification passée. Il est le reflet d'un mode de relation à l'environnement surconsommateur d'espace et de ressource. On sait qu'il est aussi le reflet de relations sociales également dures, aux racines historiques et culturelles profondes. Pour Laurent Charré et Albert Flagie « L'organisation du territoire comme la forme ou le statut des villes se sont vus structurés par la contrainte continue, l'échange inégal avec la métropole ou les autres îles et la perpétuelle violence, implicite ou déclarée, dans les rapports sociaux » (« Les tendances de l'urbanisation en Martinique », DDE mai 2001). Pour Mme Esméralda, sociologue, la Martinique est un pays stressé : il existe une violence permanente qui vient de la société de consommation, de la tension raciale, de la densité et du manque de place, mais aussi de la nature elle-même, voire du réchauffement climatique, qui unifie les saisons, n'offrant plus ou plus autant le répit d'une période fraîche pendant l'hivernage (com. pers. du 19 octobre 2010).

3. Un paysage adouci : enjeu central pour le développement durable de la Martinique

Dans le contexte insulaire et petit de la Martinique, intensément habité, le durcissement constaté des paysages n'apparaît pas soutenable ; il est gravement contradictoire avec les valeurs paysagères clefs portées par l'île, qui naissent à l'inverse d'un mariage intelligent et doux des activités humaines avec les forces de la nature Martiniquaise (voir A. Les valeurs paysagères clefs de la Martinique : synthèse) ; le durcissement prête à conséquence à la fois sur l'environnement et sur les rapports sociaux. Il ne fait l'intérêt économique que de quelques-uns, marchands de matériaux, services techniques en charge de la gestion de l'espace ou autres, mais ne sert pas l'intérêt commun et sur le long terme. Au rythme actuel de consommation, la réserve foncière de la Martinique est estimée à 28 ans. Pour comparaison, la réserve foncière de la région Ile-de-France est évaluée à 200 ans (source Profil environnemental DIREN 2008).

L'évolution des paysages de la Martinique interroge les politiques publiques d'urbanisme, d'habitat, de transports et déplacements, d'agriculture, de développement économique, touristique et énergétique, de culture, d'environnement. **Comment composer un cadre de vie adouci et apaisé, reflets de relations pacifiées entre les hommes comme entre les hommes et la nature? Tel est bien l'enjeu majeur de la Martinique en termes de paysage.**

Cette ambition qualitative à porter pour le territoire Martiniquais n'est pas une opération de cosmétique. Il s'agit d'actions essentielles à la survie de l'île, dans sa recherche de développement économique et social durables, et plus fondamentalement dans sa quête de renforcement culturel et identitaire, luttant contre la banalisation en marche et pour l'expression visible et sensible de ses spécificités.

Beaucoup sont conscients des liens étroits entre paysage, économie, équité sociale, identité culturelle : « Quand les paysages sont dégradés, rappelle Pascal Saffache, Président de l'Université des Antilles et de la Guyane, il y a moins de fréquentation touristique et donc une activité

économique ralentie, en tout cas sur le plan touristique. Je crois qu'il faut prendre conscience que Economie et Environnement sont deux données totalement liées et incontournables. On ne peut les opposer. Le paysage permet de lier économie et environnement. Il est comme le littoral support d'activités économiques. Mais, si on fait du développement sans tenir compte du littoral et du paysage, on tue la poule aux oeufs d'or. » (La Mouïna n° 6, CAUE décembre 2009).

Et comme en écho, la sociologue Danielle Laport ajoute : « on peut se demander à qui profite la croissance de 4,6% en moyenne par an constatée en Martinique entre 1993 et 2003. Ce type de développement territorial m'interpelle. Il est peut-être temps de donner une âme au développement de la Martinique. Je ne peux pas m'arrêter à un paysage, à des infrastructures pour dire que la Martinique est belle. Elle sera belle lorsque la croissance sera répartie équitablement, que les poches de pauvreté seront réduites, voire éliminées ! (…) La qualité du cadre de vie n'est pas seulement l'embellissement et l'organisation de l'habitat. Il s'agit de penser cette société de consommation en lui donnant un contenu qui n'aille pas à l'encontre des intérêts des Martiniquais fragilisés et de la Martinique. »

Au-delà de la conscience des professionnels qui gravitent autour de la question du paysage, il reste une incarnation politique qui fait encore défaut à l'échelle de la Martinique. Comme l'explique Jean-Camille Petit, architecte : « Aujourd'hui, Il faut repenser l'aménagement du territoire Martiniquais. La grande difficulté est qu'il n'y a pas vraiment une volonté forte de faire un aménagement du territoire à la Martinique avec des structures qui seraient prises en charge par les élus. On a mis en place des schémas mais il n'y a pas de projet global, faute peut-être collectivité animatrice et reconnue comme telle » (CAUE la Mouïna n° 6, décembre 2009).

Et Danielle Laport ajoute : « Je déplore l'absence de volontarisme. Tout se fait parce que la loi oblige. L'intérêt général n'est pas spontané, il est obligé ! (…) Au-delà des schémas d'aménagement du territoire, il importe d'avoir des femmes et des hommes capables de prendre des initiatives, de se dépasser, quitte à déranger pour concrétiser et faire vivre tout cela. »

4. Maîtriser son entour : vers un projet pour les paysages de la Martinique

« L'imprévisible n'est pas déjà l'imprévu, l'imprévisible s'offre et se commente comme perspective, l'imprévu s'impose comme conséquence et résultat. Mais non pas comme résultat de l'imprévisible. Comme résultat d'une absence, d'un néant, où ni le prévisible ni l'imprévisible ne sont intervenus. (…) Fréquenter la pensée de l'imprévisible, c'est pouvoir échapper à ces bouleversements que les imprévus du monde lèvent en nous, et par ailleurs se faire de plus en plus ingénieux à aménager dans les irruptions de ce réel une continue possibilité de l'action humaine. »

Edouard Glissant, Philosophie de la Relation – Gallimard 2010

Le tableau des processus récents ou en cours de transformation des paysages pourra au final apparaître morose. Pourtant, de nombreuses actions sont engagées en faveur de la qualité des paysages Martiniquais : des actions de protection et de gestion des espaces naturels, de requalification des sites d'accueil du public ; des actions de renouvellement urbain, de reconquête des centres-villes, de réhabilitations architecturales ; des projets de transports en commun structurants, tardifs certes mais qui vont finir par se concrétiser ; des développements de pratiques agricoles culturales écoresponsables, voire de filières bio ; des développements d'énergies renouvelables peu consommateurs d'espace ; etc. Le chantier de la qualité paysagère est immense, quelque peu écrasant, mais il est engagé. Ce sont ainsi non seulement les problèmes et les risques, qui ont été identifiés dans cette partie d'atlas, mais aussi les pistes d'actions et les exemples positifs, susceptibles d'inspirer et d'encourager les politiques et les actions en faveur du paysage.

Contre le durcissement généralisé qui est à l'œuvre, la douceur des paysages à réinventer passe par une attention aux relations entre les espaces, ainsi qu'entre les hommes et les espaces. Relations révélées, pensées et ménagées entre ville, nature, agriculture et infrastructures.

Intensité de villes

A la fin de Texaco, « l'urbaniste » que fait parler Patrick Chamoiseau considère à trois reprises la ville comme « un danger », une « menace » :

« Mais la ville est un danger, notre danger. L'automobile conquiert l'espace, le centre se dépeuple et les échoués y sédimentent ; elle amplifie la dépendance alimentaire, la fascination pour l'extérieur et l'énergie non productive ; ouverte sur le monde, elle ignore le pays, et dans le pays, l'homme (…) ; elle se répand partout, menace les cultures et les différences comme un virus mondial. La ville est un danger. »

« Mais la ville est un danger ; elle devient mégapole et ne s'arrête jamais ; elle pétrifie de silences les campagnes comme autrefois les Empires étouffaient l'alentour ; sur la ruine de l'Etat-nation, elle s'érige monstrueusement plurinationale, transnationale, supranationale, cosmopolite – créole démente en quelque sorte, et devient l'unique structure déshumanisée de l'espèce humaine ».

« Mais la ville est une menace. Quand elle n'est pas pétrie d'une vieille mémoire, soigneusement amplifiée, sa logique est inhumaine. Le désert y naît sous la joie mécanique des néons et les dictatures automobiles. Texaco absorbé sera régi par l'ordre. L'île Martinique sera vite avalée. »

Nous comprenons que cette dénonciation, telle qu'énoncée à la fin de Texaco, est davantage celle de l'urbanisation, de la consommation de l'espace par l'avancée du bâti « qui se répand partout », qui ne s'arrête jamais », qui avalera la Martinique, que celle de la ville en soi. Ce n'est pas l'urbain au sens strict qui pose problème aujourd'hui, c'est l'urbanisation diffuse, qui ne génère pas d'urbain tout en surconsommant le non urbain, c'est-à-dire l'espace rural - la « campagne »-, et l'espace naturel - la « nature ».

Lutter contre une telle forme d'urbanisation, ce n'est pas considérer la ville comme un danger ou une menace, mais au contraire comme la solution. Ce dont meurt la Martinique, c'est d'un manque d'urbanités, d'intensité de villes. C'est bien la conquête ou la reconquête de centralités urbaines attractives, vivantes, contemporaines, à la fois intenses et agréables (riches en services, vives de cultures, faciles à parcourir, non envahies par les voitures, belles, vertes et ombragées, reliées à leur environnement protégé et accessible …) qui contribuera à arrêter la diaspora de l'habitat et des activités dans l'espace ténu de l'île Martinique. Ce sont ces centralités reconquises qui redonneront le goût de l'En-ville aux habitants, et qui calmeront les ardeurs surconsommatrices du Hors-ville. C'est bien cette reconquête de la ville sur la ville que Fort-de-France a engagé au travers de sa politique de « réconciliation urbaine ». C'est aussi cette reconquête, par la voie culturelle, qui est visée pour le « Grand Saint-Pierre ». Mais chaque centralité communale de la Martinique est concernée, pour favoriser à l'échelle insulaire l'existence de villes polycentriques en lien chacune avec son environnement préservé, qu'il soit agricole ou naturel. Cette intensification des villes de Martinique (au pluriel) sera la meilleure arme contre la dilution de l'urbanisation (au singulier) noyant l'île dans une banlieue uniformisée et sans âme.

Intensité de natures

Cette intensification urbaine est indissociable d'une intensification de nature. A la politique de reconquête des centralités doit se corréler la politique de protection stricte des espaces agricoles et naturels. Les deux sont liées. Il est faux et fou d'entendre dire que les espaces naturels boisés de la Martinique sont quantitativement trop protégés, en occupant 45 % de la superficie insulaire. Ce n'est pas en gagnant de nouvelles terres pour l'urbanisation que l'on résoudra le problème de l'urbain et du logement. Au contraire, ce serait le moyen de poursuivre la fuite en avant, de contourner le vrai défi : celui de reconquérir l'existant urbanisé, celui de l'urbanification.

Il est tout aussi fou de ne pas protéger beaucoup plus strictement l'espace agricole. Chaque année, ce sont 1000 à 1 500 ha de terres agricoles qui disparaissent. Comment imaginer, à l'horizon de 20 ou 30 ans seulement, que les Martiniquais deviennent totalement dépendants d'une nourriture importée à grand frais parce qu'ils n'auraient pas su préserver ce capital vital qu'est la terre nourricière ? Qui peut ignorer, à l'échelle planétaire, les tensions grandissantes sur le foncier agricole, au point que les pays pauvres le vendent ou le concèdent pour permettre aux grands pays d'alimenter leur marché intérieur ou mondial ? Là encore, tout est lié : protéger les espaces agricoles, c'est protéger à long terme les espaces boisés. Si les premiers venaient à disparaître, les seconds seraient irrépressiblement déboisés, dans un enchaînement écologique fatal qui a fait disparaître des civilisations entières – y compris insulaires-.

Intensité des relations villes-natures

Un paysage agro-urbain à inventer

Le présent Atlas a souligné par ailleurs la grande valeur paysagère, culturelle et socio-économique des paysages habités agricoles, dans les mornes, où les cases s'imbriquent de façon étroite avec leurs jardins et vergers créoles. Cet urbanisme végétal prend des aspects spectaculaires dans les mornes du sud, en ayant conquis les pentes les plus raides. Allié à l'organisation foncière, il a conduit partout, jusqu'à présent, à préserver en contrebas les opulentes plaines agricoles littorales, appartenant à un petit nombre de propriétaires békés. Ce sont aujourd'hui ces plaines, à la fois sous la pression de l'urbanisation des villes littorales et sous celle des pentes habitées, qui sont en jeu. La SAFER et la Chambre d'agriculture ont promu sans grand succès l'instauration de « ZAP » (zones agricoles protégées). Seule 1 commune sur 34 y a répondu favorablement (Rivière-Salée). Le résultat est clair. Ces plaines agricoles, par la charge de significations qu'elles portent du fait de leur structure foncière et de leur histoire, ne sont pas encore considérées comme paysages. Elles s'auto-protègent temporairement, par l'intérêt économique du propriétaire, mais ne sont pas perçues et préservées comme biens communs par la collectivité. Elles se consomment donc au gré des intérêts propriétaires, ouvrant des opportunités foncières qui conduisent à la création de quartiers sortis de terre, déconnectés et isolés, Hors-ville. Ces Hors-ville ne font pas la ville tout en défaisant la campagne. Ils posent de graves problèmes de paysage, au sens le plus large du terme. Seule une appropriation visuelle et physique, culturelle et sociale, de ces espaces agricoles, permettra de les apprécier à leur juste valeur et de les pérenniser à long terme. Et ce quelles que soient les cultures agronomiques développées, dont on maîtrise mal le choix, qui dépend de cours mondiaux et de politiques européennes.

Ces grands espaces agricoles, pris chaque jour un peu plus dans le carcan d'une urbanisation grandissante, deviendront, deviennent, urbains. Ils côtoient des espaces densément habités. Des relations sont à établir entre espaces urbains et espaces agricoles, pour que l'un et l'autre ne s'ignorent plus en s'érigeant l'un contre l'autre, l'un à la place de l'autre ; mais au contraire pour que l'un et l'autre se considèrent réciproquement, l'un avec l'autre, dans un équilibre spatial et temporel :

- retournement du bâti vers l'espace agricole ;
- perspectives urbaines préservées vers l'agricole et perspectives agricoles aménagées vers l'urbain ;
- adaptation des cultures à la proximité bâtie ;

- création de lisières urbaines, espaces d'interface plantés et aménagés permettant aux habitants riverains de bénéficier d'espaces de proximité tout en protégeant les espaces cultivés adjacents ;
- création de jardins familiaux ;
- développement d'une agriculture urbaine de proximité à circuits courts ; ouverture maîtrisée des espaces à la fréquentation du public (traces sécurisées, pour la promenade, circulations douces, …), etc.

C'est cette agriculture urbaine, ce paysage agro-urbain littoral, qui reste à inventer. « Il faut désormais, à l'urbaniste créole, réamorcer d'autres tracées, en sorte de susciter en ville une contre ville. Et autour de la ville, réinventer la campagne. L'architecte, c'est pourquoi, doit se faire musicien, sculpteur, peintre …- et l'urbaniste, poète ». (Patrick Chamoiseau, Texaco, Gallimard 1992).

Des sites bâtis à reconnaître

La relation ville-nature est aussi à reconsidérer dans son entièreté. Plusieurs exemples intéressants d'aménagement montrent le souci d'établir une relation apaisée entre la ville ou le village et son littoral. On commence à éloigner les voitures du trait de côte, on offre des espaces piétonniers. Il reste encore beaucoup à faire, y compris pour que le trait de côte ne soit pas systématiquement stabilisé à coup de génie civil (enrochements, digues de béton), mais puisse bénéficier d'actions de génie écologique, où les plantes assurent la transition de la terre à la mer : douceur, toujours.

Ce tropisme littoral ne doit pas faire oublier l'appui que constituent pour beaucoup de communes les collines, coteaux, pointes ou mornes boisés qui les cadrent et font leur précieux écrin. Le phénomène de débordement des sites bâtis, récent, est partout préoccupant. La pression foncière contribue à urbaniser hors sites, dégradant les perspectives urbaines sur les espaces de nature, mitant les doux écrins végétaux des bourgs, transgressant des limites visuelles et physiques : les villages des fonds remontent sur les pentes et jusqu'aux crêtes, ceux des mornes et des collines descendent à l'inverse vers les fonds. Ce débordement affaiblit les bourgs dans leur relation physique et visuelle avec leur environnement naturel immédiat. Il raréfie les paysages vierges d'urbanisation, qui offrent de précieux espaces de respiration et d'évasion pour des habitants nombreux sur une île exigüe. Il affadit enfin la personnalité de chaque commune et celle de la Martinique toute entière en raboutant l'urbanisation dans des continuités de banlieue sans âme.

5. S'approprier l'Atlas pour le concrétiser

Dans le cadre d'une concertation qui reste à mener, les pistes d'actions de l'atlas ont vocation à se préciser en «objectifs de qualité paysagère» (l'expression vient de la Convention Européenne du Paysage) et en programmes d'actions. Dans cette perspective, le paysage n'est plus le produit hasardeux des actions sectorielles des hommes sur le territoire, mais devient l'expression d'une ambition partagée en faveur d'un cadre de vie apaisé, adouci, durable.

En considérant le paysage comme projet et non plus seulement comme conséquence, en plaçant le cadre de vie au cœur de la réflexion et non plus à la marge, ces orientations ont vocation à réinterroger les politiques et les pratiques de l'aménagement. Ainsi formulées et illustrées dans l'Atlas, elles n'ont pas de portée réglementaire : les principes proposés visent à développer la culture partagée du bien faire pour bien vivre ensemble.

Concrètement, l'Atlas peut être présenté et débattu à tous les niveaux. Il peut utilement alimenter le **Schéma d'aménagement** régional, **les SCOT** et l**es PLU.** Il peut plus largement interroger les **politiques environnementales** et **d'aménagement** de l'Etat, de la Région, du Département, du Parc naturel régional, des intercommunalités et des communes. Il fournit une première approche aux bureaux d'études en charge d'urbanisme et d'aménagement. Il offre des contenus pour les **cahiers des charges** des consultations dans le domaine de l'aménagement. Il mérite de se concrétiser par des opérations exemplaires et se prolonger par la conception d'outils de **communication** spécifiques et ciblés.

Il pourrait enfin trouver des prolongements par l'élaboration de chartes et de plans de paysage, traduisant l'esprit de l'Atlas aux échelles intercommunales et communales, définissant des programmes d'actions, identifiant les acteurs à mobiliser et les outils à mettre en oeuvre.